BERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 22 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 17 SEPTEMBRE 1948 PRIX: CINQ SOUS

L'école de Woodridge souscrit $130.00 pour le Sou de l'écolier

L'athéisme, le matérialisme, la misère sociale crouleront devant la Foi

600,000 personnes massées sur la place Saint-Pierre ont écouté le Souverain Pontife. 300,000 jeunes gens participèrent au congrès de l'Action Catholique.

ROME — Parlant d'un trône dressé au sommet des degrés qui conduisent à la basilique de St-Pierre, S. S. le pape Pie XII a demandé, dimanche dernier, aux catholiques du monde entier de remporter trois victoires: sur la négation de Dieu, sur le matérialisme et sur les misères sociales.

"Contre la patience et l'amour qui découlent de la foi au Christ et de l'amour du Christ, viendront finalement se briser l'irréligion, l'égoïsme brutal et la haine des classes," a déclaré notamment Sa Sainteté, qui s'adressait à une foule de 600,000 personnes massée sur la place St-Pierre. On comptait près de 300,000 jeunes de l'Action catholique, réunis en congrès à Rome, et dont le thème était justement "Le Christ a vaincu Marx".

Les paroles du Souverain pontife furent transmises à la foule, composée d'Italiens et de touristes, par 150 haut-parleurs. Elles ont été également diffusées dans le monde sur ondes courtes. L'allocution papale était divisée en trois parties, chacune illustrant les obligations qui incombent aux catholiques.

Triple victoire

"Il existe aujourd'hui trois grands devoirs pour les catholiques", a déclaré le pape. "D'abord, la victoire sur la négation de Dieu, qu'il faut répandre par toute la terre. Deuxièmement, la victoire sur le matérialisme, qu'il importe de réconcilier avec l'esprit. Troisièmement, la victoire sur les misères sociales, qu'il faut renverser par le moyen de la force, de la justice et de l'amour.

"Ces trois victoires ne peuvent être atteintes que par la prière et la soumission au Christ, qui nous conduira de victoire en victoire.

"Faisons un front commun contre la haine, la haine entre nations, la haine entre les classes sociales. La haine ne peut que détruire, alors que l'amour construit."

Le pape a parlé durant 25 minutes en italien, d'une voix lente, mais fatiguée, bien qu'il parlât avec grande énergie. Il fut interrompu pas moins de 18 fois par des applaudissements nourris et par des cris de "oui, oui", lorsqu'il demanda des prières à la foule.

Selon la police, la foule était la plus considérable vue à St-Pierre depuis Pâques, alors que plus de 500,000 personnes s'étaient réunies au Vatican.

Messe de minuit

Après son allocution, Sa Sainteté reçut les chefs de l'Action catholique et les représentants de 40 nations ayant assisté à la manifestation. Plus tard, les Romains furent témoins du premier gros feu d'artifice montré dans la capitale depuis la guerre.

Le samedi soir, les garçons de l'Action catholique, portant des bérets verts et brandissant des torches, se rendirent à St-Pierre en une longue procession de deux heures. Partis de divers points de la Ville Eternelle, ils se rendirent à St-Pierre où ils assistèrent à une messe de minuit dite par Mgr Frederico Sargolini, directeur de l'Action catholique.

Un millier de prêtres distribuèrent la Sainte Communion aux enfants venus de divers pays par trains, avions, navires, autos et

(Suite à la onzième page)

Une nomination aux Affaires Indiennes

OTTAWA — L'hon. James A. MacKinnon, ministre des Mines et des Ressources, fait part de la nomination de M. D. M. MacKay, au poste de directeur de la division des affaires indiennes, afin de combler la vacance créée récemment par la retraite de M. R. A. Hoey.

M. MacKay était ci-devant le surintendant de la section du bien-être de la division. Il est à l'emploi de l'Etat depuis 1936.

Décoré par le Roi



M. J. C. Davis, de St-Boniface, recevra samedi après-midi, du feld-maréchal Sir Harold Alexander, gouverneur général du Canada, la décoration dite "Order of the British Empire" (OBE).

M. Davis est né à Montréal le 19 août 1888. Il obtint son Baccalauréat ès Arts de l'Université de Montréal et son Baccalauréat ès Sciences de l'Université McGill. Il est membre du Bureau des gouverneurs de l'Hôpital de St-Boniface, de l'Exécutif du "Greater Winnipeg Co-ordinating Board" et du "Greater Winnipeg Metropolitan Town Planning Board". Pendant la guerre, il faisait partie de l' "Advisory Board" du Département des Services de guerre.

M. Davis appartient aux sociétés suivantes: "Engineering Institute of Canada"; "Professional Engineers of the Province of Manitoba"; "Canadian Association of Politics and Economies"; "American Society of Heating and Ventilating Engineers"; National Fire Protection Association". Il fait partie également de la Ligue du Sacré-Coeur, de l'Apostolat de la Prière, et de la Confraternité du Chemin de la Croix.

Il fut président du St. Boniface Kiwanis Club, du Winnipeg Sketch Club, de l'Association Libérale du Manitoba et directeur du Comité d'Organisation du parti libéral au Manitoba.

En affaires, M. Davis est président de la compagnie J. C. Davis Ltée.

Le Canada français manque de techniciens

Seulement 5 pour-cent des chimistes travaillant au Canada sont des Canadiens français.

QUEBEC — La prospérité de l'Etat moderne est proportionnelle au degré de mise en valeur de ses richesses naturelles. Ce degré de mise en valeur dépend du nombre et de la qualité des techniciens qui s'y consacrent. Le Canada français manque de techniciens. L'Université forme le technicien. Le Canada français manque d'universités ou d'espace dans ses universités.

Le Canada français ne possède que:

5 p.-c. du total des chimistes travaillant au Canada;
4 p.-c. des géologues;
5 à 7 p.-c. des biologistes;
10 p.-c. des botanistes;
5 p.-c. des entomologistes;
0.5 p.-c. des ingénieurs des mines;
1 p.-c. des métallurgistes;
1 p.-c. des ingénieurs électriciens; etc.

Le Canada français manque de médecins. Douze cents villages sont encore sans médecin.

Le Canada français est loin de posséder les 22,264 techniciens dont aurait besoin son industrie, les 6,962 techniciens dont aurait besoin son commerce, les 14,504 techniciens indispensables à son agriculture.

Mais le Canada français ne possède pas suffisamment d'écoles et d'institutions pour former ces spécialistes.

Les Provinces Maritimes ont cinq excellentes universités pour une population d'à peine un million d'habitants; la Suisse en compte sept pour une population de quatre millions et demi.

Les trois millions et demi de Canadiens français du Québec n'ont à leur disposition que deux universités: celles de Montréal et de Québec.

Et encore celle de Québec, l'Université Laval, la première université française d'Amérique, étouffe-t-elle dans ses étroits locaux du Quartier Latin!

Il lui faut non seulement de l'espace pour les besoins actuels de la population du Québec, mais pour les besoins futurs. Par suite de la natalité depuis 1940, il y aura en 1953 dans les écoles primaires catholiques de la province, 100,000 élèves de plus qu'aujourd'hui. Nos universités verront, de ce fait, une augmentation de la jeunesse étudiante en 1960.

Seul l'aménagement de la future Cité Universitaire de Ste-Foy permettra de résoudre le problème qui se pose aux administrateurs de l'Université Laval. Cet aménagement n'est plus qu'une question de temps. Dans quelques semaines, la souscription de l'Aide à Laval aura fourni les capitaux nécessaires pour le commencer.

Atteintes aux libertés religieuses en Hongrie

BUDAPEST — L'agence officielle catholique "Magyar Kurier" a publié un communiqué dénonçant les multiples difficultés auxquelles se sont heurtés l'organisation et le déroulement du pèlerinage de Celldomok, en Hongrie méridionale, les 11 et 12 septembre, difficultés soulevées, selon l'agence, par les autorités hongroises.

Le communiqué déclare qu'il y a eu violation des clauses du traité de paix relatif au respect de la liberté religieuse et de la liberté individuelle, ainsi que des droits de l'homme, reconnus par la charte des Nations unies.

Large surplus enregistré à Ottawa

OTTAWA — 92 pour-cent du surplus de $489,000,000 prévu par le ministre des Finances pour l'année fiscale 1948-49 a été accumulé au cours des cinq premiers mois de l'année, annonce le ministère.

Du 1er avril au 31 août, le surplus a en effet été de $454,515,000, à comparer avec $443,972,000 pendant la même période de l'année précédente. Le surplus de l'année fiscale 1947-48 avait été de $670,000,000.

Etudes à Rome



Pour répondre aux désirs de S. Exc. Mgr M. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, **M. l'abbé L. Rodrigue** vient de quitter Willow-Bunch pour se rendre à Rome où il sera l'hôte du Collège Canadien. Il suivra des cours de théologie à "l'Angélique".

Nos voeux l'accompagnent dans son voyage. Nous lui souhaitons bonne santé et succès dans ses études.

Les élèves ont fourni $3.51 chacun pour l'Association

Gagnante du Trophée La Liberté

l'Ecole Lafortune, de Woodridge, sous la direction des RR. Srs de St-Joseph

Directrice pour l'année 1947-48: Sr Marie-du-Sauveur

Contributions: $130.00
Moyenne par élève de langue française $3.51

Ecoles	Montant souscrit	Moyenne par élève de langue française
Lafortune, Woodridge	$130.00	$3.51
St-Victor, St-Norbert	3.60	.72
Parthenay, St-Claude	10.35	.54
Decorby, St-Lazare	43.40	.43
Centre, Lorette	32.40	.40
Youville, St-Jean-Baptiste	5.00	.38
Centre, Otterburne	18.50	.37
Collège de St-Pierre-Jolys	35.68	.31
St-Pie, Letellier	1.75	.29
Deux-Pointes, Letellier	2.56	.28
St-François-Xavier, Centre	14.91	.28
Transcona	16.15	.28
Winnipeg, Sacré-Coeur	13.96	.28
Dubuc, St-Adolphe	40.00	.27
Ste-Anne de l'Eglise	68.00	.27
St-Jean-Baptiste, Centre	50.00	.27
Bourret, Aubigny	4.45	.26
Nord, St-Jean-Baptiste	3.50	.25
Fannystelle	21.88	.23
Dugas, Ste-Geneviève	11.00	.22
Ste-Rose du Lac	15.30	.21
Richer, Thibaultville	23.05	.21
Baie St-Paul Ouest, St-Eustache	1.55	.21
St-Jean-Baptiste du Lac	4.26	.20
Frontenac, St-Malo	2.70	.20
Morgan, St-François-Xavier	1.00	.20
Inverness, Letellier	18.53	.18
Laurier	20.00	.17
St-Léon	8.70	.16
St-Hyacinthe, La Salle	3.22	.16
Couvent de St-Norbert	23.62	.16
Cardinal, Notre-Dame de Lourdes	4.36	.15
Coquart, Ile de Chênes	8.17	.15
Elie	14.00	.14
Ste-Anne, Centre	1.60	.14
St-Roch, La Broquerie	3.38	.14
Vassar	8.00	.14
Richard, Somerset	11.30	.13
Couvent de St-Pierre-Jolys	20.16	.13
St-Joseph	9.48	.13
Provencher, Aubigny	7.65	.13
Couvent de Ste-Agathe	18.50	.13
Jardin de l'Enfance Langevin	20.00	.13
Grande Clairière	6.00	.13
Provencher, St-Boniface	51.48	.12
St-Vincent de Paul, Ste-Amélie	7.11	.12
Sacré-Coeur, Dunrea	2.67	.12
St-Félix, Dunrea	1.75	.12
St-Eugène, St-Vital	10.00	.12
St-Martin, Ste-Elisabeth	2.40	.12
Haywood, Haywood	2.45	.12
St-Laurent	25.00	.12
Collège de St-Norbert	9.83	.12
N.-D. de Lourdes	17.02	.12
Jeanne d'Arc, N.-D. de Lourdes	1.25	.12
Sud, St-Pierre-Jolys	2.56	.11
Jardin de l'Enfance Ritchot, St-Norbert	2.06	.11
St-Louis, N.-D. de Lourdes	1.61	.11
Brébeuf, Cayer	5.00	.11
Emberley, St-Claude	2.15	.10
St-Joachim, La Broquerie	18.21	.10
Grenier, St-Labre	2.60	.10
Faure, St-Lupicin	2.00	.10
Baie St-Paul-Est, St-Eustache	2.00	.09
Couvent de St-Eustache	18.00	.09
St-Benoit, St-Claude	1.33	.09
Inst. Coll. St-Joseph, St-Boniface	64.00	.09
Mariapolis	5.00	.09
Ste-Marie Bruxelles	7.43	.08
St-Claude	14.20	.08
Allard, St-Georges	3.10	.08
Verdun, Ste-Rose du Lac	1.10	.08
St-Viateur-Est, Otterburne	2.50	.08
Fillion, St-Jean-Baptiste	1.05	.07
Ouest, St-Jean-Baptiste	1.30	.07
St-Cuthbert, Lorette	1.25	.07
St-Alexandre, La Broquerie	1.66	.07
Dupont, St-Georges	.96	.06
Albion, Dunrea	4.00	.06
Collège de St-Malo	6.75	.06
Couvent de St-Malo	6.25	.05
Précieux-Sang, St-Vital	1.84	.02

Les 25 élèves de South Junction avaient contribué $30.19. Cette somme a été détruite par l'incendie qui eut lieu au couvent de South Junction l'hiver dernier.

Juniorat	$18.00
Collège de St-Boniface	30.00

Total des contributions: $1140.49

Conseils de Sa Sainteté Pie XII aux législateurs

CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté le Pape Pie XII a déclaré à une assemblée internationale de législateurs qu'ils doivent s'inspirer avant tout de "la vérité, de la justice et de la paix".

Le Souverain Pontife s'adressait aux délégués de la 37ème conférence de l'Union interparlementaire, réunis à Rome.

Parlant à un groupe de la délégation américaine après l'audience générale, le Saint-Père a exprimé "son appréciation sincère de ce que les Etats-Unis ont fait pour l'humanité et le monde", ont rapporté des membres de la délégation.

Après l'audience à la résidence d'été du pape, les délégués se sont dispersés pour une journée de repos. Le lendemain l'Union continua le débat sur la résolution.

Le congrès de la Fédération c.-f. de Vancouver est un succès

Le congrès eut lieu à Vancouver les 4, 5 et 6 septembre.

Le congrès de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique qui eut lieu les 4, 5 et 6 septembre s'est tenu à Vancouver, dans la spacieuse salle du sous-sol de l'église des Pères du Saint-Sacrement. De nombreux délégués de Victoria, Vancouver, Maillardville, Notre-Dame de Fatima, New Westminster, Duncan, Kelowna, Penticton, Nanaimo, Port Alberni, Chemainus et Ladysmith y prirent part.

Notre famille s'agrandit à merveille. Le nombre de nos cercles a doublé au cours de l'année. Espérons que cela continuera.

En passant, je dirai à nos compatriotes qui ne font pas encore partie de notre Fédération et qui désirent s'y joindre, de communiquer avec le secrétariat provincial, 909, avenue Queens, New Westminster, qui vous fera parvenir les règlements et l'assistance dont vous aurez besoin.

Première séance

La première séance du congrès fut consacrée au 3ème concours de français. Seize enfants de 6 à 15 ans des différents cercles y prirent part.

Nos compétentes examinatrices, Mme Therrien, de New Westminster, Mmes Robinson et Lambert, de Vancouver, ont déclaré vainqueurs du concours pour la classe A, de 6 à 9 ans: 1—Vitalien Doucet, de Vancouver; 2—Claudette Le Dez, de Notre-Dame de Fatima; 3—Pauline Carole, de Notre-Dame de Lourdes.

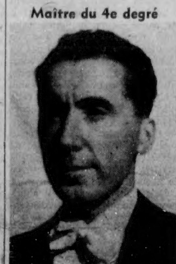
Classe B, de 9 à 12 ans: 1—Gisèle Arpin, de Notre-Dame de Lourdes; 2—Lucienne Malo, de Vancouver; 3—Madeleine Dupré, de New Westminster.

Classe C: 1—Lorraine Patenaude, de New Westminster; 2—Raymond Arsenault, de Notre-Dame de Fatima; 3—Armande Fontaine, de Victoria.

Ces quelques heures furent des

(Suite à la onzième page)

Maître du 4e degré



M. le Dr P.-E. La Flèche, de Winnipeg, vient d'être nommé maître du quatrième degré des Chevaliers de Colomb pour le district du Manitoba.

M. le Dr La Flèche a rempli plusieurs fonctions importantes dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il fut Député de district, Grand Chevalier et Navigateur du quatrième degré.

Lettre pastorale en faveur de Laval

QUEBEC — Une lettre pastorale, émise par S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et les évêques des diocèses de Québec et de Rimouski, demandait à tous les paroissiens de venir en aide à l'Université Laval, dont la prochaine campagne de souscription, au montant de $10,000,000, doit s'ouvrir le 26 septembre prochain.

La lettre mentionnait que, si le Canada français avait gardé foi en ses institutions religieuses et si la législation civile était demeurée chrétienne et respectueuse de la "conscience et de la liberté", il le devait en grande partie à l'Université.

Les théologiens, les philosophes, les juristes, les sociologues, les économistes, les médecins, ainsi que les hommes de lettres et de science ont puisé le meilleur de leurs connaissances et de leur influence dans l'enseignement universitaire, disait-on dans la lettre pastorale.

Londres prolonge le service militaire

HAMBOURG, Allemagne. — La Grande-Bretagne vient de prolonger de trois mois la durée du service militaire de ses conscrits appelés en service militaire depuis le 1er janvier 1947.

Dans une proclamation aux troupes britanniques d'occupation en Allemagne, le gouvernement anglais explique qu'il se voit forcé à ce geste par la présente situation internationale et qu'il n'avait pas d'autre moyen de faire face à ses engagements militaires et à ses besoins de défense. Il promet toutefois de contremander cet ordre aussitôt que la situation mondiale pourra le permettre.

Protestations des Allemands contre les Russes

BERLIN — Les milieux anticommunistes de Berlin protestent hautement contre les sentences de 25 ans de prison infligées par un tribunal militaire russe d'occupation à cinq jeunes gens pour leur participation aux dernières émeutes contre les autorités soviétiques dans la capitale allemande. On leur reprochait entre autres gestes d'avoir arraché un drapeau russe qui flottait au sommet de la Porte de Brandebourg. Ils ont écopé du maximum prévu par la loi, les tribunaux russes ayant eux-mêmes supprimé la peine de mort l'an dernier. Le chef anticommuniste berlinois, Otto Suhr, traite ce geste de basse vengeance. Les journaux favorables aux puissances occidentales font écho à ses paroles en reprochant aux Soviets de n'avoir pas permis aux accusés de se choisir un avocat.

Les limites du nouveau diocèse de St-Paul

Le groupe le plus nombreux dans le nouveau diocèse est celui des catholiques de langue française.

La Survivance, d'Edmonton

EDMONTON — Un document qui vient de nous être transmis par l'autorité archidiocésaine fixe les limites du diocèse de St-Paul, en Alberta.

Le territoire confié à la charge de S. Exc. Mgr M. Baudoux s'étend de la frontière de la Colombie canadienne à celle de la Saskatchewan. La limite du nord sera la latitude 55ème, c'est-à-dire que le diocèse de St-Paul est séparé des vicariats de Grouard et du Mackenzie par la même limite qui séparait jusqu'ici le diocèse d'Edmonton de ces vicariats.

La limite du sud, qui séparera désormais les diocèses d'Edmonton et de St-Paul sera formée par la latitude 54ème depuis la frontière de la Colombie jusqu'à la rencontre de cette ligne avec la rivière Saskatchewan nord, et de ce point à la frontière de la Saskatchewan, ce sera la rivière du même nom qui formera la ligne de séparation.

En résumé, les limites du diocèse de St-Paul à l'ouest, au nord et à l'est sont les mêmes qu'avait le diocèse d'Edmonton. La limite sud est formée par une ligne droite qui, partant de l'Ouest, passe entre Vimy et Legal, pour aller aboutir à la rivière Saskatchewan nord; et de ce point à l'est c'est la rivière elle-même qui forme la ligne de séparation.

En conséquence, la population du nouveau diocèse sera située principalement dans la région est de St-Paul et de Bonnyville, à partir de Brosseau et Elk Point au sud, jusqu'à Athabasca, Plamondon et Lac la Biche, au nord. Le diocèse englobe de plus Vimy, Picardville, Westlock, Clyde, Barrhead.

Dans les limites du diocèse de St-Paul, on trouve une partie des catholiques de rite oriental, mais ces fidèles ne dépendront pas du nouvel évêque. De par la constitution de l'Eglise ils tombent sous la juridiction de leur propre Ordinaire, S. E. Mgr Savaryn.

Le groupe le plus nombreux du nouveau diocèse est sans contredit celui des catholiques de langue française. Toutefois une large proportion de ceux-ci demeureront dans le diocèse d'Edmonton. En effet les paroisses suivantes qui continuent à faire partie d'Edmonton: St-Albert, Villeneuve, Morinville, Rivière-qui-Barre, Mearns, Legal, Gibbons, Lamoureux, forment une région reconnue comme étant de majorité française, certaines étant, telle Legal, presque cent pour-cent françaises. On trouve encore dans le diocèse d'Edmonton les paroisses suivantes qui sont totalement françaises ou qui comptent des groupes importants de langue française: St-Joachim, l'Immaculée-Conception, St-François, St-Edmond, Calder, Beaumont, Red Deer, Chauvin, Wainwright, Vegreville, Castor, Trochu, etc. Des groupes appréciables des nôtres sont aussi rattachés à certaines paroisses de la ville: St-Alphonse, St-Antoine et St-André.

C'est le 28 octobre prochain que S. E. Mgr M. Baudoux, sera sacré évêque dans sa cathédrale de St-Paul. S. Exc. Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique, sera le pontife consécrateur, assisté de NN. SS. J.-H. Prud'homme et P. Pocok. Les sermons seront prononcés par S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, en anglais, et S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., en français.

Un miracle moderne: Des roses immortelles

Le premier d'une série de deux articles sur le Miracle des Roses

LONDRES — L'un des phénomènes les plus inexplicables au point de vue humain, est celui qui s'est produit dans une petite ville d'Angleterre, à Stockport, le jour du Couronnement de la Reine de Mai, l'année dernière. A cette occasion, une fillette de 8 ans déposa sur la tête de la statue de Notre-Dame dans l'église du Rosaire, une couronne de roses fraîches, de teinte rose-thé. Depuis cette date — soit 15 mois — les roses ne sont pas flétries; elles sont aussi belles et aussi fraîches que le jour où elles ont été cueillies.

La presse neutre du pays a essayé d'apporter toutes sortes d'explications — dont quelques-unes cyniques — à ce phénomène. Ses longs commentaires sur le sujet n'ont toujours abouti qu'à un fait: les roses sont encore là, intactes. La presse catholique est demeurée silencieuse, et les autorités catholiques, — comme c'est d'ailleurs leur habitude dans les cas qui sont de nature un peu hors de l'ordinaire, — ont refusé de faire aucun commentaire à ce sujet.

Le curé de la paroisse de Notre-Dame du Rosaire de cet endroit, M. l'abbé James Turner, qui détient l'un des rares doctorats en divinité de l'Université Grégorienne de Rome, reste ébahi de ce phénomène qu'il a étudié plus à fond que n'importe qui. Il demeure convaincu que la seule explication que l'on puisse y apporter est qu'il relève du "surnaturel". Etant un fervent dévot de la Madone, humble et droit, il refuse de qualifier le fait de "miracle". "Il est au-dessus de la nature, mais je ne crois pas à un miracle, dit-il. D'ailleurs, cette question ne relève pas de moi mais des autorités de Rome".

"Les roses, déclare l'abbé Turner, gardent leur contour crépu, tout comme le jour où elles furent cueillies. Elles ne sentent rien. Elles furent attachées à un fil de fer prenant la forme de la tête de la statue, et au centre de chacune on passa un petit fil de fer pour les maintenir en place. Je les ai fréquemment touchées. Pour ce qui en est des fougères — ce sont des branches d'asperge prises dans une serre chaude — elles auraient dû être réduites en poudre depuis des mois. Mais il n'en est rien. Je puis les secouer autant comme autant et elles demeurent intactes. J'ai souvent fait cette expérience devant les visiteurs.

"La poussière tombe naturellement sur les roses, mais elle est enlevée de temps à autre avec une époussette automatique semblable à une pompe à pneus de bicyclette, mais environ quatre fois plus grosse. La statue est époussetée de la façon ordinaire".

C'est environ quinze jours après la cérémonie du Couronnement

(Suite à la neuvième page)

Chronique de CKSB

Depuis deux jours déjà, votre poste CKSB est sur les ondes seize heures par jour. Nous vous avons dit dans notre chronique de la semaine dernière que ce n'était pas la saison d'automne qui commençait avec ce nouveau changement dans nos heures d'opération, mais bien que la saison radiophonique débuterait le dimanche 26 septembre. Dans la livraison de **La Liberté et le Patriote** du vendredi 24 septembre, nous vous ferons part de tous les nouveaux programmes et des changements importants à notre horaire pour cette nouvelle phase de nos opérations. Cette semaine nous voulons vous parler du personnel de CKSB.

Notre copain, Léo Rémillard, nous a quittés mardi, le 14, en route pour Paris où il doit poursuivre un cours d'étude sur le théâtre et la radio pendant un an. Ce voyage lui a été rendu possible grâce à une bourse du gouvernement français. Nous sommes certains que l'absence motivée d'un an qui lui a été accordée par les directeurs de Radio-Saint-Boniface Limitée est justifiée et les connaissances qu'il aura acquises durant son séjour en France seront mises à profit lorsqu'il nous reviendra en septembre 1949. Nos meilleurs voeux de succès l'accompagnent.

Paul Primeau a été choisi comme annonceur remplaçant M. Léo Rémillard. Ce jeune homme avait déjà acquis une certaine expérience comme annonceur à la radio dans un poste de la province de Québec et depuis deux mois avait établi domicile à St-Pierre Jolys. Nous sommes heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue. Nous croyons fermement que d'ici quelques semaines, il sera acclimaté dans son nouveau milieu et nos radiophiles auront raison de se réjouir avec nous de l'acquisition que nous avons faite dans la personne de Paul Primeau.

En vue de notre nouvelle cédule de seize heures d'opération et de nos dix-sept bulletins d'information, nous nous sommes vus obligés d'augmenter le personnel de la traduction des nouvelles. Notre rédacteur en chef, M. L. Souchon, avait déjà le concours de Maurice Arpin pour la rédaction des nouvelles du matin et depuis le lundi 13 courant, ce département compte maintenant un troisième membre. Il s'agit de Mlle Constance Gendron, autrefois de Lorette, Manitoba. Mlle Gendron s'occupera de la traduction et de l'adaptation des nouvelles de l'après-midi et des fins de semaine. A elle également nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au sein de la famille toujours grandissante de CKSB, et nous sommes heureux de dire à nos auditeurs que c'est pour rendre notre service d'information plus efficace que le comité exécutif a jugé bon d'augmenter ainsi le personnel de la traduction des nouvelles.

Ovila Drouin, un des ouvriers de la première heure, opérateur à la salle de contrôle de mai 1946 à décembre 1947, technicien au transmetteur de janvier à septembre 1948, est revenu au studio en qualité d'opérateur en chef et aura comme assistants Ronald Pambrun et Lionel Dussault.

Vous constaterez d'ici quelques jours que nous avons fait l'acquisition d'une nouvelle discothèque transcription, ce qui a nécessité quelques changements dans le personnel féminin. Mlle Thérèse Turcotte, qui avait agi comme réceptionniste depuis l'ouverture du poste, devient discothécaire, et Mlle Jeannine Lavoie la remplace comme réceptionniste.

Tous ces changements ont déjà été effectués et nous aurons l'occasion, au cours de la saison radiophonique, de vous donner plus de détails sur l'emploi de chacun.

Aux membres de la Ligue des Radiophiles, nous disons: Un Chante Clair paraîtra d'ici une dizaine de jours. A ceux qui ont négligé de renouveler leur abonnement, nous répétons qu'il est temps de le faire s'ils veulent recevoir le prochain exemplaire de cette intéressante revue.

Les dames du Club des Ménagères ont déjà pu constater que nous n'avons rien négligé pour rendre leur demi-heure plus intéressante et plus profitable qu'elle a été jusqu'ici. Confié à Mlle Lilliane Bergeron, ce programme saura les intéresser et leur fournir tous les conseils et toutes les recettes qu'elles désirent. Celles qui ne sont pas membres de ce Club voudront le devenir et pour recevoir leur certificat, elles n'ont qu'à s'adresser au poste CKSB.

La semaine prochaine, une page complète dans **La Liberté et le Patriote** vous donnera tous les détails au sujet de notre saison radiophonique qui doit débuter le dimanche 26 septembre.

La vertu qui n'est que dans le goût ne saurait se soutenir.
MASSILLON.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les Blue Bombers de Winnipeg, qui se font une spécialité de jouer de façon irrégulière depuis le début de la saison, peuvent-ils répéter leur exploit de l'an dernier? Même les succès des splendides Stampeders de Calgary ne parviennent pas à faire oublier aux amateurs de football de l'ouest que le club de Winnipeg a toujours tenu le rôle principal dans la course aux honneurs.

Au moment où ces lignes sont écrites, les Bombers occupent la deuxième position dans le classement de la ligue, et ils ambitionnent toujours de déloger le club de Calgary, avec lequel ils se disputent actuellement une joute qui pourrait bien changer la tournure des événements. S'il est vrai que les Bombers ont su mettre à profit les erreurs de jugement de leurs adversaires depuis le début de la saison, il n'y a rien qui nous permette de croire que les Stampeders soient, eux aussi, à l'abri des ballons échappés, ou encore des passes mal complétées. Le club de Winnipeg est rapide et même si défensivement on doit reconnaître que les choses ne marchent pas toujours sur des roulettes, il faut admettre que les progrès ont été sensibles depuis le début de la saison.

Frank Filchock

L'an dernier, lorsque les Tigres de Hamilton ont annoncé qu'ils avaient mis la main sur Frank Filchock, une tempête de protestation s'est fait entendre de l'Atlantique au Pacifique, parce que des clubs canadiens consentaient à héberger un joueur qui avait été banni du football américain. Nous n'entreprendrons pas de discuter ici les raisons qui ont pu amener la suspension de Filchock. La preuve n'a jamais été, du reste, solidement établie que Frankie avait vendu ses services et ceux qui l'ont vu à l'oeuvre, le lendemain de l'enquête, ont été à même de constater que Frank avait joué sa plus brillante partie de football de la saison. Filchock, une fois privé de son seul moyen de gagner sa vie dans son pays, a émigré au Canada et il a lui-même annoncé qu'il avait l'intention de devenir, dans un avenir très prochain, sujet canadien. Filchock a aimé la façon très sportive avec laquelle les rédacteurs sportifs du pays l'ont accueilli et il a encore plus aimé la manière avec laquelle les enthousiastes du football de Hamilton l'ont reçu. L'an dernier, c'est Frankie qui avait permis aux Tigres de réaliser un certain bénéfice à la fin de la saison et cette saison son magnifique jeu de passes nous permet d'entrevoir une fois de plus de grands succès pour les Tigres, qui font maintenant partie de l'Union ontarienne.

La parole donnée

Le sportif montréalais Léo Dandurand conserve pour Filchock une grande admiration, surtout depuis que ce dernier a refusé une somme très alléchante pour passer des Tigres aux Alouettes de Montréal. Filchock aurait dit à M. Dandurand que la parole donnée valait plus que quelques mille dollars, et il a ajouté une phrase qui pourrait servir à plusieurs personnes, dans quelque sphère de la vie qu'elles se trouvent: "Un millier de dollars de plus ou de moins dans la vie d'un homme, ça ne compte pas beaucoup, mais violer sa parole d'honneur, ne serait-ce qu'une fois, suffit pour faire perdre à un individu toute la confiance qu'il pourrait avoir en lui-même et qu'il pourrait inspirer aux autres personnes avec qui il fait affaire". Voilà, certes, des sentiments qui nous prouvent que dans le sport organisé comme ailleurs, les honnêtes gens ne se recrutent pas parmi ceux qui ne peuvent faire autrement. Filchock, par cette déclaration, a servi d'exemple à tous les amateurs de sport du pays.

Cerdan vs Zale

Mardi soir prochain, deux vétérans de l'arène se rencontreront dans un match international pour le championnat de boxe de la classe des poids moyens. D'un côté, le champion mondial, Tony Zale, de l'autre, le champion d'Europe, Marcel Cerdan. Tout porte à croire que Zale remportera la victoire et qu'il sera favori des parieurs pour disposer de Cerdan. Le champion frappe solidement des deux mains et il boxe mieux que Cerdan. De plus, Zale a affronté des rivaux plus dangereux que ceux auxquels Cerdan a fait face et il s'est toujours gardé en excellente condition physique.

En faveur de Cerdan, il faut compter d'abord la force de ses coups de gauche. Marcel possède dans sa main gauche un instrument dangereux qui peut changer du tout au tout l'allure de la bataille. Le style du cogneur de Casablanca ne manquera pas de causer des maux de tête à Zale, qui n'est pas habitué à voir un rude gaillard comme Cerdan frapper sans se lasser, avec la rapidité d'un poids léger. Marcel ne boxe pas très bien, mais il compense cette lacune par une endurance plus grande que celle de Zale et il peut, de plus, frapper de n'importe quel angle un coup pouvant assommer un boeuf. Notre sympathie penche du côté du cogneur de Casablanca qui demeure probablement le pugiliste le plus sympathique de tous ceux qui se font, à l'heure actuelle, un métier de défoncer pour gagner des championnats de boxe. Une victoire de Cerdan serait bien reçue parce qu'elle apporterait au pugilat un élément nouveau et briserait le monopole exercé par les boxeurs américains sur la couronne détenue par leurs représentants dans ce domaine.

La lutte est chaude

Tandis que les Indiens de Cleveland et les Dodgers de Brooklyn demeurent les clubs favorisés par la cédule d'ici la fin de la saison, les deux pilotes des équipes des Braves de Boston et des Red Sox de la même ville voient avec joie et inquiétude aussi la cédule régulière tirer à sa fin. Une série entre les deux équipes de Boston serait tout un événement pour les amateurs de baseball des Etats-Unis, qui semblent prendre goût à ces programmes doubles dans les mêmes villes. L'an dernier, Brooklyn et New-York en venaient aux prises et, deux saisons avant, les Cardinaux et les Browns se disputaient le titre professionnel. Chose certaine, la lutte est loin d'être terminée et les efforts des Pirates de Pittsburg et des Yankees ne peuvent être pris à la légère. S'il fallait que les Red Sox et les Pirates en viennent aux prises, les directeurs du baseball à New-York s'arracheraient les cheveux de dépit, puisque les gérants de ces deux clubs faisaient jadis partie de la grande famille des Yankees.

Le baseball majeur connaît, cette saison, une de ses meilleures années tant au point de vue financier qu'au point de vue du jeu offert au public. On a eu beau essayer de dire que le calibre du baseball n'était plus ce qu'il avait déjà été, nous croyons au contraire que c'est parce que le calibre est plus fort et les joueurs de talent mieux partagés que la compétition est si forte. Il est facile à un individu de se signaler quand il joue dans une ligue où les autres clubs n'ont que du talent médiocre à offrir, mais quand chaque club compte sur deux ou trois étoiles de première grandeur, c'est là qu'il est difficile à un seul joueur d'accaparer les grandes manchettes.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 17 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—David Rose Présente
3.00—Nouvelles
3.05—Chefs-d'oeuvre de la musique
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—L'Oncle Henri et ses conseils
5.15—Contes et Chansons
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le courrier de l'Oncle Henri
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et Harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet social
7.30—Café parisien
8.00—Nouvelles
8.05—Journée de la doctrine chrétienne
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Programme Société Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—Le chant du soir
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

SAMEDI 18 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Chefs-d'oeuvre de la musique
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Prévision — condition des routes
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet social
7.30—Vers les Iles Hawaïennes
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Ecrit la nuit
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—Le Chant du soir
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

DIMANCHE 19 SEPT.
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Le tour de mon pays
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.15—Commentaire Sportif
5.30—Heure Dominicale
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.15—Odyssée d'un Conquérant
7.30—Notre Vedette
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.15—A.E.A.
8.20—L'Heure Religieuse
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.20—Album Familial
10.00—Souvenir
10.30—Le chant du soir
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

LUNDI 20 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—La Bourse au Grain
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—David Rose Présente
3.00—Nouvelles
3.05—Le coin des mélomanes
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur Demande Spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—L'Oncle Henri et ses Conseils
5.15—Contes et Chansons
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Courrier de l'Oncle Henri
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et Harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.50—A.E.A.
8.00—Nouvelles
8.05—Colin McDougall et ses musiciens
8.30—Aux Jours d'autrefois
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Programme Société Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—Le Chant du soir
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 21 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Le coin des mélomanes
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur Demande Spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—L'Oncle Henri et ses Conseils
5.15—Le Roman de Renard
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Courrier de l'Oncle Henri
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et Harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.30—Andre Kostalenetz
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Sérénade pour cordes
8.30—Votre choix
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Programme Société Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—Le chant du soir
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 22 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—David Rose présente
3.00—Nouvelles
3.05—Chefs d'oeuvre de la musique
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—L'Oncle Henri et ses conseils
5.15—Chantons la bonne Chanson
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Radio-journal écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.30—Concert Léger
7.45—Causerie
8.00—Nouvelles
8.05—Amérique latine
8.30—Votre choix
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Programme Société Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—Le chant du soir
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 23 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Chefs-d'oeuvre de la musique
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—L'Oncle Henri et ses conseils
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Courrier de l'Oncle Henri
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et Harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.30—Au Music Hall
8.00—Nouvelles
8.05—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Programme Société Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—Le Chant du soir
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Carmélites non cloîtrées à la Semaine d'Etudes



Mère Patricia, de Duluth, Minn., cause avec Mère Theresa, de Kearney, Nebraska, peu de temps après leur arrivée à Winnipeg, dimanche dernier, où Mère Patricia donnera une conférence sur le Service Social, pendant la Semaine d'Etudes qui se tient actuellement à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg. Toutes deux portent l'habit brun foncé des Carmélites non cloîtrées, dites de Corpus Christi. Mère Patricia est surintendante de la Maison pour filles délinquantes de Duluth, Minn., et Mère Theresa occupe la charge de vicaire général de son Ordre au noviciat américain du Nebraska.

Chevaliers de Colomb

La fin des vacances nous place en face d'un champ d'action des plus élaboré pour le terme nouveau que nous venons de mettre en marche lors de notre dernière assemblée.

Nous vous rappelons tous que lundi prochain, le 20 courant, il faudra que chacun de nous assiste à l'impressionnante cérémonie de l'installation de vos officiers. Votre choix judicieux a placé dans leurs mains des responsabilités non moins grandes et il faut que tous y prêtent leur généreux et constant appui.

L'on compte que dans un avenir rapproché, votre familiarité avec le "5 point program" sera sans égale. Ainsi munis d'armes fortes, nous aurons l'assurance que quelle que soit la sphère de votre dévouement et d'activité, la moisson en sera des plus fructueuse.

Les discussions variées ont suscité des intérêts les plus vifs. La solution efficace apportée à nos problèmes, complexes ou autres, témoigne sans doute du jugement pondéré de la part de chacun.

L'expérience mûre est la preuve de fruits inestimables et il faudra parfois céder à celle-ci de préférence à la croyance que certaines décisions hâtives en seraient guise de solution. Selon la bonne logique, nous sommes enclins à croire que ce "bébé" inattendu, minutieusement emmaillotté de soie vermeille et déposé à nos soins malgré les plus sages préconisations, sera toujours méritoire de notre plus affectueux choiement. Le sage Roger ne manque pas d'en affirmer publiquement son adoption. Certains, plus fougueux peut-être, ont cru bon qu'avant de parachever leur oeuvre qu'une immersion aux eaux génératrices leur servirait de stimulant. Ils nous reviendront avec la palme verte, signe à jamais victorieux.

L'organisation d'une préposée retraite fermée se passe de commentaires. Son mérite infini est digne de notre entière collaboration. D'ici au Nouvel An, tous auront sans doute bénéficié de cette oasis.

Pour ceux qui auraient pu dévier de la bonne voie, Paul B. pourra-t-il les munir d'une boussole? L'absentisme de plusieurs aux écluses St-André se justifierait par le manque de cet objet si précieux!

Notre brave quatuor s'obstine à ne voir aucune distinction entre la "malle et le courrier". Le recours au Larousse Illustré en serait probablement une solution pratique. Le Frère Br. se chargera sans doute d'en faire explication aux frères J. Al. et al. . .

C'est à regret que nous voyions le dévoué Donat dans l'obligation de quitter nos archives. Nos remerciements les plus sincères pour son dévouement passé et nous comptons le revoir souvent parmi nous.

Ti-roull-rat-a-plan, notre avocat, est parti en vacances accompagné de son fiston. Son heureux retour apportera-t-il remède à "Bistouri" qui déjà s'avoue déçu de nos apparitions peu fréquentes en ces colonnes? Nous l'ignorons. Gus finira sans doute par avouer que les raisins sont trop verts.

Comme dernière modification à votre menu, nous vous invitons tous, frères chevaliers, à prendre part selon la mesure du possible, à notre nouvelle initiative de se rencontrer à chaque jeudi à 12 h. 30 à l'hôtel St-Charles. Demeurez assurés que le "chef" pourra servir à tous ainsi qu'à "Bistouri" un plateau de meilleur apprêt que celui d'. . .

APRES TOUT.

900 personnes assistent aux cours religieux

Plus de 900 personnes se sont inscrites pour les cours de la semaine d'études catholiques qui prennent fin ce soir à l'Académie Ste-Marie.

Une messe, célébrée selon le rite ukrainien dans la cathédrale Ste-Marie, demain à 12 h. 15, marquera la clôture officielle de la semaine d'études.

Afin de permettre aux laïques de langue anglaise de retirer les fruits d'une initiative de pareille envergure, 4 retraites, qui auront lieu à la fin de septembre et au début d'octobre, ont été organisées spécialement pour eux.

Les retraites pour hommes auront lieu du 24 au 27 septembre à la Maison des Retraites fermées, St-Boniface et à la Trappe de St-Norbert. Elles seront dirigées par les RR. P. W. L. Howard, C.Ss.R., et J. McNeil, S.J. Les retraites pour dames auront lieu à la Maison des Retraites Fermées de St-Boniface du 1er au 4 et du 8 au 12 octobre. Elles seront prêchées par les RR. PP. D. Jubinville, O.M.I., et H. Bedford, S.J.

Des religieuses d'une douzaine de communautés assistent aux cours. La classe la plus populaire semble être celle de l'Apologétique pour laquelle 350 "étudiants" se sont inscrits.

Tôt ou tard, nous ne jouissons plus que des âmes.
VAUVENARGUES.

TESTAMENT DE MUSSOLINI

MILAN. — On annonce la publication prochaine du testament que Mussolini, quelques jours avant sa mort, avait confié à un journaliste avec la recommandation expresse de ne le publier que trois ans après sa mort.

Qui ne sait pas se taire n'obtient pas d'ascendant. — J. JOUBERT.

• • •

La parole est d'argent; le silence est d'or. — Prov. arabe.

• • •

"Never a man was reasoned out of his religion".—Jamais homme ne fut chassé de sa religion par des arguments.—SHERLOCH.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

La croisade du Rosaire en Saskatchewan

Le dimanche 19 septembre est la date fixée par l'épiscopat catholique de la Saskatchewan pour l'inauguration de la Croisade du rosaire en famille. A cette occasion, dans toutes les églises de paroisses et de missions, les prêtres liront aux fidèles un mandement des évêques destiné à raviver dans les familles la récitation du rosaire. Pour assurer le succès de cette croisade générale, la hiérarchie recommande à ceux qui ont charge d'âmes de présenter à la population catholique d'une manière persuasive l'urgent besoin de la prière, du rosaire en famille, pour triompher des maux qui menacent la foi, et de faire ressortir les immenses avantages de la dévotion à la sainte Vierge.

Le promoteur de cette croisade est le R. P. Patrick Peyton, de la Congrégation des Pères de Ste-Croix. En témoignage de gratitude, le Révérend Père s'est fait l'apôtre du rosaire en famille, convaincu que c'est le lien le plus solide de l'unité familiale. Dans ce noble apostolat l'apôtre de Marie a remporté des succès extraordinaires aux Etats-Unis et dans certains diocèses du Canada. Il a même gagné à sa cause plusieurs artistes de Hollywood, catholiques et protestants, qui se sont enrégimentés spontanément dans la Croisade du rosaire en mettant à contribution leurs talents et leur popularité pour répandre dans les familles la dévotion à la sainte Vierge. Chaque semaine, ils prennent part aux programmes radiophoniques qui lancent à des millions d'âmes le message de la croisade mariale aux Etats-Unis.

Cette croisade devrait remporter un beau succès en Saskatchewan. La lettre pastorale sollicite la collaboration du clergé séculier et régulier, des religieuses de toutes les communautés, des laïques, des maîtres et maîtresses d'école; elle indique la manière de procéder et énumère les divers moyens à mettre en oeuvre dans l'organisation locale et générale de la croisade. Durant six semaines, les catholiques recevront de la littérature et entendront des programmes radiophoniques au sujet de la dévotion mariale dans la famille. Durant six semaines, des prières spéciales demanderont l'intercession de la sainte Vierge pour la réussite de la croisade.

Ce mouvement d'apostolat marial devrait rencontrer un accueil bienveillant de la part des catholiques de la province. Notre société souffre du manque de foi. C'est là le plus grand mal de la société moderne. Il faut pour la guérir lui rendre le Christ qu'elle a perdu. C'est une tâche immense. Le meilleur moyen de l'accomplir est la prière. Et quelle prière est plus belle, plus efficace que le rosaire? Quelle arme est plus puissante que la prière en famille?

Pour ramener le Christ dans la nation, la société, il faut l'instaurer tout d'abord dans la famille, cellule première de toute communauté humaine. Or, la famille est en butte aux assauts de doctrines perverses qui menacent son unité et sa noblesse. La radio, les journaux, les comiques, les magazines, les vues animées ridiculisent la famille, l'autorité paternelle et l'obéissance filiale.

La famille chrétienne doit se prémunir contre ces attaques-chocs qui peuvent la mettre en pièces. La prière, le rosaire en commun, sera un paratonnerre efficace. "Tant que dans le foyer domestique resplendit la flamme sacrée de la foi en Jésus-Christ, tant que les parents s'emploient à former et à modeler la vie de leurs enfants conformément à cette foi, la jeunesse sera toujours prête à reconnaître le Rédempteur dans ses prérogatives royales . . . Quand on ferme les églises, quand on enlève des écoles l'image du crucifix, la famille reste le refuge providentiel et, en un certain sens, inattaquable, de la vie chrétienne", déclare le Saint-Père.

N'est-ce pas la consécration du mouvement de l'apostolat familial auquel nos évêques et nos prêtres nous convient en nous pressant de nous enrôler dans la Croisade du rosaire qui fera de tous les foyers catholiques de la Saskatchewan autant de refuges providentiels de la vie chrétienne? La vie moderne tend à désunir les familles, à vider les foyers. Les amusements, les relations, les clubs et les "socials" tuent l'esprit familial. La prière en commun, la récitation du rosaire par le père ou la mère, entourés de leurs enfants, réunira la famille dans un élan d'amour envers Dieu et sa douce Mère; elle unira plus fortement chaque membre et attirera des grâces et des bénédictions de choix sur le foyer. Une famille qui prie est une famille unie. Le dicton du Père Peyton "The Family that prays together stays together" est très expressif. L'expérience prouve la force de cohésion de la prière au sein de la communauté.

Nous avons besoin de cette force de cohésion en Saskatchewan. Disséminés au milieu de communautés et de populations à croyances différentes ou sans croyances, les catholiques, pour conserver intègre leur foi, doivent avoir recours à la prière et à la prière en famille. Pie XII recommande entre autres prières la récitation du rosaire. S'adressant à de jeunes mariés, il leur conseillait cette sainte pratique comme le meilleur moyen d'assurer l'avenir de leur vie familiale. Sa Sainteté Pie XI déclarait que la récitation du rosaire en famille est une coutume très salutaire et la source abondante de dons divins pour toute la maisonnée. Fidèles à l'appel des papes, désireux de correspondre aux plus chers désirs de leurs évêques, les catholiques de la Saskatchewan déploieront tous leurs efforts pour le succès de la croisade et prendront l'engagement solennel de réciter le rosaire en famille chaque jour.

J. V.

Le Sou de l'Ecolier

Nous publions en première page de notre journal le rapport de la perception du Sou de l'Ecolier dans les écoles du Manitoba.

Au nom de ses lecteurs notre journal offre aux élèves de l'Ecole Lafortune de Woodridge ses plus sincères félicitations. Le trophée de **La Liberté et le Patriote** sera présenté sous peu aux écoliers de Woodridge qui ont témoigné avec une générosité admirable leur attachement à leur religion et à leur langue.

Le Sou de l'Ecolier n'a pas été institué uniquement pour aider financièrement l'Association. Il veut surtout apprendre aux enfants, par de légers dons librement consentis, à aimer notre organisme de défense nationale et à connaître son passé.

Quatre-vingt-deux écoles ont pris part au Sou de l'Ecolier cette année. Elles ont souscrit la somme de $1,140.49. S'il y a lieu de se réjouir d'un résultat aussi consolant il faut regretter que cent-six écoles où l'on enseigne du français grâce à l'Association d'Education n'aient pas cru devoir organiser cette perception.

Si, l'année prochaine, la perception du Sou de l'Ecolier se fait dans toutes les écoles qui participent au concours français, ce n'est pas $1,140.49 que nous recueillerons, mais quelque $3,000.00.

Pourquoi pas dans l'Ouest?

La Société Saint Thomas d'Aquin qui accomplit dans l'Ile du Prince-Edouard ce que les Associations d'Education réalisent au Manitoba et en Saskatchewan, vient de lancer une souscription spéciale dans le but de recueillir la somme de $50,000.00 pour faciliter le progrès intellectuel de la jeunesse acadienne.

L'évêque de Charlottetown, S. Exc. Mgr James Boyle, a daigné appuyer de son autorité l'appel qui vient d'être lancé aux Acadiens. Il invite même ses compatriotes de langue anglaise à contribuer au fonds spécial que la la Société Saint Thomas d'Aquin veut constituer. "Cet appel, écrit-il, ne se fera qu'à la population acadienne; mais aucune raison n'empêche les catholiques en général d'aider leurs frères acadiens à réaliser une aussi noble entreprise. Cela apportera aux familles d'origine acadienne les moyens de préparer leurs fils et leurs filles au point où ces derniers puissent obtenir, proportionnellement à leur nombre, des postes d'influence dans notre vie économique, politique et sociale. . ."

Et plus loin: "Tous les curés du diocèse qui comptent des Acadiens au nombre de leurs paroissiens liront cette lettre au peuple et feront de la chaire un vigoureux appel le dimanche 5 septembre 1948, pressant les gens à faire tout leur possible pour assurer le succès de cette campagne. Sans l'intérêt et l'enthousiasme des curés, l'appel dans leur paroisse est sujet à frapper de sourdes oreilles. Nous vous exhortons donc à coopérer de toutes les manières avec les comités locaux qui auront soin de la campagne, et de faire de la chaire les annonces qu'on vous priera de faire, vous souvenant que l'aide donnée à vos compatriotes acadiens à atteindre leurs plus hauts idéals éducationnels et culturels tournera à l'avantage de tous les citoyens du diocèse et de la province".

La noblesse d'âme de S. Exc. Mgr l'évêque de Charlottetown réconforte. Elle devrait être un encouragement à ceux qui croient qu'il y place dans l'Eglise catholique pour des groupes nationaux de langue et de coutumes différentes, mais soumis au même Dieu.

Et l'on se dit naturellement: "Si les Acadiens peuvent recueillir $50,000.00 pour fins d'éducation, pourquoi les Canadiens français des provinces de l'Ouest ne pourraient-il pas en faire autant?"

Il nous faut des prêtres, des religieux, des professionnels. Les jeunes gens de talent abondent. Fournissons-leur les moyens de mettre au service de leurs semblables les dons qu'ils ont reçus du Créateur.

La journée de l'Association d'Education

La perception annuelle en faveur de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba se fera au début du mois d'octobre.

L'Exécutif de l'Association d'Education a constitué un comité chargé de présider à l'organisation de cet appel à la population française de notre province.

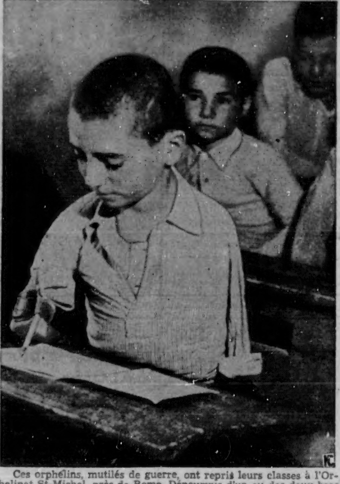
On pourra lire en cinquième page de **La Liberté et le Patriote** de cette semaine trois articles dans lesquels les organisateurs de la souscription retracent en traits rapides le rôle merveilleux joué par notre organisme de défense scolaire au Manitoba.

L'Association d'Education a pratiquement doublé son budget pour le prochain exercice financier. En toute logique il faudra doubler les offrandes habituelles si l'on veut qu'elle continue sa mission.

Les Canadiens français du Manitoba comprennent trop bien la nécessité d'un organisme voué exclusivement à la défense de l'école pour ne pas lui apporter tout leur concours financier.

L. L.

Ecole pour les mutilés de la guerre



Ces orphelins, mutilés de guerre, ont repris leurs classes à l'Orphelinat St-Michel, près de Rome. Dépourvus d'un ou des deux bras ou de mains, ils se trouvent en face d'une réelle difficulté pour apprendre à écrire. Cependant, la science moderne y supplée, en une certaine mesure, en leur permettant de se servir de moyens artificiels.

Cette institution est l'une des centaines qui reçoit des secours de la Commission d'aide Pontificale, de même que des Services d'aide de guerre de la NCWC.

Billet du vendredi

La première guerre mondiale et nous

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Il est difficile de résumer le tome XXI de **l'Histoire de la province de Québec**, de Robert Rumilly. (1) Il s'inspire assez peu d'idées générales ou directrices. On y trouve plutôt la relation d'événements variés, entremêlés d'anecdotes, le tout dans l'ordre chronologique. A mesure que nous nous rapprochons de l'ère contemporaine, cette échéance paraissait fatale. L'auteur n'a pas assez de recul, et ses mouvements peuvent être gênés, sinon paralysés, par des témoins encore vivants de ce qu'il veut raconter. Sans attribuer à cette remarque un sens péjoratif, le livre de Rumilly donne un peu l'impression d'un journal rétrospectif et collectif, où il présente au lecteur ce que contiennent de meilleur, vers les années 1915-17, les principaux journaux de la province, tant en rédaction que dans leurs pages d'information. L'ensemble se lit avec agrément, remet en mémoire des idées et des faits oubliés depuis longtemps. Les hommes de quarante ans et plus se sentiront rajeunir en le lisant. Ce ne sera qu'une illusion, car il s'est passé plus de trente ans depuis l'époque ressuscitée par Rumilly. Ceux qui vivaient alors s'étonneront peut-être de n'avoir pas saisi, il y a plus d'un quart de siècle, la signification de certains gestes et les conséquences de certaines paroles. Quant aux plus jeunes, ils entreront dans un monde nouveau, seront aussi surpris de l'agencement des événements que des antécédents de personnages devenus considérables. Comme les précédents, le livre accorde une grande attention à la vie politique, tant fédérale que provinciale.

*

Entre autres choses, le livre s'attarde à la question des écoles bilingues de l'Ontario, ainsi qu'à cette autre, si passionnante dans le temps, du recrutement militaire dans la province de Québec. Car c'était alors la guerre, la première guerre mondiale, et le gouvernement canadien y contribua en hommes, en vivres et en argent. Nos prédécesseurs vécurent alors ce que nous connûmes nous-mêmes en 1939-45. Il faut dire qu'à certains moments les deux questions, enseignement bilingue et effort militaire, se confondirent, ou plutôt qu'on tenta en maints milieux de les confondre. La lutte pour le français en Ontario, dont le centre se trouvait à Ottawa, eut ses répercussions dans la province de Québec, au Manitoba et jusqu'en Saskatchewan. Dans la capitale fédérale, les sénateurs Belcourt et Landry, Samuel Genest, le Père Charles Charlebois, avec le **Droit** comme organe, menaient la bataille sur tous les fronts. Les enfants des écoles manifestaient, allaient au nombre de 4,000 voir le maire Porter, lui demandaient "le paiement des instituteurs à même les taxes scolaires des catholiques, détenues par la Corporation." Au Manitoba, le gouvernement supprima les tolérances accordées aux citoyens de langue française, depuis l'accord Laurier-Greenway. En Saskatchewan, le maire de Régina préconisait des mesures encore plus radicales. Quant à la province de Québec, elle s'engageait graduellement dans la lutte, et même de façon officielle. A l'Assemblée législative, Antonin Galipeault soumettait une motion, en vue d'autoriser les municipalités à souscrire des fonds pour le soutien des Franco-Ontariens. Pour calmer les Anglo-Saxons, l'autorisation ne fut finalement accordée qu'aux Commissions scolaires, à la suite d'un amendement du Conseil législatif.

*

La situation fut exploitée à fond par les pêcheurs en eau trouble. Dans certains milieux de langue anglaise, on reprochait aux Canadiens français d'accorder plus d'importance à un problème de langue qu'à la défense de l'Empire britannique. Maints journaux les accusaient de nuire à l'effort de guerre en refusant, par tous les moyens à leur disposition, de servir dans l'armée. Aux Communes, le député Roch Lanctôt déclarait: "Moi, je trouve qu'ils s'enrôlent trop, pour le traitement qui leur est infligé en matière scolaire, par la majorité de ce pays. Nous en avons un bel exemple dans la capitale fédérale, où les écoles sont fermées par l'injustice de la majorité, en dépit des droits qui nous furent confirmés par les Pères de la Confédération." Le député Ethier, des Deux-Montagnes, parla dans le même sens. Au vrai, la situation n'était pas de nature à enthousiasmer les Canadiens français. On leur prêtait cependant plus de péchés qu'il ne leur en appartenait. Douze bataillons étaient en formation chez eux, dont le célèbre 22ème, qui servait en France. Un autre se levait pour les Acadiens des Provinces maritimes, un quatorzième pour les Canadiens français de l'Ouest. Il est vrai que les volontaires ne se bousculaient pas dans les bureaux de recrutement. Comme l'écrit justement Rumilly, "des paysans, des mécaniciens et des comptables ne se transformant pas en voltigeurs, en grenadiers, en artilleurs, sans raison impérieuse." Les gens du peuple n'avaient qu'une idée vague des pays d'Europe, enracinés qu'ils étaient au Canada depuis sept ou huit générations, parfois plus, et ne se sentaient guère attirés par un conflit au delà de l'Atlantique. C'est à ce moment que survint la motion Lapointe. Mais c'est là, comme dit Kipling, une autre histoire.

L'Illettré

Le Pape remercie les Etats-Unis

CASTELGANDOLFO, Italie — S.S. le Pape Pie XII a rappelé, dans une de ses audiences, à un groupe de délégués au 37ème congrès de l'union parlementaire mondiale réunis à Rome, que la justice, la paix et la vérité doivent demeurer les buts ultimes de leurs travaux. Le Souverain Pontife a ensuite reçu séparément une partie de la délégation américaine à ce congrès et a exprimé devant ces personnes son "appréciation sincère de ce que les Etats-Unis ont fait jusqu'ici en faveur de l'humanité". Les délégués doivent débattre un projet de charte sur la moralité internationale.

La Chronique « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

M. Queuille doit faire face à des difficultés presque insurmontables. La France doit recouvrer sa stabilité.

C'est avec beaucoup de sympathie et d'anxiété que nous suivons les développements de la crise politique française. Après les échecs de M. Schuman, de M. Marie et de M. Ramadier, M. Henri Queuille, membre du parti radical socialiste, a été invité à former un ministère. Il a obtenu un premier vote favorable. Il lui reste la tâche de désigner ses ministres et de se présenter à l'Assemblée avec un programme de stabilisation et de restauration nationales. M. Queuille est un vétéran de la politique française: il a fait partie de vingt-deux ministères depuis 1920! Mais c'est la première fois qu'il est appelé à servir la nation comme premier ministre. C'est donc un homme qui connaît parfaitement tous les rouages de la politique française, ainsi que ses principales personnalités. Les observateurs d'expérience ne croient pas cependant qu'il puisse se maintenir longtemps au pouvoir, tant les vices du régime sont profonds!

Difficultés insurmontables?

En acceptant la succession de MM. Schuman et Marie, M. Queuille se trouve en face de difficultés presque insurmontables. Le principal problème demeure le même: enrayer la hausse des prix et donner satisfaction aux ouvriers qui exigent des augmentations de salaires. Comment concilier cette double nécessité? Les deux principales données du problème sont contradictoires: si l'on augmente les salaires, une hausse des prix devient inévitable; par ailleurs, si l'on stabilise les prix, il est impossible d'augmenter les salaires. La France, qui est allée fort loin dans le sens de la socialisation et des contrôles, ne peut trouver de salut temporaire que dans un dirigisme sévère qui nécessite de tous, des classes laborieuses, de la bourgeoisie, des patrons et des membres de l'Assemblée, un grand esprit de discipline. La population française doit apprendre à obéir sans sacrifier sa liberté.

La crise est grave

Un ancien homme d'Etat donnait le conseil suivant: "Et surtout ne dites jamais que la crise est grave". Le conseil a du bon pourvu que la crise ne soit pas réellement grave. Mais quand le salut de la nation est en péril, quand des soulèvements populaires peuvent se produire d'un jour à l'autre, quand des millions de Français sont embrigadés dans le parti communiste, il faut dire et répéter que la situation est grave. Un pays qui, après plus de trois ans de libération, n'a pas encore réussi à stabiliser sa vie économique et politique, est un pays en péril. Les chutes des ministères successifs ont un très mauvais effet psychologique à l'étranger. A Washington, les partisans les plus convaincus du plan Marshall commencent à douter de l'utilité de l'aide que les Américains donnent à l'Europe.

L'union européenne

Nous ne sommes pas un partisan acharné de la fédération européenne. Mais qu'il soit nécessaire, pour les pays de l'Europe occidentale, de constituer une union très large qui comporte à la fois la sauvegarde des autonomies nationales et des intérêts communs, tout le monde l'admet. Cette union européenne ne sera possible qu'à partir du moment où la France aura recouvré sa stabilité. L'Angleterre, pour sa part, ne se rapprochera pas de l'Europe à moins que celle-ci ne lui fournisse des garanties d'entente et de relèvement. La Grande-Bretagne, qui dirige le Commonwealth (union de nations homogènes dont la puissance individuelle s'affirme de plus en plus), ne sacrifiera pas sa position privilégiée pour prendre des engagements précis envers une Europe divisée, travaillée par de puissants partis communistes, en proie à des désordres qui n'ont pas de fin. L'Angleterre n'est déjà pas si prospère elle-même qu'elle puisse se payer le luxe d'unir indissolublement ses destinées à celles de pays qui peuvent devenir le théâtre de graves désordres.

A moins que l'Europe . . .

Depuis que la terre est devenue une toute petite chose que l'avion encercle dans un réseau de menaces atomiques, il n'est pas de point qui ne soit névralgique. Que l'on se batte à Jérusalem, aux Indes, en Chine et la paix du monde est menacée. Mais à moins que l'Europe ait perdu toute l'infuence qu'elle a accumulée depuis le Moyen Age, on voit bien qu'un pays comme la France tient une place plus considérable qu'une province du Proche-Orient. Les données stratégiques ont-elles tellement changé depuis dix ans? Lorsque l'Allemagne a annexé l'Autriche et une partie de la Tchécoslovaquie, lorsqu'elle a attaqué la Pologne, le monde occidental s'est senti menacé. Un équilibre séculaire de forces était rompu. L'on a fait la guerre pour le rétablir. Or, qu'on regarde maintenant la carte de l'Europe. La Russie a annexé une partie de la Finlande, les trois états baltes, elle a imposé sa domination, par le truchement des partis communistes, sur la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie, elle occupe militairement une bonne partie de l'Allemagne, elle maintient un puissant parti communiste en France. Et cette situation ne serait pas plus dangereuse que celle qui prévalait dans le monde à l'automne 1939? A qui le fera-t-on croire

Le rôle de la France

Le monde change vite: c'est vrai. Mais il ne change pas si vite que les données séculaires et fondamentales de l'équilibre mondial aient changé du tout au tout depuis dix ans. L'Europe occidentale n'a plus la puissance dont elle disposait naguère, mais elle demeure la pierre angulaire d'un édifice d'un prix inestimable. Nous croyons toujours que la France est au centre de cette pierre angulaire. C'est pourquoi il lui importe et il importe au monde qu'elle se stabilise, qu'elle réprime chez elle les éléments indésirables, qu'elle se donne un gouvernement ferme, qu'elle corrige les faiblesses de sa nouvelle Constitution, qu'elle se remette au travail avec plus d'ardeur que jamais, avec la conscience d'une mission à accomplir et d'un rôle nécessaire à tenir. Les barbares guettent ses déchirements et ses fléchissements. N'est-il pas jusqu'à ses mauvais amis qui ne s'apprêtent à recueillir son héritage qu'ils seront incapables de faire fructifier?

EN SASKATCHEWAN —

Lettre pastorale des évêques sur la croisade du Rosaire

Mes chers Fidèles,

En avril 1933, l'Archevêque, les Evêques et l'abbé mitré de la province ecclésiastique de Régina consacrèrent leur peuple à Marie, Mère de Dieu.

La sécheresse avait désolé le pays pendant trois ans. Nous manquâmes de récoltes et d'argent pour les besoins de la vie. Jamais la population de cette province ne pourra oublier ces temps de malheur.

Ce fut alors que notre province se consacra à Notre-Dame et que nos Ordinaires récitèrent ensemble le rosaire et les litanies de la sainte Vierge. A genoux, ils s'engagèrent à promouvoir constamment la pratique du Très Saint Rosaire. Comme par le passé, nos fidèles acceptèrent la promesse qu'en leur nom leurs pasteurs venaient de faire à Marie. De son côté, Notre-Dame n'a jamais manqué de bénir et de protéger les foyers et les familles de la Saskatchewan.

Grâce à Dieu, nous avons l'occasion de renouveler d'une façon admirable notre consécration à la Mère Immaculée de Dieu. D'ici au 31 octobre la hiérarchie, les prêtres, les religieux et les fidèles de la Saskatchewan participeront à une croisade provinciale pour le Rosaire en Famille. Elle demande à tout homme, femme ou enfant capable de dire le chapelet de promettre sa récitation quotidienne. Ceux qui le font déjà feront volontiers la promesse de continuer cet usage. Nous sommes portés à croire que les autres, reconnaissant l'absolue nécessité qu'il y a de recourir aujourd'hui à la prière, auront la pensée et le coeur de promettre par écrit la récitation journalière du chapelet, et de mettre cette promesse à exécution.

Est-il nécessaire d'observer que le chapelet est une faveur qui nous vient de la Vierge? Coup sur coup l'histoire a démontré l'irrésistible puissance du chapelet contre les ennemis du Christ. Et il y a 31 ans à peine qu'à Fatima Marie attacha de nouvelles promesses à la récitation du chapelet: la paix mondiale et la conversion de la Russie. Puisqu'elle nous ordonne de le faire, en disant: "L'on devra dire le chapelet", il est manifeste qu'il ne s'agit pas d'une simple dévotion mais bel et bien d'un moyen indispensable dont dépend le salut du monde contemporain. Y a-t-il, pour obéir à cette injonction et en même temps pour prémunir nos familles contre les dangers qui les assaillent de toutes parts, un meilleur moyen que celui de la récitation quotidienne du chapelet en famille? Les Souverains Pontifes appellent le chapelet "la forme parfaite de la prière en famille" et ils l'ont enrichi des plus précieuses indulgences. Pie XII, le pape actuel, ne manque point de recommander le chapelet aux époux et aux nouveaux mariés.

Nous sommes heureux d'avoir pour guider notre croisade, un père de Sainte-Croix, le révérend père Patrick Peyton, qui est partout reconnu comme le fondateur et le directeur soit pour la croisade pour le Chapelet en Famille soit de l'apostolat par la radio du Théâtre pour les Familles. Avec l'aide de ses confrères, il est à rassembler une armée de 10,000 laïques catholiques qui seront les messagers de Notre-Dame allant de porte en porte solliciter les fidèles à signer la Promesse.

L'on n'a pas vu de nos temps une campagne spirituelle aussi considérable que celle-ci. Notre pleine réussite à introduire la récitation du chapelet en famille suggérera la méthode à suivre pour le reste du Canada, pour les Etats-Unis, voire même pour le monde entier. Nous serons en vérité les apôtres et les pionniers d'une oeuvre chère au Coeur Sacré de Jésus et au Coeur Immaculé de Marie.

D'autres communiqués, venant de vos pasteurs et des organisateurs de la croisade, vous diront comment aider cette croisade spirituelle. Puissent Dieu et Marie vous porter à tout faire pour que la croisade dans la province en faveur du Chapelet en Famille remporte un plein et glorieux triomphe.

Avec notre bénédiction,
Vos tout dévoués dans le Christ,

Michael C. O'Neill, D.D., Archevêque de Régina; M.-Joseph Lemieux, O.P., D.D., Evêque de Gravelbourg; Réginald Duprat, O.P., D.D., Evêque de Prince-Albert; Philippe F. Pocock, D.D., Evêque de Saskatoon; Séverin Gertken, O.S.B., Abbé, Ordinaire de Muenster.

Un fanatique détruit une statue de la Vierge

ST-MALO, France — Immédiatement après qu'une statue de Notre-Dame de Grand Port eût été placée dans une niche désignée à cet effet, à St-Malo, en France, pour remplacer la statue miraculeuse qui avait été détruite au cours d'un bombardement durant la dernière guerre, un violent fanatique ennemi de la religion la détruisit en mille morceaux.

Ce fanatique, nommé Eugène Guidon, suivit d'abord avec la foule la procession le long des remparts donnant sur la mer, puis il attendit que la statue fût bénie par Son Eminence le Cardinal Roques, Primat de Bretagne, élevée et placée dans sa niche.

Alors Guidon monta jusqu'au haut des remparts, et de là descendit en glissant sur un câble jusqu'à la niche, jeta la statue en bas, où elle alla se briser sur les rochers. L'iconoclaste s'assit ensuite dans la niche et commença à y manger son dîner. Les policiers empêchèrent les pèlerins de l'attaquer, et il fut mis sous arrêt. Il avait auparavant causé du trouble à un Congrès Eucharistique, où il déclara avoir agi "selon sa conscience méthodiste".

Les prêtres et les pèlerins transportèrent immédiatement une statue de bois de Notre-Dame, qu'ils prirent dans la cathédrale en ruines, et la placèrent dans la niche. Puis le Cardinal Roques dirigea une procession "de réparation".

La statue originale de la Vierge de Grand Port avait eu une étrange histoire, qui datait du 15ème siècle. Elle avait été placée dans sa niche, au-dessus de l'entrée principale de la cathédrale, après avoir été trouvée en mer par l'équipage d'un bateau à voiles partant de St-Malo en route pour les Indes. En effet, peu après leur départ, les membres de cet équipage remarquèrent un grand objet qui flottait sur l'eau. L'ayant tiré à bord, ils découvrirent que c'était une grosse-caisse en bois entourée de bandes de fer, et qui contenait une statue en pierre représentant la Madone. L'équipage considéra comme un miracle qu'un objet aussi lourd ait pu flotter sur l'eau.

Le capitaine déclara alors qu'il ferait placer la statue dans la cathédrale de St-Malo lorsque le bateau reviendrait des Indes. Cependant, une série de tempêtes phénoménales le décidèrent à retourner à St-Malo immédiatement. A son arrivée au port, la statue fut de suite nommée "Notre-Dame du Grand Portail" et fut placée dans la niche qu'elle occupa jusqu'au bombardement de la deuxième grande guerre.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

A l'Hôtel de ville

Le 8 septembre dernier, des représentants des Centres Récréatifs de St-Boniface étaient convoqués à l'Hôtel de ville.

Le président de l'Association qui groupe ces Centres, M. Henri d'Eschambault, avait eu soin d'écrire à M. le Curé: "Pourriez-vous intéresser ceux que vous connaissez comme étant des supporteurs des activités récréatives dans notre ville et les inviter à se joindre à nous?"

Invitation dont les organisations paroissiales doivent remercier M. Henri d'Eschambault. Car elles tiennent à n'être pas ignorées, mais à prendre une part active dans toute question qui concerne la récréation.

Nos organisations paroissiales peuvent différer de celles de nos voisins de Norwood; elles n'en sont pas, pour cela, nécessairement inférieures, comme certains l'affirment.

En plus des organisations sportives, nous avons des groupes qui savent d'abord s'arrêter pour prier et peser les problèmes de leur milieu et se déterminer à y exercer une influence bienfaisante: jocistes, scouts, guides, Gais Manitobains et autres. . . ont des activités qui méritent considération.

A cette réunion du 8 septembre, à laquelle une trentaine des nôtres assistaient, il fut décidé que le 20 septembre chaque organisation particulière pourrait envoyer deux délégués pour élire un nouvel Exécutif de l'Association qui groupe les centres récréatifs. Non seulement ce qu'on appelle les Centres Récréatifs; mais chaque association aurait droit à deux représentants, avec droit de vote.

Quoi qu'il en soit, vu que les Catholiques comptent pour une bonne moitié de la Cité de St-Boniface, ils tiennent à avoir un mot à dire dans la question des récréations; ils tiennent à être représentés par des personnes qui partagent leurs vues et leur esprit.

Grand concert

D'après les prévisions, l'assistance au concert de Mlle Louise Roy, dimanche prochain, dans la Cathédrale, sera très nombreuse.

On s'attend à ce que les paroisses de la campagne y soient bien représentées. Occasion unique peut-être de contribuer à l'érection du nouvel autel, dans l'église qui est à la tête du diocèse.

Grand bazar

Plus de mille dollars d'articles de toutes sortes; grande variété d'attraits; oeuvres importantes à aider; quatre candidates bien décidées, chacune, à être Reine; organisation minutieuse de manière à ce que chacun ne soit sollicité qu'une fois et par une seule organisatrice: autant de raisons qui font espérer un grand succès de ce bazar des 2, 4 et 5 octobre prochains, au Cercle Ouvrier.

Ecole des parents

Le jeudi 23 septembre, les parents des élèves de Mlle Marie-Rose Beaulieu sont invités à l'Institut Provencher, à 8 h.

Visite de la paroisse

Lundi après-midi — Bertrand: de Taché à Traverse.
Soir — Bertrand: les familles non visitées.

Mardi après-midi — Berry.
Soir — Langevin, le côté ouest seulement, entre Dollard et Hamel.

Mercredi après-midi — Langevin: les familles non visitées.
Soir — Ritchot: Côté ouest seulement, entre Dollard et Hamel.

Jeudi après-midi — Ritchot: les familles non visitées.
Soir — St-Jean Baptiste: Côté ouest seulement, entre Dollard et Hamel.

Vendredi après-midi — St-Jean Baptiste.
Soir — St-Jean Baptiste: les familles non encore visitées.

Inauguration des cours de tissage

Il est décidé que nous donnerons cette année notre premier cours de tissage à Ste-Elisabeth. Le cours aura lieu dans les premiers jours d'octobre et durera de quatre à cinq semaines. Nous espérons pouvoir donner d'autres cours ailleurs dans nos centres. Il est vrai que presque tous nos centres ont été visités mais il est possible qu'il soit temps de recommencer la tournée.

Bibliothèque

Nous avons un assortiment intéressant de nouveaux volumes et de nouvelles publications. Nous sommes les agents à St-Boniface et au Manitoba français du **Devoir** et d'une foule de revues de langue française. Pourquoi ne pas donner un livre français on un abonnement à une revue française pour cadeau de Noël ou du Jour de l'an?

Ouverture officielle du Grand Séminaire

ST-BONIFACE — Plusieurs centaines de paroissiens, d'amis de l'oeuvre du Grand Séminaire, de religieuses et de prêtres qui visitèrent le Grand Séminaire de St-Boniface, ouvert au public, dimanche dernier, ont été unanimes à affirmer que c'était l'édifice le plus moderne qu'ils avaient jamais vu.

Ce Séminaire, situé tout près de l'Archevêché, qui donne sur la rue Taché, possède deux étages, finis en stucco blanc. Les fenêtres sont garnies de petites jalousies de teinte rouge foncé. Au centre de l'édifice, surmontant les deux étages, se trouve une petite niche abritant une statue de la Sainte Vierge, patronne du nouveau Séminaire.

Intérieur moderne

Les visiteurs, dimanche dernier, étaient accueillis par une vingtaine de Scouts en uniforme, qui se firent un plaisir de les conduire dans les différents appartements du vaste édifice. On y remarque le plâtre immaculé sur les murs, et la boiserie à teinte pâle. Les planchers des corridors sont recouverts de carreaux caoutchoutés, qui absorbent les sons, et le système de chauffage consiste de calorifères qui irradient la chaleur au lieu de simplement faire circuler l'air chaud. Chaque fenêtre est d'une bonne dimension, et est munie de chaque côté de rainures genre voiets, pour faciliter la ventilation. L'éclairage électrique consiste partout de lampes fluorescentes.

Au rez-de-chaussée, il y a le bureau du Supérieur de l'institution, M. l'abbé A. Decosse, un grand parloir, où les parents et amis des Séminaristes peuvent les visiter, et 14 chambres individuelles pour les étudiants.

Au deuxième étage, se trouvent le bureau du directeur spirituel, M. l'abbé A. Fortin, 3 classes, et 16 autres chambres pour les séminaristes. Le coût de chacune de ces chambres, évaluée à $500., a été défrayé par des donateurs particuliers, soit parmi les membres du clergé, soit parmi les laïques.

A chaque étage il y a des salles de bain modernes, des chambres de remise pour les valises, de même qu'une "chute" pour la lessive, qui va de l'étage supérieur jusqu'au soubassement.

La chapelle se trouve dans le soubassement, ainsi que la salle de récréation. L'autel de la chapelle, qui est fait de pierre de Tyndal, est surmonté d'un magnifique tabernacle en bronze, oeuvre spéciale d'un paroissien de St-Boniface, M. G.-C. Lafrenière.

Ouverture

L'Ouverture officielle du Séminaire s'est faite le mardi 14 septembre. Depuis cette date, les laïques ne sont plus admis dans les chambres du Grand Séminaire, sauf à la chapelle et au parloir.

Personnel

Il y a 23 séminaristes qui ont été admis dans le nouveau Séminaire. La plupart sont Canadiens français, quelques-uns sont de nationalité Polonaise et un est Hollandais.

Croire au devoir, c'est croire à l'immortalité, et croire à l'immortalité, c'est croire en Dieu.
H. JOLY.

Retraites fermées

Septembre

17—20: Demoiselles de Lorette.
24—27: Hommes de langue anglaise.

Mariage

BRUNEL—PARENT

Le mercredi 8 septembre à 11 h., en la cathédrale de St-Boniface, eut lieu le mariage de Mlle Flore Parent, fille de Mme Orize Parent, avec M. Roger Brunel, fils de M. Edouard Brunel, de St-Lupicin, Man.

M. l'abbé Charles Empson, cousin de la mariée, officiait.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en satin, avec corsage basque, et encolure brodée de perles. La jupe ample se terminait en une longue traine. Une coiffure retenait le long voile.

Les dame et demoiselle d'honneur, Mme O. Joyal et Mlle Colombe Brunel, portaient chacune une toilette en taffetas moiré mauve et verte respectivement.

La petite Vivianne Moquin, bouquetière, était revêtue de jaune. Edouard Monney agissait comme petit page.

MM. David-D. Parent, frère de la mariée, et Edouard Brunel étaient les témoins respectifs des époux. M. G.-Edouard Parent, de Montréal, servait comme garçon d'honneur.

Une réception eut lieu au Berry Hall, Norwood, à l'issue de laquelle M. et Mme Brunel partirent en voyage pour Montréal, P.Q.

A leur retour, les nouveau époux résideront à 130, rue Berry.

Décès

M. T. BARIL

M. Thomas Baril est décédé le vendredi 10 septembre à l'hôpital de St-Boniface. Il était âgé de 59 ans.

Né à St-Jean-Baptiste, Man., M. Baril demeurait à St-Boniface depuis 24 ans.

Lui survivent, outre son épouse, 4 fils, Joseph, Denis et Thomas, à la maison, et Roméo, de Winnipeg, 2 filles, Mme M. Champagne et Aline, à la maison; un frère, Albert, de St-Boniface, et 4 soeurs, Mme A. Kéroack, d'Edmonton, Antoinette, Jeanne et Anna, de St-Boniface.

Le service fut chanté par M. l'abbé A. St-Laurent le lundi 13 septembre, à 9 h., en la cathédrale de St-Boniface.

L'enterrement eut lieu au cimetière de la Cathédrale.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

MME A. MERLEVEDE

Mme Aimé Merlevede, âgée de 66 ans, est décédée à sa résidence, 478, rue Aulneau, le lundi 13 septembre.

Le service funèbre eut lieu le jeudi 16 septembre en l'église du Sacré-Coeur des Belges, à 10 h. L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse du Sacré-Coeur.

Survivent à la défunte, son époux, Aimé, 3 fils, George et Gustave, à la maison, Roger, de Régina, une fille, Jeanne, à la maison et une soeur, Mme H. Vandeheede, de Winnipeg.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Au Grand Séminaire de St-Boniface



La photo du haut représente le nouveau Grand Séminaire de St-Boniface, dont le coût est d'environ $70,000, et qui est situé sur la rue Taché, tout près de la rue Cathédrale.

Au bas, on voit S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, qui montre aux visiteurs le tabernacle de bronze fait expressément pour la chapelle du Séminaire par un paroissien de St-Boniface, M. G.-C. Lafrenière. De gauche à droite, on voit: Mme A. Gallant, avec ses petites-filles, Lucille et Claudette Carrière, Mme P.-E. Bérubé, M. l'abbé A. Decosse, supérieur du Grand Séminaire, le R. P. R. Durocher, O.M.I., rédacteur de la "Northwest Review", S. Exc. Mgr G. Cabana, le Scout E. Paquin, M. l'abbé W. Szumski, séminariste; M. l'abbé C. Désorcy, M. l'abbé P. Raymond, le Scout E. Raimbault, quatre petits garçons: Roland Aubertin, Paul Bouvier, André Duhamel et Louis Ritchot.

Encourageons les nôtres

Assistez au Concert sacré qui sera donné par Louise Roy, artiste de chez nous, dans la cathédrale de St-Boniface le dimanche 19 septembre à 8 h. 30 (heure avancée). Les billets seront en vente à la porte de la cathédrale.

Au Conseil de Ville

Une proposition de l'échevin Paul Marion demandant que le nombre des quartiers électoraux de St-Boniface soit réduit fut l'objet de commentaires favorables de la part du Conseil. Elle fut cependant renvoyée au Comité de législation pour être étudiée plus à fond. M. Marion déclara que la population des cinq quartiers de St-Boniface change sans toutefois que les limites de ces quartiers ne soient sujettes à aucun changement. Il proposa que le présent système de 5 quartiers soit modifié de manière à ce qu'il n'y ait plus qu'un ou deux quartiers et suggéra que la proposition soit approuvée ou rejetée par les électeurs au moyen d'un referendum à l'époque des élections civiques de l'automne. M. Marion ajouta que par le passé de telles modifications — soit, un changement de six quartiers à trois — avaient été à l'avantage de la ville. M. le maire MacLean suggéra qu'une clause assurant le maintien du nombre des échevins maintenant en fonctions soit ajoutée à la proposition.

Une seconde motion, proposée par l'échevin Paul Marion, recommandait une modification dans la charte de la ville par laquelle le Conseil serait autorisé à prélever des taxes n'excédant pas un millième pour fins récréatives. Le Conseil approuva en bloc cette motion. On demandera au gouvernement provincial d'approuver cet amendement.

Deux tracés de la commission métropolitaine des plans de la ville en vue d'améliorer les conditions de sécurité à l'angle de la rue Marion et du chemin Ste-Marie furent remis au comité de circulation.

Le trésorier de la ville, M. E. Poulain, reçut l'autorisation d'émettre des chèques en faveur des fanfares de la ville, nommément, la St. Boniface Band, la Fanfare La Vérendrye et la Symphonietta.

En outre, le conseil approuva les recommandations suivantes:

que les travaux d'élargissement de l'avenue Provencher aient la priorité sur tous travaux du genre;

que le surintendant des Travaux publics soit avisé de rédiger et de soumettre un rapport au conseil de la municipalité de St-Vital en réponse à la demande de ladite municipalité concernant le coût de l'huilage de l'avenue Carrière, entre le chemin Ste-Marie et la rue Youville;

que l'inspecteur électricien soit avisé d'étudier et de recommander l'installation de lumières sur la rue Tissot, à l'ouest de la rue Laflèche;

que le règlement soumis par le directeur médical de la Santé concernant le marché de la viande de cheval dans la ville lui soit référé à nouveau pour amendement de la clause traitant de l'inspection de la viande afin de rendre plus précise l'expression "autorité approuvée";

qu'une assemblée spéciale du Comité de Santé soit convoquée dans le but d'étudier le règlement de fermeture à bonne heure des magasins et que les propriétaires des magasins en question soient invités à y assister;

que le Comité des Propriétés fasse le relevé des terrains de la ville dans le but de décider du choix de terrains de jeux et qu'une recommandation soit faite au sujet des terrains de la ville qui ne devraient pas être vendus;

que le problème de la taxation du terrain occupé par la piscine sur la propriété du collège soit mis de côté temporairement jusqu'à ce que le Comité des Finances ait fait rapport sur ce sujet;

que M. le maire G. MacLean soit autorisé à assister au congrès des maires qui sera tenu à Montréal les 4 et 5 octobre.

Un film sur le Pacifique canadien

Un de nos amis a eu connaissance du film que l'on est à faire actuellement et qui a pour thème l'histoire du Pacifique Canadien. Notre ami nous dit que le film est une fantaisie historique où l'imagination fait place à l'histoire. Au cours du film on a fabriqué, dit-il, une histoire en vertu de laquelle Louis Riel se serait opposé à la construction de la ligne de chemin de fer et aurait soulevé les Sauvages en leur suggérant de massacrer les artisans de la construction. On prêterait même, d'après cette personne qui nous en a parlé, un rôle assez louche au grand chef métis.

Le nom de Louis Riel a été vengé depuis les dernières décennies et les historiens anglo-saxons lui ont rendu la place qui lui convenait. Un ouvrage comme celui de Stanley, par exemple, reste sans réplique. Stanley, devenu doyen de la faculté d'histoire de l'Université de Colombie, a dit de Riel qu'il était le père du Manitoba et que les générations futures lui élèveraient des monuments. C'est ce qui est en train de se faire actuellement. Pourquoi faut-il que les producteurs de Hollywood viennent gaspiller l'histoire et représenter Riel sous un jour absolument faux? Il reste toujours quelque chose, surtout chez les personnes moins averties, de ces travestissements de l'histoire.

Il sera bon en tout cas de surveiller ce film et de faire les mises au point nécessaires.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Rolling Home	I
Song of the Wasteland	I
Tenth Avenue Angel	I
The Winners Circle	I
Quiet Weekend	I
The Pirate	II
Mr. Blandings Builds His Dream House	II
Another Part of the Forest	II
The Street With No Name	II
Abbott and Costello Meet Frankestein	II
Jinx Money	II
Anna Karenina	III
Duel in the Sun	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Petites Notes

M. et Mme J. C. Davis et leur fille, Patricia, sont revenus la semaine dernière d'un voyage de 2 mois dans l'Est.

• • •

Mlle Rolande Dupuy, de Boston, Mass., et ses parents, M. et Mme Alfred Dupuy, de Montréal, P.Q., ont passé une quinzaine en visite chez leur soeur et tante, Mme J.-P. Tremblay, de St-Boniface.

Ils repartiront demain, samedi, en auto, et Mme Tremblay les accompagnera dans l'Est.

Fiançailles

Mme Albina Laferrière, de 166, rue Marion, Norwood, annonce les fiançailles de sa fille, Ninette, avec M. Adélard Houle, de St-François-Xavier. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 25 septembre, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface.

TOKYO — L'ancien archevêque français de Tokyo, S. Exc. Mgr Joseph Chambon, est décédé le 8 septembre à Yokohama, à l'âge de 73 ans.

Il était arrivé au Japon voici 48 ans et avait occupé l'archevêché de Tokyo de 1927 à 1937, puis avait été remplacé par un archevêque japonais.

Quels avantages nous procure l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba?

Il est tout naturel, à l'occasion de la perception annuelle de l'Association, de vous poser cette question. La réponse, elle vous est donnée dans chacune des colonnes de cette page.

Pour être clair et complet, il y a lieu de considérer ces avantages sous divers aspects.

Le point de vue catholique

D'abord, vous êtes des catholiques et en conséquence, "vous avez le droit et le très grave devoir de procurer à vos enfants une éducation chrétienne" (Droit canonique, C. 1372.)

"Dans toute école élémentaire, les enfants doivent recevoir une formation religieuse conforme à leur âge." (D.C. C. 1373-1.)

"La jeunesse qui fréquente les écoles secondaires ou supérieures doit recevoir un enseignement religieux plus complet et les Ordinaires des lieux veilleront à ce qu'il soit donné par des prêtres remarquables par leur zèle et leur doctrine." (D.C., C. 1373-2.)

"Les enfants catholiques ne fréquenteront pas les écoles non-catholiques, neutres ou mixtes, celles à savoir qui s'ouvrent indifféremment aux catholiques et non-catholiques, sans distinction. Seul l'Ordinaire du lieu a le droit de déterminer, conformément aux instructions du Siège Apostolique, dans quelles circonstances et moyennant quelles précautions destinées à écarter le danger de perversion, pourra être tolérée la fréquentation de ces écoles." (D.C., C. 1374.)

Voici la doctrine de l'Eglise, telle qu'elle l'exprime dans son Droit canonique. Cette doctrine est infiniment sage; seule elle permet de conserver la foi de vos enfants, le plus précieux trésor qu'ils possèdent. Car, selon saint Thomas d'Aquin: "La perfection conférée à un seul homme, par la grâce, vaut mieux que tout le bien répandu dans l'univers." (La-2ae, 113-9-2.)

Aussi, dans tous les pays où l'on refuse aux catholiques des écoles conformes à leur foi, l'Eglise engage-t-elle ces derniers, même au prix des plus grands sacrifices, à fonder leurs propres écoles et à les soutenir de leurs deniers. C'est le cas spécialement aux Etats-Unis, où il existe dans toutes les villes de nombreuses écoles paroissiales soutenues uniquement par les catholiques; c'est le cas ici même, pour n'en citer que quelques-unes, des écoles de St-Eugène, du Précieux-Sang et de Holy Cross.

Ces sacrifices, beaucoup de nos groupes canadiens-français du Manitoba auraient dû se les imposer, s'ils ne s'étaient un jour unis pour défendre leurs intérêts catholiques, s'ils n'avaient fondé leur Association d'Education. Au point de vue catholique, elle leur a rendu d'immenses services:

Estime et sympathie des gouvernants

1. Grâce à sa clairvoyance, à sa résistance éclairée et ferme; grâce à sa collaboration active, sincère et désintéressée chaque fois qu'un principe religieux ou moral n'était sacrifié; grâce aussi à sa courtoisie, à ses bons procédés, à son souci de faciliter la tâche aux gouvernants, l'Association a développé chez ces derniers un état d'esprit, créé modus vivendi, posé des précédents qui, pour n'être pas encore l'idéal, n'en sont pas moins très appréciables. Il importe, pour le plus grand bien des nôtres, pour celui aussi de tous nos concitoyens du Manitoba et du Canada tout entier, de profiter de cette situation de fait, de poser de nouveaux précédents, bien convaincus que la reconnaissance de nos droits de catholiques et de Canadiens français par les autorités concernées, le plein exercice de ces droits par nous-mêmes, ne peuvent que contribuer aux intérêts supérieurs de notre pays.

Institutrices catholiques dans nos écoles

2. L'Association, depuis sa fondation et jusqu'à nos jours, s'est employée à nous préparer des institutrices catholiques compétentes; elle a facilité l'échange de diplômes, spécialement pour nos religieuses venant d'autres provinces; elle a rendu possible la direction de l'enseignement par les religieuses dans beaucoup de nos écoles; elle a encouragé de nombreuses jeunes filles à faire leurs études de pédagogie, elle s'est appliquée à leur donner une meilleure méthode d'enseignement de la religion; elle s'est occupée de leur fournir un chapelain et de favoriser leur vie chrétienne durant leur séjour à l'école normale; elle s'est employée ensuite à leur obtenir des écoles fréquentées par les nôtres; elle met à leur disposition deux prêtres compétents en éducation, pour les encourager, les aider, résoudre leurs difficultés, leur obtenir encore la collaboration active et bienveillante des parents et des enfants eux-mêmes.

Règlement de difficultés

3. L'Association a encore servi d'intermédiaire pour le règlement à l'amiable de bien des difficultés qui entravaient l'enseignement de la religion dans nombre d'écoles; le président de l'Association le rappelait dans son rapport au dernier congrès.

* * *

"L'Association", nous rappelait S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg, dans une causerie qu'il donnait à CKSB l'an dernier, "assure l'enseignement de la religion catholique dans l'éducation. Votre religion — votre foi — c'est la croyance à la pleine révélation de Dieu en Jésus-Christ. La foi catholique est la foi de vos ancêtres. Elle est l'architecte de la civilisation, de la culture, de la vie honnête et heureuse. Elle est un grand trésor. Elle est votre soutien dans la vie présente et votre espoir pour la vie éternelle. Il faut la sauvegarder à tout prix. Il est essentiel qu'aucun de vos enfants n'en soit privé.

"Les instituteurs et les institutrices catholiques sont encouragés et aidés par l'Association. C'est ce corps enseignant, vivant de la même foi que les parents (dont il tient la place), qui se reconnait responsable, en partie, des âmes des jeunes.

L'Association, par ses visiteurs, assure que la religion sera enseignée non en formules sèches et mortes, mais en directives vivantes et pratiques, non comme un sujet de science théorique, mais comme une véritable vie, la vie des enfants de Dieu."

Vous avez là l'un des grands services que vous a rendu votre Association: celui de rendre acceptable, pour vos enfants catholiques, l'éducation qui se donne dans les écoles publiques de nos principaux centres canadiens français et catholiques.

En le faisant, elle a fait une oeuvre des plus louables et qui mérite votre entière collaboration, selon la pensée de Pie XI. "Ainsi tout ce que font les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique destinée à leurs fils, est oeuvre proprement religieuse, et partant, devient un devoir essentiel de l'Action catholique. Elles sont donc particulièrement chères à Notre coeur paternel et vraiment dignes d'une haute approbation toutes ces associations spéciales qui, chez différentes nations, s'appliquent avec tant de zèle à une oeuvre si nécessaire."

"Qu'il soit donc proclamé hautement, qu'il soit bien entendu et reconnu par tous, que, en procurant l'école catholique à leurs enfants, les catholiques de n'importe quelle nation ne font nullement oeuvre politique de parti, mais oeuvre religieuse indispensable à la paix de leur conscience; qu'ils ne cherchent pas du tout à séparer leurs fils du corps et de l'esprit de la nation, mais bien au contraire à leur donner l'éducation la plus parfaite et la plus capable de contribuer à la prospérité du pays. Un bon catholique, en effet, en vertu de la doctrine catholique, est le meilleur des citoyens, attaché à sa patrie, loyalement soumis à l'autorité divine établie, sous n'importe quelle forme légitime de gouvernement." (Pie XI, encyclique sur l'Education chrétienne de la Jeunesse, pages 41 et 42.)

Ce service très grand que nous rend l'Association, elle doit le continuer, le perfectionner, l'offrir à toutes nos familles catholiques et canadiennes-françaises, à tous nos enfants. Elle le fera si votre collaboration morale et financière lui est assurée.

Le Comité des Bourses de l'Association d'Education

Tel qu'annoncé à son dernier congrès, l'Association d'Education a ajouté à ses trois comités déjà existant le comité des Bourses.

Il y aura lieu de ne point confondre les diverses organisations qui s'occupent de procurer de l'aide à la jeunesse étudiante.

Oeuvre des bourses du Collège de St-Boniface

Il y a d'abord l'Oeuvre des Bourses du collège de St-Boniface, fondée il y a huit ans et dont les premiers résultats sont magnifiques: 20 finissants en juin dernier. Ces bourses sont sous forme de dons et elles sont administrées par un comité de prêtres du diocèse de St-Boniface.

Bourses du gouvernement

Il y a, en second lieu, diverses séries de bourses — dons ou prêts l'honneur — offertes par deux ministères du gouvernement provincial, le ministère de l'Education et celui de la Santé. Ces bourses proviennent de fonds mis à la disposition de ces ministères par les gouvernements fédéral et provincial. Elles ont pour but de permettre aux jeunes de caractère et de talent d'acquérir une éducation supérieure dont ils seraient autrement privés.

Jusqu'ici, le comité des Bourses de l'Association s'est limité à faire connaître aux écoliers des écoles supérieures de la province, les bourses que ces deux ministères mettaient à leur disposition; leurs buts, leurs avantages, les conditions exigées et les démarches à faire pour les obtenir.

Les résultats sont très encourageants: huit de nos jeunes gens jouissent de bourses pour l'étude de la médecine ou de l'art dentaire; bourses substantielles et renouvelables chaque année du cours; trois de nos jeunes filles, en jouissent également. Toutes ces bourses dépendent du ministère de la Santé. Celles du ministère de l'Education seront allouées prochainement; nous avons lieu de croire que les nôtres obtiendront leur juste part. Dès à présent, cependant, nous sommes assurés que le montant total des bourses obtenues cette année dépassera de beaucoup les plus hauts montants des perceptions annuelles de l'Association.

C'est un commencement qui a exigé quelques démarches; c'est un encouragement à les continuer et à en améliorer la méthode. Il y a là une source précieuse à exploiter en faveur des nôtres. Il y aura lieu de faire un choix sérieux des candidats, d'être exigeant même: ce sera à l'avantage de tous.

Dans l'octroi de ces bourses, il faut considérer moins encore les sommes d'argent que la possibilité, donnée à bon nombre de nos familles de revenus modestes, de procurer une éducation complète à leurs fils, de leur permettre de mettre en pleine valeur leurs talents, moins pour leur avantage personnel que pour celui de l'Eglise. Beaucoup de nos meilleures familles, nous l'espérons, voudront en profiter. Etant une minorité, une petite minorité, comme catholiques et comme Canadiens français, nous avons le devoir d'utiliser au maximum toute notre richesse humaine, la plus précieuse, d'ailleurs.

L'instruction, l'éducation surtout, est la clé du succès, de l'influence, dans tous les domaines. En voulez-vous un exemple? Je l'emprunte au R. P. Alcantara Dion, o.f.m., dans son beau livre "Orientations" — que tous nos éducateurs devraient faire lire à leurs jeunes. "Il existe aux Etats-Unis, dit-il, un indicateur onomastique intitulé "Who's who". On y trouve les noms de tous les personnages ayant atteint un sommet quelconque de l'activité humaine: commerce, industrie, agriculture, politique, arts, etc. L'indicateur renferme 8,000 noms. C'est dire que personne d'important n'a été oublié. Or, un patient chercheur s'est demandé quel était le degré de scolarité de ces gens, quelle éducation ils avaient reçue. Le résultat de son enquête est très significatif:

"Sur 5,000,000 d'individus sans scolarité complète, 31 seulement s'inscrivent au catalogue des 8,000 notoriétés.

"Sur 33,000,000 qui ont complété leur primaire élémentaire, 808 figurent au rang des 8,000 noms cités.

"Sur 2,000,000 sortis des "high-schools", 1,245 atteignent des postes remarquables.

"Enfin, sur 1,000,000 sortis des collèges, 5,768 occupent un des 8,000 postes importants dans la vie des Etats-Unis.

"Voilà des chiffres qui prouvent clairement que cela paie de s'instruire et de se cultiver, que les longues et solides études sont encore le meilleur moyen de s'assurer le succès. Notre rendement, votre rendement, et comme nation et comme individu, sera donc en proportion de la durée et de la solidité de votre culture."

Bourses de l'Association d'Education

L'objectif du nouveau comité est cependant plus vaste. Suivant l'exemple des provinces de Québec et d'Ontario, qui ont institué le "prêt d'honneur", le congrès de l'Association a passé la résolution suivante: "Que l'exécutif de l'Association s'occupe d'obtenir des bourses d'études, octrois et dons, en vue d'organiser le "prêt d'honneur" pour aider financièrement nos jeunes garçons et jeunes filles jugés méritants et désireux de se qualifier et de se perfectionner dans une profession, libérale ou non, mais dont les parents sont dans l'impossibilité financière de défrayer le coût des études; que l'exécutif recueille des dons de sources autres que celle de l'Association pour subvenir aux besoins du prêt d'honneur; et que l'exécutif soit autorisé à prendre les dispositions nécessaires à ces fins."

L'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario avait à sa caisse de bourses à la fin de 1947 la jolie somme de $55,000.00. La province de Québec, comme il convient, avait bien davantage.

Il y a eu au Manitoba de magnifiques exemples de générosité éclairée, de générosité féconde, qui a permis à plusieurs de nos jeunes d'acquérir la science médicale et de la mettre au service de leurs compatriotes; d'autres, et en grand nombre, voudront marcher dans la même voie.

La chose est facile pour tous ceux qui sont tenus à une taxe élevée du revenu: dans bien des cas, un don presque princier, disons de $1,000 ou de $2,000, ne leur coûterait réellement que $500 ou $1,000; un dixième de leur revenu net pouvant être affecté à une oeuvre de charité et exempté de la dite taxe.

D'autre part, y a-t-il meilleur placement pour votre argent, pouvez-vous lui faire produire davantage, que de l'employer à développer les talents réels d'un jeune homme ou d'une jeune fille désireux de les mettre au service de l'Eglise, de leur patrie et de leurs compatriotes, que de l'employer à doubler, à décupler souvent, leur influence bienfaisante? Assurément non, et nous avons la confiance que beaucoup des nôtres, fortunés ou moins fortunés, voudront se procurer la joie bien réelle et le grand mérite d'y contribuer généreusement. Ce sera pour eux le meilleur moyen de se survivre et de se préparer des continuateurs de leur oeuvre d'apostolat religieux, social ou patriotique!

Conservation de vos traditions nationales

"La langue française est l'un des plus riches idiomes que Dieu ait donné aux hommes de parler. En fait, on ne louera jamais assez la langue française pour sa clarté, sa précision et sa distinction, qui en firent par excellence le langage de la diplomatie et des sciences spéculatives. Et cela, non par le fait d'une élection arbitraire; car elle est par-dessus tout la langue de l'art, de la littérature et de la poésie, la langue de l'esprit et du coeur."

Sa Sainteté le pape PIE XII.

"Ce ne sont point des neutres ni des mollusques que le Canada français doit au Canada tout entier. Non point, ce sont les rudes fils de son sol et la richesse de leur vie. Pourquoi y a-t-il eu une confédération entre les deux races principales du dominion? Pour que chacune d'elles fournisse à d'autres les vertus de son caractère, les fruits de sa civilisation. Plus donc, dans les limites de l'ordre, l'élément canadien-français s'affirmera lui-même, accusera en traits forts sa personnalité, mettra en exercice les instincts spécifiques de la race dont il est issu, plus il entrera vraiment dans l'esprit du pacte confédératif et répondra à l'obligation de justice constitutionnelle qui en est résultée. Autrement, il apporterait, comme contribution à son pays, de la faiblesse et de la lâcheté, ce qui ne saurait enrichir ni la race française ni le Canada entier.

". . . Les meilleurs esprits et les plus nobles coeurs chez nos compatriotes de langue anglaise le comprennent ainsi. Il n'y a aucune irrévérence à le leur dire en face. C'est, au contraire, un hommage d'honneur et de loyauté à faire à leur intelligence et à leur dignité. Nous n'avons plus à établir comment nous entendons, demeurés français par la langue et les moeurs, être de loyaux sujets britanniques et de loyaux Canadiens."

S. E. le cardinal VILLENEUVE.

"Vous avez une double mission:

1. la mission de conserver intact votre héritage religieux et national;
2. la mission de répandre cet héritage.

"J'ajoute que c'est:

1. votre droit de garder votre héritage.
2. votre devoir de le répandre."

S. Exc. le DELEGUE apostolique.

"Comme Canadiens français, vous avez des traditions qui devraient vous inspirer le courage, la fierté, la persévérance. S'il est vrai que l'histoire du Canada est "une épopée des plus brillants exploits", ces exploits appartiennent à vos ancêtres dans la foi et dans la chair.

"Ai-je besoin de rappeler les héroïsmes des saints Martyrs Canadiens, la vision et la hardiesse des La Vérendrye, le serein contentement des foyers sur les bords du St-Laurent et sur les bords de la Rivière Rouge? C'est surtout de ces familles d'antan qu'il faut redire non pas les faits d'armes retentissants, mais l'esprit de foi, le dévouement, la sainteté, le tranquille bonheur. C'est cet esprit qu'il faut conserver ou reconquérir.

Budget 1948-1949

L'Association d'Education a presque doublé son budget pour le prochain exercice financier. Il faudra donc doubler la souscription.

Aidez-nous à atteindre notre objectif.

Secrétariat	$1,800.00
Visites des écoles	3,500.00
Concours de français	700.00
Lavage de bureau	52.00
Organisation de la perception	250.00
Cours aux Normaliennes	100.00
Visites des Cercles paroissiaux	50.00
Congrès régionaux	400.00
Dons aux écoles séparées	500.00
Sou de l'Ecolier (remise de 60%)	750.00
Loyer	411.60
Festival de la Bonne Chanson	125.00
Assurances	11.00
Cautionnement	5.00
Lumière	28.00
Timbres	150.00
Papeterie, nécessaire de bureau	200.00
Annonces et abonnements	50.00
Vérification	25.00
Téléphone—Appels interurbains	125.00
Total	$9,232.60

"Notre milieu est peu chrétien. La plupart de nos voisins, épris de bonheur — comme tous les hommes, d'ailleurs — oublient les enseignements de l'Evangile et cherchent à tâtons dans la matière et parfois dans la boue à contenter leurs désirs. On fait peu de cas de la foi, de la paix domestique, de la sainteté du foyer. Malheureusement, on se laisse influencer par son milieu. L'Eglise d'abord, l'Association ensuite, nous rappelle à nos sens. Son but est de 'conserver les traditions nationales,' surtout les traditions du foyer."

S. Exc. Mgr MURRAY.

"La lutte que vous faites, avec vos compatriotes de vos libertés provinces, pour la défense de vos libertés scolaires, s'inspire d'un esprit qui est tout autre chose qu'un antagonisme ou une passion de conquête. Elle n'est que l'expression de l'irréductible volonté de vivre d'une race fière, consciente de sa dignité et respectueuse d'elle-même, qui, sans acrimonie comme sans faiblesse, réclame sa place, et rien que sa place, dans un pays qui ne s'est pas bâti sans elle, un pays qu'elle fut la première à occuper, à conquérir et au sein duquel elle prétend avoir des droits acquis."

Mgr VANDRY, recteur de l'Université Laval.

Cette langue de l'esprit et du coeur, votre Association vous aide à l'apprendre, à la connaître, à l'aimer, à la bien parler.

Ces vertus de votre caractère, ces fruits de votre civilisation canadienne-française, cette contribution que tout Canadien français doit apporter au Canada tout entier, votre Association vous permet de les développer et d'en faire fructifier votre pays.

Cette double mission de conserver et de répandre votre héritage religieux et national, votre Association vous aide à la remplir.

Ce droit de garder votre héritage, ce devoir de le répandre, votre Association vous en rappelle fréquemment les raisons profondes.

Ces traditions nationales, toutes pétries de foi, d'héroïsme, de vaillance et de sainteté, d'une vie familiale toute belle en sa simplicité, votre Association n'a d'autre raison d'être que de vous les faire conserver, de vous les faire transmettre, enrichies encore, à votre nombreuse postérité.

Cette lutte pour la défense de vos libertés scolaires, votre Association la fait en votre nom, bien convaincue que ces libertés sont un droit pour vous et une richesse pour notre Canada.

"La meilleure forme de patriotisme pour un Canadien français du Manitoba, c'est d'être un ardent de l'Association d'Education." S. Exc. Mgr A. Béliveau.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Eustache

Le jeune Charles Halpin nous a quittés pour le noviciat des Pères Oblats. Nous lui souhaitons persévérance et bonheur.

Nos collégiens et nos jeunes filles sont retournés soit au Juniorat, soit au collège St-Boniface ou encore au couvent pour reprendre leurs études. Bon succès à tous!

Mme Charles Gervais est allée à Prince Albert voir sa fille, la Rév. Sr M. Majella, religieuse de N.-D. des Missions.

Mme J. Halpin rendit visite à son fils, Alfred, de Régina.

Notre école a de nouveau ouvert ses portes. A cette occasion, M. le curé a chanté une messe au St-Esprit pour le succès des études de nos écoliers.

Dimanche dernier, il y eut, chez M. Laurent Chabot, une réunion en l'honneur de Mlle Simone Chabot dont le mariage aura lieu prochainement. Bon nombre de parents et d'amies se sont fait un plaisir de répondre à l'invitation.

Mme Oliva Rivard, de Fargo, et Mme Jean Préfontaine, de St-Boniface, étaient de passage chez M. et Mme Emile Beaudry.

M. Euclide Sauvageau, ses trois filles et Mlle Fugère étaient en promenade à St-Eustache le dimanche 5 septembre. Ils repartirent pour Fargo le lendemain.

M. et Mme Florent Lachance, de Stevens, Ont., étaient en visite chez leurs parents. Ils se rendirent, en compagnie de MM. et Mmes Lucien et Léon Rivard, à Rivers, chez M. et Mme Edmond Carrière.

Baptêmes

Marie-Eliane-Judy, fille de M. et Mme T. Knot. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Godin.

Joseph-Donald-Denis, fils de M. et Mme Edouard Chabot. Parrain, Denis Couture, marraine, Simone Chabot.

Marie-Rachel-Dora-May, fille de M. et Mme Alfred Ross. Parrain, David McKay, marraine, Clémence Ducharme.

Marie-Cécile-Doris, fille de M. et Mme Georges Chabot. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Girard.

Marguerite-Eveline, fille de M. et Mme Joseph Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Vivier Rayburn.

Thibaultville

Au dernier pique-nique de Thibaultville, il y eut une assistance de 1,200 personnes.

A la balle au camp, les équipes de La Broquerie Village et de Ste-Anne Station se partagèrent les prix. Aux courses de chevaux, M. Gérard Nault, de Thibaultville, se classa premier pour le trot, tandis que M. Wilfrid Grouette, de Ste-Anne, remporta la course au galop.

Pour la gigue, M. Octave Vandal, de Wade, Ont., se classa premier. Au concours d'amateurs de la soirée: M. Roger Jeanson, de Lorette, Mlle Henriette Saltel, d'Otterburne et M. David Proteau, de St-Adolphe, se partagèrent les 3 premiers prix.

La paroisse est heureuse de remercier tous ceux qui sont venus l'encourager. Et à tous ceux qui nous ont demandé pourquoi nous ne ferions pas un troisième pique-nique cette année, nous adressons une cordiale invitation pour l'an prochain.

M. Léo Nault nous a quittés pour le collège St-Boniface.

Le samedi soir 11 septembre, la troupe Serge-Roland-Chevrier, arrivée de Québec le jour même, donnait en première, à la salle paroissiale de Thibaultville, la représentation de "La gardienne du foyer", pièce d'inspiration bien chrétienne qui fut très appréciée.

Haywood

Mariage

Le samedi 11 septembre, M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, bénissait le mariage de Mlle Thérèse Bonneteau, avec M. Jacques Furet, de St-Claude.

La mariée, accompagnée de son père, M. Abel Bonneteau, était revêtue d'une longue robe blanche en "sheer", son voile trois-quarts était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle tenait un bouquet de roses blanches.

Mlle Thérèse Furet, demoiselle d'honneur, portait une robe rose en marquisette avec voile court. Son bouquet se composait de roses roses.

M. A. Furet accompagnait son fils à l'autel et M. Abel Bonneteau, jr, agissait comme garçon d'honneur.

Il y eut réception chez les parents de la mariée à l'issue de la cérémonie.

Les nouveaux époux résideront à St-Claude.

Va-et-vient

Etaient de passage chez M. G. Longhan: sa soeur, Mme D. Ducharme, et son frère, M. Jean Longhan, de Bogey Creek.

Mme Lévesque et son fils, Roland, de la province de Québec, sont en visite chez leur fils et frère, Omer.

M. Maurice Howson, H.M.C.S., de Vancouver, est en congé chez son père, M. C. Howson.

Mlle Blanche Vaillant est en promenade chez sa soeur, Mme T. Andruchuk, de Redvers, Sask.

Mlle Béatrice Dagesse suit le cours des aides-gardes-malades à St-Boniface.

MM. J. Lachapelle et A. Mauriseau sont partis travailler à Redvers, Sask.

Réunion de famille



Cette heureuse famille, composée de 6 soeurs et d'un frère, s'est trouvée réunie pour la première fois en 22 ans, à la demeure de M. P. J. Hallemans, de Swan Lake, Man., le 2 septembre dernier.

Ce sont, de gauche à droite (assises): Mlle Thérèse Cossin, de Montréal, P.Q., la Rév. Sr Marie-Clotilde, de la Congrégation des Chanoinesses des Cinq Plaies, de Haywood, Man., et Mme René Bazin, de Notre-Dame de Lourdes, Man. Debout, de gauche à droite: Mme Victor Robitaille, de St-Boniface, M. Léo Cossin, d'Edmonton, Alta., Mme J. Benoist, de Coral Gables, Floride, et Mme P. J. Hallemans, de Swan Lake.

Tous les sept perdirent leurs parents en bas âge, alors qu'ils furent confiés aux RR. SS. Chanoinesses des Cinq Plaies et à M. l'abbé Charles Dutchler, de St-Alphonse, Man.

Ste-Anne des Chênes

Propos d'hôpital

L'Acte des Hôpitaux du Manitoba, tel qu'amendé par la Législature, en 1945, pourvoit à tout un programme de facilités sanitaires à travers la province. L'Acte préconise, en particulier, une politique de décentralisation des hôpitaux.

Mettre les soins médicaux à la portée du plus grand nombre possible de gens: voilà le sens de la nouvelle orientation de la politique gouvernementale. Système essentiellement démocratique et populaire. Système en cours actuellement dans toutes les provinces du Canada. Système en vigueur aux Etats-Unis depuis nombre d'années. Ce système s'est avéré efficace grâce surtout aux organismes d'assurance hospitalière qui ont pour effet d'accroître très considérablement les demandes d'hospitalisation. Du moment que l'on paie des primes d'assurances, il est naturel qu'on veuille en profiter, au besoin. D'ailleurs, l'hôpital est bien le meilleur endroit pour se faire traiter en cas de maladie.

Cependant, l'affluence des patients dans les hôpitaux a créé tout un problème: le problème de l'hospitalisation. Or, la solution équitable de ce problème se trouve dans la décentralisation des hôpitaux. Vouloir le résoudre en agrandissant les hôpitaux majeurs ou spécialisés, c'est recourir au moyen le plus dispendieux et le moins équitable. La décentralisation est avantageuse aux hôpitaux majeurs. Elle a pour effet de les décongestionner, encombrés qu'ils sont trop souvent de cas tout à fait ordinaires. Qu'ont à faire de tels cas dans les hôpitaux spécialisés? Pour les malades ordinaires — les plus fréquents et les plus nombreux — ce sont des hôpitaux secondaires qu'il faut construire et multiplier. Dussent même les grands hôpitaux voir diminuer quelque peu leur clientèle. En souffriraient-ils réellement? Des experts soutiennent que les hôpitaux spécialisés, à cause de leur équipement et fonctionnement dispendieux, devraient être réservés aux grands malades, à ceux qui ont besoin de soins spéciaux. C'est la trop grande facilité, paraît-il, à admettre les cas ordinaires dans les hôpitaux spécialisés qui complique leur situation financière. Bon nombre de malades n'ont rien à faire dans de tels hôpitaux. On sait que la plupart des malades, après la phase active de leur maladie peu grave, doivent tout de même prolonger leur séjour à l'hôpital afin d'assurer leur parfaite guérison. Or, point n'est besoin pour de tels malades des services d'un personnel hautement spécialisé, avec laboratoires d'analyse et recherches technique ultra-modernes. La plupart des maladies seraient donc très efficacement traitées dans des hôpitaux secondaires. Et l'on fait observer qu'il y a plus qu'une question d'administration et d'économie. A cause de l'admission massive des cas ordinaires dans les grands hôpitaux, il arrive trop souvent qu'on doive refuser des cas très sérieux et très urgents. On connaît des plaintes de médecins qui sont, sur ce point, assez révélatrices. Très rationnelle donc, et très opportune la décentralisation des soins hospitaliers.

Accident

Le 27 août dernier, un des nôtres, M. Germain Gamelin, travaillant à la construction du chemin Flin Flon-Le Pas, fut victime d'un accident qui lui coûta le bras droit.

On le transporta, par avion, à l'hôpital de Flin Flon où il reçut les soins requis. Aux dernières nouvelles, nous apprenons qu'il est en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Germain est le fils de M. et Mme Olier Gagné, de notre paroisse.

M. et Mme Ubald Trudeau, accompagnés de l'Honorable Sauveur Marcoux et de son épouse viennent de nous quitter pour un voyage au pays de Québec. Ils doivent faire le tour de la Gaspésie et visiter de nombreux parents à St-Catherines et Montréal. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Séance dramatique — musicale

Dimanche dernier la troupe Serge Roland Chevrier, nous a présenté le grand drame "Semeur de haine". Ce fut un véritable divertissement et un grand succès. Les joueurs ont bien rendu leur rôle et la partie musicale fut bien appréciée de l'auditoire. Nos félicitations aux jeunes acteurs.

Baptême

Joseph-André-Jacques St-Jean, enfant de M. et Mme Emilien St-Jean. Parrain et marraine, M. et Mme Jacques Pépin.

Mariapolis

Baptêmes

Le 5 septembre: Raymond-Ronald, né le 29 août, fils d'Anthony Grift et de Marguerite Delichte. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Dobbelaere.

Le 5 septembre: Ronald-Raymond, né le 29 août, fils d'Anthony Grift et de Marguerite Delichte. Parrain et marraine, M. et Mme Gérald Grift.

Le 5 septembre: Carol-Doreen, née le 15 août, fille d'André Guilbert et de Charlotte Capon. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Guilbert.

Le 5 septembre: Marie-Norma-Rosa, née le 2 septembre, fille d'Aurèle Desrochers et de Denise Potvin. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Potvin.

Nous remercions la troupe de M. André Carmel pour sa belle représentation de "La Passion" qui fut très appréciée.

Dunrea

Va-et-vient

M. et Mme Lucien Légaré avaient le plaisir de recevoir, récemment, leur fille et leur gendre, M. et Mme Léon Pineau, de Ste-Rose du Lac.

M. et Mme Gérard Boulet et M. et Mme Charles Boulet, de Norwood et de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme Théodore Boulet, pour la fin de semaine.

Le dimanche 29 août, M. et Mme Dedieu, de Haywood, accompagnés d'un de leurs fils, de M. l'abbé Picton et de M. Jean Picton, frères de Mme Dedieu, sont venus à Dunrea reconduire leur jeune fille, Marie, qui a pris la direction de l'école St-Félix.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et nous espérons que nos enfants sauront profiter de son dévouement et de ses sages conseils.

M. Jules Sicotte, de St-Pierre, est de passage parmi nous; c'est une ancienne connaissance, puisqu'il a déjà enseigné à l'école St-Félix.

M. et Mme William Goebel et leur famille, de St-Boniface, accompagnés de M. Adrien Bourrier, sont venus pour la fin de semaine chez leur fille et gendre, M. et Mme Gérard Boulet.

Notre dévoué maître de poste, M. Philippe Boulet, vient de déménager dans son nouveau bureau de poste, tout pimpant de fraîcheur et de propreté. L'ancien bureau avait été la proie des flammes, l'hiver dernier.

Les battages vont bon train et plusieurs fermiers achèvent même de rentrer leur grain. Il ne restera plus que le lin qui attend la faux du moissonneur.

Avec septembre les jours chauds ont fait place à une température plus fraîche et nous commençons à craindre les gélées si fatales aux jardins.

Départ

Une jeune fille de la paroisse, Mlle Simone Dionne, nous quittait, au mois d'août, pour entrer au noviciat des RR. Srs. Obates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

Nous l'en félicitons et lui souhaitons bonheur et persévérance.

Sainte-Claire

Décès

Le 26 juillet ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Maleterre, décédé à l'âge de 65 ans.

Les funérailles de Mme Arthur Lavallée, née Marguerite Burwash, âgée de 26 ans, eurent lieu le 28 juillet.

Le 12 août fut chanté le service de Mme Antoine Branconnier, née Florestine Ledoux, décédée à l'âge de 81 ans.

Baptêmes

Joseph-Léo, fils de M. et Mme Léon Bouvier. Parrain, Oscar Bouvier, marraine, Alfréda Bouvier.

Marie-Azella-Rose, fille de M. et Mme Joseph Paul, jr. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Paul.

Marguerite, fille de M. et Mme Alexandre Wheeler. Parrain, Louis Lafournaise, marraine, Evelyn Lafournaise.

Louis-Joseph, fils de M. et Mme David Branconnier. Parrain, Harvey Branconnier, marraine, Joséphine Lucier.

Bernard-Julien, fils de M. et Mme Arthur Jérome. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Jérome.

Fannystelle

M. et Mme Walter O'Connor et leur fils, Wayne, de Kankaku, Ill., ont passé une semaine chez M. et Mme Almir Arnal.

M. et Mme Auguste Arnal et leur jeune fils, Marc, de Ste-Rose du Lac, ont passé une semaine chez M. et Mme Marcel Arnal.

M. et Mme Elmer Pilotte, de Lafayette, Ind., étaient de passage pour quelques jours chez leur cousine, Mme Almir Arnal.

Départ

Mlle Béatrice Hamel est partie enseigner à Tyndall, Man.

M. Paul Piché est retourné au collège St-Paul pour y continuer ses études. Bonne chance.

N.-D. de Lourdes

Activités Scolaires

Le mardi 24 août eut lieu l'ouverture des classes pour les élèves des grades I à X inclusivement: la rentrée des élèves des grades supérieurs ne se fit que le 1er septembre. Cette année les écoliers sont au nombre d'environ 175, dont 53 dans le "high school". Nous avons six classes sous la direction des institutrices suivantes: la Rév. Sr Marie-Joseph (principale) grades XI et XII; la Rév. Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, grades IX et X; la Rév. Sr Marie-Philomène, grades VII et VIII; Mlle Marcelle Meyer, grades V et VI; la Rév. Sr Arthur-Marie, grades III et IV, et la Rév. Sr Marie-Emile, grades I et II.

Le mercredi 8 septembre, les étudiants célébraient la "Fête du Retour", journée organisée pour développer chez les étudiants la joie de retourner en classe. Nous fûmes favorisés d'une température idéale qui nous permit de prendre le dîner dans la cour de l'école. Les étudiants avaient formé dix équipes, composées des petits et des grands, et chaque groupe rivalisait de joie et d'entrain. Cette fête fut rehaussée par la visite de M. le curé.

Le 20, 21 et 22 septembre auront lieu les "journées de François" dans notre école. "François" est le journal des étudiants et chaque élève doit s'efforcer de le faire entrer dans sa famille car c'est en le lisant que l'on formera des types chics et épatants parmi les nôtres.

L'on peut constater que tout s'annonce pour le mieux dans notre école cette année. N'oublions pas de souhaiter une cordiale bienvenue aux nouveaux élèves.

Baptêmes

Jules-André, fils de M. et Mme Gustave Chaperon, né le 5 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme André Bibault.

Aurèle-Georges-Guillaume, fils de M. et Mme Maurice Boisvert, né le 11 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Bill Leece, représentés par M. et Mme Joseph Comte.

Ligue des Instituteurs

Le samedi 11 septembre, à 2 h. de l'après-midi, eut lieu la première réunion pour l'année scolaire des instituteurs de la paroisse. En premier lieu, les nouveaux officiers furent élus: Mlle Rita Fradin, présidente; la Rév. Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, vice-présidente; Mlle Yvonne Jamault, secrétaire. Ensuite un programme d'études françaises pour la nouvelle année scolaire fut discuté. Les Révérendes Soeurs avaient préparé un travail mimiographique de questions et réponses sur le livre "En Veillant". Les feuilles furent distribuées aux instituteurs qui surent apprécier ce travail.

Mlle Marie-Blanche Gaboriau donna une causerie ainsi qu'une leçon de gymnastique. Plusieurs petits chants et canons furent aussi exécutés afin d'aider les instituteurs dans leur école. Un succulent goûter termina cette réunion.

Elie

Prix de catéchisme

Les Chevaliers de Colomb du sous-conseil d'Elie et de St-Eustache, ont posé un beau geste en accordant à chaque classe des deux paroisses, un magnifique prix de Catéchisme.

Les prix d'Elie furent distribués par M. le curé Roy, après la grand'messe, dimanche dernier. Les heureux gagnants furent:

Louise Aquin, Edgar Bernardin, Joyce Gillis, Marguerite Bouchard, Sylvia Desilets, Luc Legault.

Nos sincères remerciements aux généreux donateurs, et félicitations aux lauréats!

Soirée

Vendredi dernier, une soirée d'adieu fut organisée par les dames de la paroisse en l'honneur du prochain départ de Mme Simone Payment et de son fils, Jean. De magnifiques sacs de voyage et une bourse substantielle furent offerts aux héros de la fête.

Baptêmes

Le 22 août — Joseph-Gilbert, fils de M. et Mme Armand Bernardin (Emma Bruno). Parrain et marraine, Olivier Bernardin et Thérèse Bruno, oncle et tante de l'enfant.

Le 8 septembre — Joseph-Gilbert-Denis, fils de M. et Mme Gilbert Désilets (Simone Lussier). Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Lussier, grands-parents de l'enfant.

Mlle Hélène Payment nous a quittés pour aller suivre un cours de garde-malade pratiquante à l'hôpital de St-Boniface.

Grâce à la magnifique température que nous avons eue, les récoltes sont à peu près finies dans notre paroisse.

La Rév. Mère Provinciale des Religieuses de N.-D. des Missions est de passage à Elie pour une semaine.

La Rév. Sr M. St-Camille, qui enseigne à l'école depuis nombre d'années, a été nommé Supérieure du Couvent, pour remplacer la Rév. Mère M.-St-Fortunat, dont l'état de santé ne permettait pas de remplir ses fonctions.

Lorette

Un groupe d'amis de Lorette se sont réunis le dimanche 5 septembre pour témoigner leur amitié à Mlle Constance Gendron et leur reconnaissance pour tous les services qu'elle nous a rendus, soit à la Municipalité, soit comme gérante de la Caisse Populaire, secrétaire de l'Association d'Education de Lorette ou autres emplois. A l'occasion on lui présentait un cadeau souvenir.

Mlle Gendron est partie le lundi suivant pour St-Boniface où elle est employée à Radio-St-Boniface. Nos meilleurs voeux de succès.

L'honorable et Mme Sauveur Marcoux sont partis en auto le jeudi 9 septembre, en voyage d'affaires dans la province de Québec. Ils profiteront de l'occasion pour visiter la Gaspésie.

Baptême

Le 29 août: Roland-Joseph-Raymond, fils de Raymond Jeanson et de Thérèse Desorcy, né le 25 août. Parrain, M. Eugène Desorcy, marraine, Mme G. Manaigre.

Naissances

A l'hôpital St-Boniface sont nés trois petits jumeaux, fils de Lucien Desrosiers et de Jeanne Dugas. Nos félicitations. Malheureusement l'un des petits est mort peu après.

Woodridge

L'école Lafortune a ouvert ses portes aux enfants de la paroisse le jeudi 23 août.

Le dimanche 29 août le R. P. J. Sabourin, S.J., du Collège St-Boniface, a rendu visite à M. le curé.

Le samedi 4 septembre, en l'église St-Alexandre de Woodridge, M. l'abbé Louis Morin, bénissait le mariage de M. Marcel Brasseur, de la mission de Carrick, avec Mlle Verna Yerik, également de la mission de Carrick. Les témoins furent les pères respectifs des époux.

Les collégiens Ronald Holmes, Bernard et Gilbert Vrignon sont retournés aux études le mercredi 9 septembre. Nous leur souhaitons bon succès.

Nous désirons souhaiter un prompt rétablissement à Mlle Lilianne Harrison qui est à l'hôpital depuis quelques semaines.

Etaient en visite chez leurs parents et amis à Woodridge: M. et Mme Léo Champagne, M. et Mme Lucien Guilbault, Mlles Doris et Rolande Degagné, M. Gilbert Champagne et M. Gérard Dumas.

M. Alexis Gendron, de St-Labre, a été nommé secrétaire-trésorier de la Fromagerie Co-opérative de Woodridge. Il remplace M. Georges Nepper, qui maintenant réside en Colombie Britannique.

Mme Aimé Vrignon, MM. Fernand et Gilbert Vrignon, ainsi que M. Eugène Poiron, ont rendu visite à leurs parents, Mme M. Poiron et M. et Mme Gaston Vielfaure, de Somerset, ainsi qu'à M. et Mme Prosper Londreville, d'Altamont.

La Broquerie

Le samedi 11 septembre, S. Exc. Mgr Laurent Tétrault quittait La Broquerie. Il devait passer quelques jours à St-Boniface avant de repartir sous peu pour ses missions d'Afrique.

Nos humbles prières et nos meilleurs voeux l'accompagnent.

• • •

Le mardi 7 septembre eut lieu à la salle paroissiale une soirée organisée par le cercle local de l'Association d'Education des Canadiens Français.

M. Napoléon Boily, président du Cercle, exposa d'abord à la nombreuse assistance que le but de ces soirées régulières est de promouvoir l'éducation des jeunes et de les intéresser à leur Association. M. le président invita ensuite les conférenciers à prendre la parole.

Tout d'abord, un de nos jeunes collégiens, M. Louis Vielfaure, avec une précision, d'idées remarquable et un talent oratoire qui mérite d'être cultivé, représenta notre situation manitobaine avant et après la fondation de l'Association et les bienfaits que nous avons tirés de cette organisation.

S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, évêque de Bukoba, qui daigna nous honorer de sa présence, fit un exposé très intéressant du système scolaire dans son diocèse de la lointaine Afrique. Mgr Tétrault, étant à la veille de son départ, nous fit ses adieux en exprimant l'espérance de nous revoir. En des termes très délicats, il remercia notre bon curé ainsi que les paroissiens, pour la cordialité avec laquelle il a été reçu et le zèle qui fut déployé en faveur de ses missions. Son Excellence termina en nous assurant de ses bonnes prières et nous donna sa bénédiction.

M. Aimé Nadeau, préfet de la municipalité, remercia ensuite les conférenciers et exprima bien sincèrement à S. Exc. Mgr Tétrault ses voeux de le revoir plus souvent au milieu de nous.

Les élèves de l'école St-Joachim, sous la direction de nos dévouées Soeurs Grises, exécutèrent avec la maîtrise qu'on leur connaît, un chant très approprié: Le Baiser de la Langue Française.

Une collecte faite durant la soirée rapporta la somme de $62.00. Avec les résultats de la râfle ainsi que de la partie de cartes du dimanche précédent, les paroissiens furent heureux d'offrir à l'évêque-missionnaire la modeste somme de $204.00

Pour conclure, notre dévoué Pasteur, en des mots très justes, fit ressortir les leçons pratiques que nous pouvons tirer de l'exemple des petits nègres qui montrent une louable ambition à vouloir s'instruire afin de ne pas rester à l'arrière comme trop de Canadiens sont malheureusement satisfaits de l'être. Il nous dit aussi les sacrifices que firent nos ancêtres pour le développement de la province comme, pour l'Association qui, dit-il, ne doit pas être simplement une oeuvre d'éducation française, mais surtout d'éducation chrétienne. Il exprima son désir de voir ces séances se renouveler à l'avenir.

Donc, à tous, nous donnons rendez-vous à la prochaine soirée qui sera annoncée quelque temps à l'avance.

Inwood

L'assemblée des membres de la "Women's Institute" eut lieu le jeudi 9 septembre à la résidence de Mme A. Lavender. L'assistance était au nombre de 13. On décida de servir un souper au poulet dans la salle Memorial, le lundi 11 octobre prochain.

Mlle Violet Thorburn, qui fréquente l'école Cossette, demeure chez Mme Henri Lemoine.

M. Wilk est en charge des grades élémentaires à l'école Cossette.

Mme S. Bostrom, de Winnipeg, était de passage à Narcisse et Inwood en fin de semaine.

M. Georges Lemoine, de Sandridge, a été victime d'un accident et fut transporté à l'hôpital la semaine dernière. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Eugénie Rousseau, de Winnipeg, est en visite chez des parents.

M. A. Hallard souffre de brûlures à une main à la suite d'un accident.

M. Paul Verchoeur a fait l'acquisition d'un camion neuf.

Pine Falls

Mme Paul Gauthier, qui était en visite chez ses parents, M. et Mme Louis Lavallée, est retournée à Vancouver.

M. et Mme Goderre, de Sault-Ste-Marie, et leur jeune bébé sont en visite chez M. Zénon Bérard, père de celle-ci.

Le vendredi 3 septembre marquait le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Fred Ford. A cette occasion, leurs enfants préparèrent un souper-surprise où étaient conviés les campagnons de travail de M. Ford et les membres du club de bridge duquel Mme Ford fait partie. La famille et les amis présentèrent d'appréciables cadeaux d'argenterie.

Baptêmes

Le 23 août: Larry-James, fils d'Arthur Veilleux et de Lilliane Hébert. Parrain et marraine, M. et Mme Alphone Hébert, grands-parents de l'enfant.

Le 29 août: Arthur-Emile-Joseph, fils d'Emile Lavoie et de Patricia Derry. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Lavoie, grands-parents de l'enfant.

Le 29 août: Peter, fils de Stanley Pechor et de Catherine Grodnik. Parrain, Sam Rodie, marraine, Ruth Pechor.

Les marchés

15 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$26.00—$26.50
Bons	23.00— 25.00
Moyens	18.00— 22.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$26.00—$26.50
Bons	23.00— 25.00
Moyens	18.00— 22.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Génisses	
De choix	$23.00—$24.00
Bonnes	19.00— 22.00
Moyennes	16.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$25.00—$26.00
Moyens	17.00— 21.00
Vaches	
Bonnes	$17.00—$17.50
Moyennes	14.00— 16.00
Taureaux	
Bons	$18.00—$21.00
Ordinaires	12.00— 14.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$19.00—$23.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	12.00— 14.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$15.00—$16.00
Ordinaires	11.00— 14.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Veaux de boucherie	
Bon et de choix	$23.00—$28.00
Ordinaires et moyens	13.00— 22.00
Agneaux	
Bons	$21.00—$21.00
Ordinaires	10.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00
Porcs—	
Grade "A"	$31.50—$31.50
Grade "B-1"	$31.10—$31.10
Grade "B-2"	$30.85—$30.85
Grade "B-3"	$29.35—
Grade "C"	$29.35—
Grade "D"	$29.10—
Pesants	—$27.35
Très pesants	$25.00—$26.00
Truies No 1	$25.50—$26.00
Truies No 2	$25.00—$25.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.65½
Oeufs	
A, gros, la douz.	.47
A, moyens, la douz.	.45
Grade B	.33
Grade C	.27

Les obligations

15 septembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102¾—103⅜
2e emprunt de guerre, 3%	101⅛—101¾
1er emprunt de la Victoire, 3%	103 —103½
2e emprunt de la Victoire, 3%	103½—104¼
3e emprunt de la Victoire, 3%	103¼—104⅛
4e emprunt de la Victoire, 3%	102¼—103
5e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅛—101¾
7e emprunt de la Victoire, 3%	100¼—101⅛
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅛—100⅞
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅛—100⅞
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101 —103
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
5½% — 1er oct. 1955	114.25b
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	117b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94b
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100¼—101½
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105¾—108¾
5½%—1er oct. 1952 (C)	104½—106½
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.50b
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	106b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110b
4% — 1er nov. 1960 (C)	98.50—100.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	98.50—100.50
3¼ p.c. 15 fév. 1962 (C)	93.00—95.00
3% — 1er mars 1963 (C)	92.00— 94.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	------	71⅛	72.4	74	75	75.2
C.W No 3	------	69⅛	70.6	72	73.2	73.6
Fourrage No 1	------	68⅛	69.6	71	72.2	72.6
Fourrage No2	------	65⅛	67	68.4	70	70.6
Fourrage No 3	------	62⅛	64	65.4	67	67.6
Sur voie net	------	70	71⅝	72⅝	72⅞	73⅝
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	------	109⅛	109.4	110.4	113	113⅛
C.W No 3 6 rangs	------	105⅛	105.4	107	109	111⅛
Fourrage No 1	------	99⅝	100.4	102	103.4	104⅝
Fourrage No 2	------	98⅝	99.4	101	102.4	103⅝
Fourrage No 3	------	94⅛	95	96.4	98	99⅛
Sur voie net	------	96⅝	97.4	98.4	100	101⅛
LIN						
C.W. No 1	------	410.4	408.4	411	411	409.4
C.W. No 2	------	406.4	404.2	407	407	405.4
C.W. No 3	------	393.4	391.2	394	394	392.4
C.W. No 4	------	377.4	375.2	378	378	376.4
Sur voie net	------	407.4	405.2	408	408	406.4
SEIGLE—						
C.W No 2	------	139⅝	139.6	141	139⅞	141.6
C.W No 3	------	137⅝	137.6	138.6	137⅝	139.4
C.W No 2 rej.	------	130⅞	131.4	132.6	131⅝	133.4
C.W No 4	------	128⅜	128.4	129.6	130⅝	132.4
Ergot	------	115⅜	115.4	116.6	117⅝	119.4
Sur voie net	------	139⅞	140.2	141.6	140⅝	142.2
AVOINE—						
Oct.	------	70⅛	71.4	72.4	73	73.2
Déc.	------	69⅛	70⅛	70.6	71⅛	71⅛
Mai	------	71⅝	72.2	72.6	72⅝	71⅞
ORGE—						
Oct.	------	99⅛	99.4	100.4	101	101⅛
Déc.	------	98.2	98.4	99⅛	99	98.6
Mai	------	99⅛	99.4	100⅛	100	99⅝
LIN						
Nov.	------	407.4	405.2	408	408	406.4
Déc.	------	405	404.2	405	405.4	404.2
SEIGLE—						
Oct.	------	140⅜	140.4	141.6	140⅝	142.4
Déc.	------	139⅜	139.2	140.4	140.4	141.4
Mai	------	142	141	142⅝	142.4	143.4

Il y a, daus les écoles du Manitoba environ 100,000 petits Canadiens français catholiques; aidez les à conserver leur foi, leur langue et leurs traditions nationales.



POUR VOUS, MESDAMES



Quel coeur avez-vous?

Peu de mots dont on fasse tant usage. En effet, le coeur, organe principal de la circulation sanguine, lié si mystérieusement à nos émotions, est devenu le symbole de l'amour. D'où beaucoup de métaphores plus ou moins significatives.

Le coeur bien placé

Nous le portons tous à la même place dans notre poitrine, oui. Mais avoir "le coeur bien placé", c'est avoir un coeur aux réactions justes, nobles, toujours prêt à vibrer pour les belles causes.

Le coeur sur la main

Ont le coeur sur la main, ces excellentes personnes altruistes, généreuses, ouvertes, promptes à pardonner, à compatir, à aider. Parfois il en peut résulter là une certaine insécurité car, très vite offert, le coeur peut être très vite repris. . . et donné ailleurs. Mais, en général, dans un monde que guette l'égoïsme, cette tendance est trop bonne pour qu'on la blâme.

Le coeur d'or

L'or, métal inaltérable que rien ne saurait corrompre. Heureux ceux qui comptent "des coeurs d'or" parmi leurs parents, leurs amis. Parfois, l'or n'est qu'un filon dans une gangue rugueuse: ne vous y laissez pas tromper et sachez reconnaître les bourrus bienfaisants.

Grand coeur et bon coeur

Ne les confondons pas. Le bon coeur — infiniment appréciable — ne pousse pas à accomplir des actions qui dépassent la moyenne de la vertu. Mais les grands coeurs sont capables d'héroïsme: apôtres, philanthropes, guerriers, saints.

Le coeur lourd et le coeur léger

"J'ai le coeur lourd": comme cette expression rend bien l'impression d'un fardeau qu'on porte sur sa poitrine: regret, crainte, remords. . .

Quant au coeur "léger", on le sent tel après avoir échappé à un danger, après s'être libéré d'une angoisse, d'une inquiétude. On chante, on rit, on a des ailes!

Le coeur d'airain

Celui-ci est impitoyable: n'espérez pas l'attendrir. Mais, en général, on ne nait pas ainsi. Une éducation mal dirigée, de mauvais exemples, des conditions de vie trop dures: il n'en faut pas plus pour endurcir une sensibilité, lui faire acquérir une sorte de farouche indifférence.

Sans coeur

Y a-t-il vraiment des "sans coeur"? Ne nous hâtons pas trop d'affirmer: "Un Tel n'a pas de coeur"; car il se cache peut-être en lui quelque possibilité de bonté et d'affection, surtout s'il s'agit d'un enfant, d'un adolescent. Il y a ceux qui portent leur coeur "en écharpe" trop visiblement, et ceux qui, par timidité ou pudeur, cherchent à le dissimuler.

Le coeur d'artichaut

Ressemblent à l'artichaut ces personnes qui accordent trop facilement leurs témoignages de sympathie, qui ont tout un lot de "chers amis", éprouvent ou croient éprouver pour eux un vif attachement, puis virevoltent à tous les vents.

Certes, il ne s'agit pas d'être étroit, exclusif, mais d'accorder assez d'estime à la magnifique amitié pour ne pas en honorer des étrangers d'hier.

Prendre son coeur à deux mains

Peut-être avez-vous ressenti la vérité de cette expression familière, le jour où une décision difficile s'est présentée. . . Aveu. . . rupture. . . refus. . . ou au contraire, acceptation, marche en avant, décision. Le courage de tous les jours ne suffit plus: il faut faire appel à toutes les réserves.

Le coeur brisé

Vous connaissez les vers mélancoliques de Sully Prud'homme: "Le Vase Brisé". Le vase: c'est un coeur d'homme frappé par le "coup d'éventail" d'une coquette. La brisure est fine, invisible, mais "elle mord le cristal chaque jour".

Heureusement, les mots sont, le plus souvent, plus graves que la réalité. Le temps passe et bien des coeurs qui se croyaient brisés se retrouvent vivants, vibrants. Peut-être reste-t-il toujours une petite fêlure, une cicatrice. C'est la rançon de la vie. Comme l'a dit Chamfort: "Il faut que le coeur se brise, ou se bronze".

Tout ceci dit, soyez jolie comme un coeur, faites contre mauvaise fortune bon coeur. N'ayez jamais la cruelle petite déception de "dîner par coeur".

Je vous le souhaite. . . de tout mon coeur.

B. B.

Souliers et santé

On sait déjà que pour travailler avec plaisir et vivre en bonne santé, il importe que les pieds soient aussi confortables que possible et pour cela il faut se chausser en conséquence.

Hélas! pour travailler, les souliers du genre mocassin, les sandales de jeu ne valent rien. C'est un manufacturier de très beaux souliers qui nous le dit. Lui qui a travaillé toute sa vie dans la chaussure, il doit savoir ce qu'il dit. Après avoir expliqué que son père était fabricant de chaussures en Italie et que lui, le fils, est dans la chaussure depuis son arrivée au Canada, il explique:

"Pour travailler, tout ce qui chausse comme une pantoufle ne vaut rien! Il faut un soulier solide, qui supporte bien le pied. Moccasin, sandale de jeu ou pantoufle, c'est bon pour les heures de repos; ce n'est pas pour l'usine, le bureau ou l'atelier.

"Une femme doit posséder deux sortes de souliers. Une paire solide pour aller au travail et une autre, bien différente, pour les sorties, visites, etc. Le soulier de tous les jours va coûter assez cher pour être de bonne qualité, c'est entendu, mais il ne faut pas lésiner ici. Quant au soulier de toilette, la qualité rapporte toujours, en définitive. Autrement le soulier se déforme bien trop tôt et la toilette est gâtée."

Alors, c'est entendu! Un soulier bien ajusté pour les heures de travail; une sorte de pantoufle pour les heures de paresse, et pour les sorties, une chaussure coquette mais bien bâtie.

Ainsi armée, une jeune fille n'a rien d'une cendrillon. Seulement, l'histoire de Cendrillon ne mentionnait pas le chevreau. Dédaignez-le aussi. C'est parfaitement confortable, et joli pour commencer. Ensuite, c'est tout de suite fané et comme tout froissé. Un soulier presque neuf a déjà l'air tout savaté et pourtant il a coûté cher.

Quand on veut la durée autant que le confort, le veau, bien ajusté au pied, donne de bons dividendes et les modèles en cours sont fort invitants. Les avez-vous regardés?

Madeleine CARON.

Motifs populaires



Prix de chaque patron: 20 sous. (Envoyer monnaie seulement) Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

NOM ____________

____

ADRESSE ____________

____

La roue tourne...

Vous qui êtes jeune et belle, madame, avez-vous déjà songé qu'un jour vous ne le serez plus?

Vous n'aurez pas toujours au front cette auréole que confère la joie de vous sentir aimée et admirée.

Vous dont on se dispute aujourd'hui le sourire et les bonnes grâces, demain c'est là qui pèse un peu plus lourdement sur vos épaules et vous enlève à mesure votre ardeur et votre vivacité.

Demain

Posséderez-vous alors cette douce philosophie de vous plier à ses exigences?

Quand d'autres à votre place recevront les hommages et les ondulations?

Quand vous ne serez plus ni la première, ni la seule?

Car la roue tourne. Pour vous elle s'use et pour d'autres elle commence.

Hier, aujourd'hui, demain, tous les jours se ressemblent, aucun n'est pareil.

Mais je vous dis que c'est la raison pour laquelle il fait si bon vivre.

Jamais l'instant qui vient n'est semblable à l'instant qui s'écoule.

Il est donc permis de le voir beau, de le voir grand, nuancé et magnifique . . . puisqu'il n'est pas venu.

Même s'il faut souffrir en l'espérant.

Et pourquoi redouteriez-vous la vieillesse si vous avez vécu sagement, sans vous inquiéter des jours à venir?

Puisque c'est le cours ordinaire de toute existence, comme il est normal qu'après le printemps vienne l'été et après l'automne, l'hiver.

Si vous la redoutez quand même, le mieux est de chasser cette idée de votre pensée et de vivre au jour le jour.

Le secret de bien vivre

Et savez-vous comment bien vivre?

En mettant de la variété et de l'intérêt dans tout ce que vous faites; en bannissant la routine et les petites habitudes insignifiantes qui ne veulent plus rien dire dans votre vie; en chassant le regret et l'ennui, ennemis mortels de la bonne humeur et de la gaieté.

Vivez, profitez de tout de façon honnête, et efforcez-vous de garder toujours cette jeunesse éternelle du regard et de la pensée, c'est la seule vraie.

Vous arriverez ainsi au port tant redouté heureuse et contente, sans peur, comme il faut que cela soit fait, en chantant un chant d'espoir.

FRANÇOISE.

Parler, c'est semer

Dieu nous a donné deux oreilles pour beaucoup écouter et une seule langue pour peu parler. La langue est cependant le petit organe auquel on laisse le moins de repos; aussi plus d'une d'entre vous pourrait se dire: "Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je passe un jour sans me souvenir de toi, ô langue, si je ne place pas dans la parole la principale de mes joies".

Le bavard est irréfléchi

Le dicton, "grand parleur, petit facteur", est presque toujours accepté; car celui qui parle, poursuivant son discours sans interruption, a-t-il le temps de se tourner la langue sept fois et de tout peser pour ne pas dire de sottises?

Parler sérieusement

Qu'est-ce donc que parler sérieusement et sagement? Opposé aux discours futiles et médisants, c'est l'habitude de disserter sur les sciences, d'élucider les questions historiques, conversant sur des matières religieuses et morales, essayant de conformer sa conduite à tout ce qui est noble et bon.

Nous, les femmes

On dit généralement que les femmes sont plus babillardes que les hommes. "Le sort en est jeté"; acceptons-le sans murmure, ayant pour réponse défensive que l'homme est souvent prêt à lui lancer la première pierre.

Nous, femmes fortes, demeurons dans notre petit coin de paradis terrestre, si nous en avons, ne nous élançons jamais au delà des grandes lignes du babillage essayant de nuire à la prospérité et à la bonne réputation d'autrui comme le font bien des têtes "faibles". Pour notre bien, prêtons l'oreille aux choses édifiantes et profitables au coeur et à l'âme; pour le bien des autres parlons peu, mais toujours généreusement et sincèrement nous souvenant que le poète grec a dit:

"Le silence est le plus bel ornement d'une femme". Peut-être aurait-il dû ajouter: la sincérité celui de l'homme. . .

Bas désassortis remis en service

A droite, sur l'une des tablettes de sa garde-robe, ou dans un des tiroirs de son bureau, toute femme possède sa propre famille de bas orphelins. Et la raison pour laquelle ces bas sont divisés au lieu d'être unis dépend tout simplement du fait que pas deux ne sont semblables. En effet, si deux de ces bas étaient identiques ou presque, ils pourraient encore être utilisés au lieu d'être relégués au rancart, comme ils le sont.

Généralement, ces bas sont presque parfaits ou du moins encore assez bons pour durer quelques milles de plus si seulement on pouvait les assortir avec d'autres. Mais ils sont condamnés à rester là dans le meuble ou l'armoire d'où les retire de temps à autre leur propriétaire, les soirs où elle constate qu'elle n'a plus une seule paire de bas intacts et qu'elle s'imagine que quelque miracle a pu se produire dans le tiroir des bas désassortis.

Mais ses illusions sont toujours vaines et jamais elle n'arrive à découvrir aux heures d'urgence deux bas semblables. Pourtant, il n'y a pas de raisons aujourd'hui pour que toute femme ne parvienne pas à faire durer davantage ces bas dont le "compagnon" s'est usé avant l'autre. Avec les nombreux décolorants en vente sur le marché, il lui est possible de donner d'abord à ses bas une couleur neutre, puis ensuite de les recolorer de la teinte de son choix. Il n'y a dans cela rien de compliqué: un premier bain dans une eau additionnée de décolorant; un second bain dans une teinture de choix. Ces produits sont en vente dans la plupart des magasins à chaînes et les pharmacies des grandes villes et les instructions à suivre sont clairement indiquées sur chaque paquet. . .

Nuage de poussière

Vous voudriez éviter de soulever un nuage de poussière en balayant vos tapis. Ne jetez pas les feuilles de thé qui ont servi; conservez-les et répandez-les, encore humides, sur vos carpettes. Vous les balayerez facilement et vous leur rendrez en même temps tout leur éclat.

Prière du soir de la mère de famille

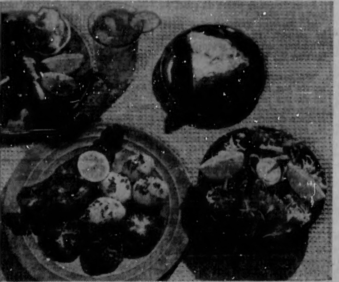
Seigneur, au soir de la journée,
Un peu lasse, un peu surmenée,
Il fait bon revenir vous voir,
Oublier les soucis vulgaires,
Toutes les petites misères
Dont est fait notre grand devoir.

Le travail journalier s'achève
Par une prière trop brève . . .
Mon Dieu, tenez pour oraison
L'oeuvre que vous m'avez choisie,
La modeste tâche accomplie,
Pour vous plaire dans la maison.

Quand je quitterai cette terre,
Mes bonheurs de femme et de mère
Vous seront tous sacrifiés.
Alors, puissé-je vous remettre,
Croyants, soumis, ô divin Maître,
Ceux que vous m'avez confiés.

Je ne vous fais qu'une demande:
C'est qu'alors votre main s'étende
Sur notre pauvre amour mortel . . .
Père, dont la beauté s'abaisse
Jusqu'à nous, que votre tendresse
Reforme la famille au ciel!

Gigots d'agneau délicieux



- 4 gigots d'agneau
- 1 gousse d'ail
- 2 c. à table de farine
- 2 c. à thé de sel
- ¼ c. à thé de poivre
- 1 feuille de laurier
- ⅓ tasse de jus de citron
- 2 c. à table de zeste de citron râpé.

Méthode de procédure: coupez la gousse d'ail en quatre et insérez-en un morceau dans chacun des gigots. Saupoudrez-les de farine à laquelle vous aurez préalablement ajouté le sel et le poivre et faites brunir lentement dans de la graisse fondue pendant environ 10 minutes. Ajoutez la feuille de laurier, versez dessus le jus de citron et répandez le zeste de citron râpé. Laissez mijoter pendant 2 heures, ajoutant de petites quantités d'eau lorsque c'est nécessaire. Enlevez les gigots et faites épaissir la sauce. Servez avec garniture de citron et de persil.

Le Courrier de Louise

Q. J'ai du beau duvet d'oie et de canard dont je voudrais me faire faire une douillette. Vous me rendriez un grand service en me disant où m'adresser pour faire faire ce travail. Le duvet est propre.

Aussi, voudriez-vous me dire comment réparer à domicile un miroir dont la glace est usée. Je tiens beaucoup au meuble sur lequel il se trouve et on me dit qu'il est assez facile de faire cette réparation. Veuillez me dire où me procurer le liquide nécessaire et comment on l'applique. En vous remercient d'avance. PRESSEE DE SAVOIR.

R. Si vous écrivez au magasin Eaton, au rayon des tentures, (Drapery Department), on vous donnera tous les détails nécessaires, car on y fait des douillettes sur commande.

Quant au miroir, vous avez sans doute été mal renseignée car on m'assure que ce travail ne se fait pas à domicile vu qu'il est très difficile d'appliquer le liquide uniformément. Cela ne peut se faire que par une personne expérimentée; autrement, les résultats sont si peu satisfaisants que le travail est à recommencer. On refuse même de vendre le liquide pour reglacer le verre poli, sauf aux gens du métier. Si vous pouvez enlever votre miroir vous pouvez faire faire ce travail chez Hobb's Glass, ou encore au magasin Eaton. Vous n'avez qu'à écrire à ces compagnies, en donnant les dimensions du miroir, et elles vous soumettront leurs prix.

•

Q. Voudriez-vous avoir l'obligeance de me dire dans votre courrier, où je pourrais me procurer une partie, ou toute la collection des "Paillettes d'Or" reliée ou brochée, publiées autrefois chez Aubanel à Avignon, France. Cette publication existe-t-elle encore? ABONNEE.

R. Je ne puis vous renseigner à ce sujet, mais un libraire pourrait le faire sans doute. Ecrivez donc à Montréal, chez Beauchemin, ou chez Granger Frères.

•

Q. J'ai reçu à ma graduation une très belle collection de volumes reliés en cuir. Comme je tiens à les conserver beaux, je me demande si vous connaissez un moyen de les manier qui me permettrait de m'en servir fréquemment sans briser la reliure. AMATEUR DE BEAUX LIVRES.

R. Vous êtes sage, en effet, de prendre soin de vos livres. Il y a quelques règles qu'il est bon de connaître et que voici: Placez le dos du volume sur une table ou tout autre objet plat à surface unie puis pressez tantôt l'une tantôt l'autre couverture vers la table jusqu'à ce que celles-ci touchent la table. Puis, tenant les pages d'une main baissez-les quelques-unes à la fois, tantôt à gauche tantôt à droite jusqu'à ce qu'elles reposent sur leur couverture, en pressant doucement vers la table, jusqu'à ce que vous atteigniez le milieu du volume. Recommencez cette opération deux ou trois fois.

N'ouvrez jamais brusquement un livre pour le faire rester ouvert. Ceci brise la reliure. Il faut toujours s'assurer que les volumes neufs placés sur les rayons d'une bibliothèque soient fermement retenus de chaque côté. Si l'on garde les livres sur une table, il est préférable de les mettre en dessous d'autres afin d'éviter qu'ils ne prennent de mauvais plis. Il ne faut pas non plus les exposer à une trop grande chaleur artificielle.

LOUISE.

Conseils ménagers



Lorsque vous époussetez vos meubles, faites-le lentement afin de bien ramasser la poussière plutôt que de la répandre à d'autres endroits.



Etes-vous en peine de trouver un fini pour vos desserts à la crème glacée? Broyez — à l'aide du rouleau à pâte et entre deux papiers cirés — du bonbon croquant aux pistaches qui, saupoudré sur le dessus de votre préparation, lui donnera une excellente saveur.

Le persil écrasé et dont on fait une décoration très concentrée, incorporé à du cold-cream fait pâlir les nez ou les joues trop colorés. . . Etendez cette mixture, le soir, laissez sécher, et enlevez le lendemain matin.

En cataplasme d'une heure, il donne aussi de bons résultats.

"Fais risette à ma tante"

Un jeune père de famille raconte comment il a découvert la raison pour laquelle son plus jeune fils, si fin dans l'intimité, devient détestable dès qu'il y a de la visite.

Ma femme est comme toutes les femmes: elle tient absolument à prouver aux gens que notre plus jeune est le plus fin des bébés. Elle passe des heures à lui montrer comment donner la main, comment saluer la visite. Elle tâche aussi de lui faire se rappeler les choses fines qu'il a racontées au cours de la journée, pour qu'il les répète devant les parents et amis.

Ma vieille tante

Mais elle manque son coup presque à chaque fois. D'abord, le petit ne veut pas saluer. Puis, ce qui est plus grave, il devient vite maussade, désobéissant. Il pleurniche à propos de rien, il ne veut pas entendre raison. Ça finit toujours par des gronderies, et souvent par une "pénitence" ou quelques tapes.

Ça humilie ma femme sans bon sens.

La semaine dernière, ma vieille tante est venue nous voir. En arrivant, elle s'est jetée sur le petit. Elle l'a cajolé: "Y est-y fin! Y est-y beau!" Elle était bien sincère. Mais ces choses-là ont une fin. Au bout d'un quart d'heure, elle a mis le petit à terre, et puis nous avons commencé à jaser entre adultes.

C'est là que ça a commencé d'aller mal. Le petit est monté sur mes genoux, il est redescendu, il s'est mis à marcher sur les pieds de tout le monde, puis à crier.

Compréhension

J'ai compris pourquoi, pour la première fois. D'habitude, quand nous sommes en famille, nous nous occupons de lui un peu toujours. Alors que là, on s'est d'abord occupé beaucoup de lui, puis on l'a flanqué dans son coin. Ses cris, c'était surtout pour attirer l'attention.

Pour la première fois, notre gars n'a pas reçu de tapes devant la visite. Je l'ai amusé un bout de temps, puis je suis allé le reconduire dans sa chambre, où je l'ai intéressé à un sac de papier. Et j'ai pu m'éclipser au bout d'un certain temps, sans qu'il fasse d'histoires.

En somme, mon petit, c'est un être humain. Il n'aime pas qu'on s'embarque dans de grandes conversations auxquelles il ne comprend rien et dont il est exclu par le fait même. Ça le met de mauvaise humeur. Et alors, ça ne sert à rien de lui demander de "faire le fin".

Il faudrait qu'il y ait bien moins de taloches dans la famille et plus de compréhension.

BAUDRUCHE.

Pour vivre pleinement

Faites plus qu'exister — VIVEZ.

Faites plus que regarder — OBSERVEZ.

Faites plus qu'entendre — ECOUTEZ.

Faites plus qu'écouter — COMPRENEZ.

Faites plus que penser — REFLECHISSEZ.

Faites plus que lire — ASSIMILEZ.

Faites plus que parler — DITES QUELQUE CHOSE.

Sensibilité féminine

Les sens chez la femme sont d'une très grande finesse. Les odeurs ont beaucoup d'empire sur elle: les suaves parfums l'enivrent: les odeurs fétides la calment et la maîtrisent. Le grand bruit épouvante les femmes, la simple parole les trouve souvent indifférentes ou distraites; mais un chant mélodieux les émeut, un cri perçant excite leur commisération, une plainte les afflige.

La vue est aussi plus perçante chez les femmes. D'un coup d'oeil elles voient le détail des choses, déchiffrent la physionomie, comprennent la signification d'un sourire, d'un geste, d'une contenance.

C'est parce que les femmnes sentent trop vivement qu'elles ne savent pas beaucoup raisonner ni longtemps réfléchir. La même cause, c'est-à-dire la prédominance de la sensibilité, amène chez elles cette versatilité d'humeur qui tant de fois a placé le repentir à leur chevet et plus souvent encore les a rendues malheureuses.

Mais pour bien juger du coeur et de l'âme des femmes il faut les avoir vues assidues, la nuit et le jour, auprès d'un enfant malade ou d'une mère infirme, ou occupées à relever le courage de ceux qui désespèrent.

Quelques conseils

Une imitation de plastic-ivoire ne se nettoie pas de la même façon que l'ivoire réel. Pour lui redonner son vif éclat, le meilleur procédé est de vous servir d'un petit morceau de linge très propre aussi, qui aurait trempé quelques secondes dans de l'eau tiède, puis d'essuyer.

L'ivoire pur devient toujours jaunâtre à la longue. N'employez pas le savon et l'eau pour le laver; au lieu de lui redonner son éclat primitif, l'ivoire se ternit considérablement. Pour nettoyer l'ivoire, servez-vous d'un petit morceau de linge très propre, humecté d'alcool réduit.

Le bon gout et la mode

La campagne contre les modes inconvenantes ne veut pas diminuer l'élégance de la toilette féminine; elle ne sera vraiment efficace que si elle trouve des apôtres décidées à tirer le meilleur parti de leurs avantages naturels sans pour cela engager leur conscience.

Vêtements modestes

Elle n'est pas non plus dirigée contre les marchands et les manufacturiers, qui n'offrent en vente que ce qui leur est demandé et qui s'efforceront de fournir à celles qui demanderont avec suffisamment d'insistance, manches longues, encolures montantes, étoffes opaques, jupes d'une largeur et d'une longueur convenables. D'ailleurs à l'heure qu'il est, à la plupart des étalages, on peut admirer à côté des robes sans manches, à tissu transparent qui font prime, des toilettes auxquelles la plus stricte morale ne peut s'objecter.

Il pourrait bien y avoir là, pour notre commerce local, une excellente occasion de reprendre la plus grande partie de sa clientèle, dont l'argent, que l'on dit si rare, s'éparpille sur tous les comptoirs étrangers.

Les chaussures basses ont singulièrement épaissi des chevilles qui ont jadis été fines et les ex-



trêmes de la maigreur ou de l'embonpoint sont aussi laids à constater. Il y en a qui affichent sans la moindre gêne un chapelet de varices bien accusé, tandis que d'autres exhibent sans le moindre effarouchement de pudeur, des sous-vêtements qui ne sont pas faits pour la parade, au moins des honnêtes femmes.

De la réserve, toujours

Dans un certain monde où existe la réserve des convenances sociales on se borne à sourire, à hausser les épaules, à faire des commentaires désobligeants; mais tout bas à l'oreille de son voisin, dans des quartiers moins chics, on voit des hommes apostropher grossièrement des femmes qui se balladent en déshabillés sur les balcons, et qui ne sont à même que d'adopter les laideurs de la mode: le débraillé des décolletages, les jupes écourtées, le maquillage à bon marché qui ressemble à un masque.

Etudions-nous pour voir si dans notre mise il n'y a rien de déplacé ou de ridicule, et mettons-nous sous la bannière du bon goût et de la modestie plutôt que de celle de la mode.

Q.—Quelle est la règle à suivre si on confie une lettre à un ami pour la remettre à une tierce personne?

R.—On ne cachète pas la lettre, car ce serait manquer de confiance. Cependant, la personne qui doit porter le message cachète immédiatement la lettre quand elle la reçoit.

• • •

Q.—Comment une jeune fille doit-elle signer une lettre?

R.—Si elle écrit à un étranger, elle signe son nom et ajoute (Mlle) entre parenthèses.

Une femme mariée, pour une lettre d'affaires, signera son nom de fille et en dessous, entre parenthèses (Mme X. Z.).

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

Nos malades

Ponteix: Mme E. Lapointe, M. Denis Beaudoing, M. Ed. Desharnais.

Cadillac: M. A. Johnson, M. Y. Rougeault, W. Warner.

Lac Pelletier: M. J. Lajeunesse.

Admiral: Mme D. Kerbyson.

Baptême

Le 10 septembre: Rose-Marie-Léona, enfant de M. et Mme Gérard Aurat.

Ça et là

M. Oscar Legault, de Delmas, Sask., est en visite chez ses filles.

M. et Mme Albert Perras et leurs 2 petites filles, de Flin Flon, Man, ont rendu visite à Mmes Brisson et Léo Roberge.

M. et Mme Alphonse Paradis, de Storthoaks, étaient de passage ici dernièrement.

M. et Mme A. Stringer sont revenus d'un court voyage aux Etats-Unis, ainsi que d'une visite à Bellegarde.

Mlle Alice Huot était en promenade, la semaine dernière, chez M. Emile Jodoin.

Mme Fontaine est venue en visite chez sa fille, Mme Ovide Douville.

Mme Nogue était chez sa fille, Mme Couture, récemment.

Mme Platana, de Régina, rendait visite à Mme Foret.

Mme Anctil se rend à Régina pour soins médicaux.

MM. et Mmes Arcand, Omer Gauthier, Marcel Gauthier et Mme Roméo Gauthier sont allés passer quelques jours à Clear Water.

Mlle Marie Liboiron est partie poursuivre ses études à St-Boniface.

Jacques, Joseph et Clément Liboiron, de Medecine Hat, Alta, étaient en visite chez Mme E. Campeau.

Mlle Jeanne Kerviche, de Régina, est de passage chez ses parents.

Yolande et Albert Lorenzino, M. et Mme Marcel Carignan, tous de Swift Current, étaient chez leurs parents pour quelques jours.

Mlle Juliette Dudragne, en route pour l'école normale, était de passage chez sa soeur, Mme Emile Stringer.

Bienvenue au nouveau personnel de l'école publique: M. René Bandet et Mlles Lafrance et Morel.

M. l'abbé R. Lemieux

Dimanche soir, nos jeunes se réunirent à la salle paroissiale et, en une soirée intime, exprimèrent leur reconnaissance à leur ancien vicaire, M. l'abbé Roger Lemieux. A M. l'abbé Lemieux, un heureux et fructueux ministère dans ses missions de Swift Current.

Soirées dramatiques

Aux amis de Ponteix, cordiale invitation est faite d'assister au Drame de la Passion, qui sera présenté trois jours de suite, les 19, 20 et 21 septembre. Venez le voir, ça en vaut la peine!

Meadow Lake

Ça et là

M. et Mme Guy Gravel et leur jeune fille, Monique, étaient à Meadow Lake la semaine dernière en visite chez M. et Mme Georges Hébert.

Mme Anselme Demers est à l'hôpital de North Battleford. Nous lui souhaitons un prompt retour.

Nous pouvons constater, de jour en jour, le progrès des travaux de construction de notre nouvelle église que dirige notre dévoué curé, le R. P. Bideault.

A une assemblée tenue le dimanche 5 septembre à la salle paroissiale, les Dames de la Charité décidèrent de donner un souper au profit de la nouvelle église, le 20 octobre prochain.

Naissances

M. et Mme N. Poitras sont les heureux parents d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Edna-Eleonora.

M. et Mme Alphonse Collin ont aussi fait baptiser une fille sous les noms de Valérie-Anna-Marie.

Est née à M. et Mme R. Paul, une fille baptisée Hélène-Marie.

Mariages

En l'église de Notre-Dame de la Paix furent célébrés les mariages de M. Joseph-Aimé Gagnon, avec Mlle Rose-Célina Wood et de M. Joseph-Edouard-Jean Gagnon, avec Mlle Frances Liklenka.

Willow-Bunch

Baptêmes

Duperreault, Guy-Roger-Aurèle, fils des époux Duperreault-Lemieux, né le 10 septembre, baptisé le 12 par son oncle M. l'abbé R. Lemieux, de Swift Current. Parrain et marraine, Guy et Pierrette Duperreault, frère et soeur de l'enfant.

Champigny, Léo-Gérard, fils des époux Champigny-Cayer, né le 2 septembre, baptisé le 12. Parrain, Gérard Cayer, marraine, Aline Champigny, oncle et tante de l'enfant.

Therrien, Dolorès-Doreen, enfant des époux Therrien-Scheveck, née le 25 août, baptisée le 12 septembre. Parrain, Rosaire Therrien, marraine, Dora Scheveck, oncle et tante de l'enfant.

Chartrand, Bernardine-Jeanne, fille des époux Chartrand-St-Denis, née le 27 juillet, baptisée le 12 septembre. Parrain et marraine, Frank et Isabelle St-Denis, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

Mme H. Swanson, de Constance, Mme L. Schnell, de Coronach, Mme A. Duperreault et Mme G. McGillis, de Willow-Bunch.

Après avoir passé quelques jours de vacances dans sa famille, M. l'abbé Roger Lemieux est parti à son nouveau poste de vicaire à Swift Current.

M. Eugène Dubord est parti, le samedi 11 septembre, pour Winnipeg où il sera employé au bureau de Transport.

Décès

Willow-Bunch vient de perdre un de ses honorables citoyens et un de ses pionniers dans la personne de M. Edmond Lespérance. Malade depuis quelque temps déjà, ayant fait plusieurs séjours à notre hôpital, il fut, le vendredi 3 septembre, transporté par avion dans un hôpital de Moose Jaw où il expirait le lundi suivant. Ses trois filles et plusieurs de ses fils eurent la consolation de se trouver à son chevet à ses derniers instants. Il avait reçu les derniers sacrements avant de quitter notre hôpital.

Né à St-François-Xavier, Man., le 15 janvier 1880, Edmond Lespérance arrivait à Willow-Bunch en 1903. C'est lui qui fut le premier ici à se procurer une moissonneuse-lieuse et un moulin à battre.

En 1904, M. l'abbé Passaplau, alors curé de Willow-Bunch, bénissait son mariage avec Mlle Joséphine Beaupré, soeur du géant Edouard. De ce mariage naquirent 16 enfants dont 10 lui survivent. Son épouse l'a précédé dans la tombe en 1928.

M. Lespérance fut mêlé à la vie paroissiale et à la vie publique de Willow-Bunch. Membre de la Société St-Jean-Baptiste et de la Ligue du Sacré-Coeur, dont il fut longtemps le secrétaire, il se montra, en toutes circonstances, prêt à donner son concours aux différentes organisations civiques et paroissiales.

Les funérailles eurent lieu à Willow-Bunch le mercredi 8 septembre. Le service fut chanté par Mgr H. Kugener, curé, assisté de M. l'abbé R. Ducharme, de Fife Lake, comme diacre, et de M. l'abbé L. Rodrigue, comme sous-diacre.

M. l'abbé F. Blanchard, vicaire, et M. l'abbé R. Lemieux, vicaire de Swift Current, prêtaient leur concours au choeur de chant accompagné à l'harmonium par M. Raymond Boulianne.

M. Jos. Marcotte, d'Assiniboia, agissait comme maître de cérémonies.

Les porteurs étaient MM. Pierre Campagne, Alphonse Dauphinais, Elias Dionne, Jim Heggins, Jos. Bourgeois, François Rodrigue.

Comme suppléants: MM. C. Champigny, G. McGillis, N. Durand et Arthur Pelletier.

Malgré l'urgence des travaux de la moisson, la population se fit un devoir de rendre un dernier hommage au cher disparu en assistant nombreuse à la cérémonie des funérailles.

Survivent à M. Lespérance: 7 fils, Alexis, Edmond-Oscar, Ovila, Victor, Jean-Louis, Eugène et Ernest. 3 filles: Joséphine, Louise-Anna et Euphrasie.

Un frère et 3 soeurs lui survivent également: Joseph, d'Alberta, Mme Alphonse Dauphinais, de Willow-Bunch, Mme Arthur Grosjean, d'Assiniboia, et Mme Carter, de Régina.

Ormeaux

Remerciements

M. et Mme Raoul Dufour, d'Ormeaux, Sask., désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur fils, Patrick, décédé à l'âge de 25 ans à l'hôpital de Saskatoon, le 19 août dernier, et inhumé à Victoire le 23 août.

Meyronne

Le dimanche 5 septembre M. l'abbé R. Bérubé célébrait, à 9 h., la messe paroissiale durant laquelle notre nouveau pasteur voulut bien se dire convaincu des bons sentiments de son nouveau troupeau. Plusieurs familles offrirent à M. l'abbé R. Bérubé, l'assurance de leur respectueux dévouement.

Va-et-vient

M. Albert Philibert, de Weyburn, était en visite chez ses parents, M. et Mme E. Philibert.

M. Raymond Thuot vient d'accepter un emploi à la Banque de Toronto.

Mlle Alice Fournier, e.g.m., a passé la fin de semaine chez M. et Mme Albert Marcotte.

Mmes Ulric Monette et Paul Ste-Marie étaient à Moose Jaw, dernièrement.

Ferland

M. et Mme Armand Laberge, Thérèse Chabot et Roland et Armande Laberge étaient en visite chez leurs parents dimanche dernier.

MM. René et Dolor Fauchon et Roland et Henri Laberge qui étaient allés faire la moisson dans le nord de la province sont de retour parmi nous.

M. et Mme Raymond Girardin, de Meyronne, étaient de passage dimanche chez leurs parents, M. et Mme Joseph Chabot.

M. et Mme Lucien Beaudoin sont partis le lundi 13 septembre pour le Lac La Biche, Alta, où Lucien visitera son père et autres parents. M. et Mme Willie Hamel, de Frenchville, et Mme Louis Tardif les accompagnent.

Mlle Lauriette Chabot est allée rejoindre sa soeur, Gertrude, à Gravelbourg pour y continuer ses études.

M. Louis Fournier, sr, est allé à Régina pour affaires la semaine dernière. Il est revenu avec un automobile neuf de marque "Dodge".

Mlles Berthe Lacasse et Monique Guy étaient en visite chez M. et Mme Adonias Morin dimanche dernier.

M. Joseph-Edmond Chabot est à Laflèche pour faire sa moisson.

Le dimanche 12 septembre, il y eut, chez M. A. Fauchon, une veillée en l'honneur des collégiens qui nous ont quittés depuis pour poursuivre leurs études. Beaucoup de jeunes, parents et amis y étaient présents et ce fut une agréable soirée pour tous.

Départ des collégiens

Le mercredi 15 septembre était le jour de la rentrée des collégiens à Gravelbourg. Sont partis poursuivre leurs études: MM. Dolor, Denis et Roméo Fauchon, Arthur, Paul et René Massé, Robert et Laurier Chabot, Albert, Aimé et Antonio Fournier, Léonard Bouffard, Marcel Brisebois, Henri et Denis Laberge. Leurs parents sont allés les reconduire à Gravelbourg.

Lac Pelletier

M. et Mme Emile Forêt, de Régina, étaient de passage ici chez leurs parents, M. et Mme A. St-Pierre.

M. l'abbé R. Lemieux est retourné à son poste de vicaire à Swift Current après avoir passé quelque temps ici au presbytère.

Mme Arthur White, de l'état du Massachusetts, est de passage chez sa soeur, Mme J. Tessier.

Laflèche

Enfants de Marie

Les congréganistes de la Ste-Vierge se réunirent le dimanche 5 septembre après la grand'messe pour une élection de dignitaires. Furent élues: Mlle Thérèse Piché, présidente; Mlle Gwen Poliquin, vice-présidente; Mlle Adrienne Belcourt, secrétaire.

Elles eurent aussi une assemblée chez la présidente le mercredi 8 septembre, à laquelle le bazar de cet automne au profit de l'église fut le principal sujet de discussion. Les Enfants de Marie décidèrent de faire rafler quelques beaux objets, et pour activer la vente des billets, d'avoir un concours de popularité. Mlles Madeleine Morin et Rita Sturgeon acceptèrent gentiment d'être les candidates.

Une assemblée régionale de l'association pharmaceutique de la Saskatchewan a eu lieu le mardi 31 août dernier à la salle municipale de Laflèche. Elle était présidée par M. Adrien Belcourt. Six des neuf pharmaciens du district y assistaient, entre autres M. Guy Gravel, de Gravelbourg, accompagné de sa fille, Mlle Françoise, étudiante en pharmacie. M. E. Forbes, de Wadena, président de l'association fut le conférencier. On déroula aussi les films de vues animées. Après la séance qui dura quatre heures, il y eut réception chez M. Belcourt.

Va-et-vient

Mme René Liefooghe est revenue le mercredi 8 septembre d'une promenade d'un mois chez ses enfants à Vancouver et autres centres de la Colombie-Britannique. Elle a eu aussi le plaisir de rencontrer par là plusieurs anciens paroissiens de Laflèche.

Mlle Louise Bilodeau, accompagnée de sa mère, Mme Edmond Bilodeau, partait le lundi 6 septembre pour l'hôpital des RR. Srs Grises, à Régina, où elle suivra le cours d'études des gardes-malades.

Mlle Liliane Chorel a accepté une position aux bureaux de la Cie d'Assurances de St-Victor.

M. Paul Bilodeau, d'Ottawa, fils de M. et Mme Wilfrid Bilodeau, autrefois de Laflèche, était en visite la semaine dernière chez son oncle, M. Edmond Bilodeau.

Mlle Laurette Martineau, occupant un emploi dans un bureau à Régina, était en promenade chez ses parents, M. et Mme Jos. Martineau, en fin de semaine.

De passage au presbytère, le jeudi 9 septembre, M. le curé René Bérubé, de Meyronne.

Baptême

Le 5 septembre: Rose-Marie, née le 29 août, fille de M. et Mme Léo Morin. Parrain et marraine, M. et Mme Pat. Morin, oncle et tante de l'enfant.

Concert français

La troupe Rolland Chevrier viendra donner une belle séance à Laflèche, dans la soirée du samedi 2 octobre.

Saint-Hubert

Enfin les deux classes de l'Ecole St-Hubert fonctionnent. Les divisions supérieures restent dans l'ancienne classe, avec la Rév. Sr Marie-Raymond comme maîtresse. Les divisions inférieures occupent la classe nouvelle, avec la Rév. Sr Marie-Denis. Ce sera pour elle un repos relatif bien mérité et même devenu nécessaire. Le surcroît de travail, fourni dans ces dernières années, avait sensiblement ébranlé sa santé.

Nous devons à nos commissaires d'école nos plus chaleureuses félicitations et nos remerciements les plus sincères pour l'habileté qu'ils ont su déployer dans le règlement de cette affaire. Nous offrons aussi nos plus sincères remerciements à nos dévouées religieuses, pour le service qu'elles rendent à notre école, en se prêtant gracieusement à cette nouvelle combinaison.

Va-et-vient

M. et Mme Ernest Gatin, de Régina, sont venus chercher leurs deux filles jumelles, Isabelle et Marguerite, qui ont travaillé à l'Hospice durant le temps de leurs vacances.

En visite à St-Hubert, M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé, de Marcelin.

M. et Mme V. Lefebvre, de Whitewood, sont passés au presbytère, le dimanche 12 septembre.

MM. Rolland et Maurice Mullie, fils de M. Julien Mullie, d'Arborfield, Sask., après avoir travaillé plusieurs semaines aux Etats-Unis, avec leur moissonneuse-batteuse, sont venus en faire autant à St-Hubert. Ils vont avoir du travail ici, pour au moins encore deux ou trois semaines.

Saint-Front

Ouverture des classes.

Les quatres écoles de notre paroisse sont, cette année, sous la direction d'institutrices de notre langue et de notre religion. Au village, les trois classes sont ouvertes dans la nouvelle école sous la direction de la Rév. Mère Ste-Mélanie, qui enseigne les grades supérieurs que suivent une quinzaine d'élèves.

La Rév. Mère Bernadette, aussi des filles de la Providence, enseigne les grades 1, 2 et 3; tandis que Mlle Thérèse Detillieux, de Vonda, a soin des grades 4, 5, 6, 7 et 8.

L'école St-Raymond est sous la direction de Mlle Thérèse Lanouette, de cette paroisse.

L'école Barrier Lake est entre les mains de Mlle Laurette Dubé, de Périgord, qui avait soin des grades intermédiaires à l'école du village, l'an dernier.

L'école Brightside a pour maîtresse, Mme Gendron, de Pré Ste-Marie.

Depuis trois semaines M. O. Scott vient de Périgord nous donner des séances de cinéma, au profit de l'église.

Baptêmes

Le 8 août, Marie-Rose-Adrienne, fille de F.-H. Bouchard et d'Yvonne Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme V. Moiny, oncle et tante de l'enfant.

Le 9 août, Florian-Luc-Joseph, fils de Florian Montes et de Renée Bertoncini. Parrain, Joseph Montes; marraine, Mme Clémentine Montes, oncle et grand'mère de l'enfant.

Le 22 août, Jean-Albert-Jérôme, fils d'Albert-J. Auréat, et de Simone Fortin. Parrain et marraine, M. et Mme F. Auréat, grands-parents de l'enfant.

Le 29 août, Léon-Limousin-Julien, fils d'Albert Dubreuil et de Marie Limousin, née en avion-ambulance le 24 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Dubreuil, oncle et tante de l'enfant.

Visiteurs.

Le R. P. J. Rivard, P.S.M., curé de St-Brieux, était de passage à St-Front le 1er septembre en route pour Périgord, en compagnie des religieuses de St-Brieux.

De retour



Les "Western Gentlemen" de Mart Kenney et leur douce et captivante musique seront bientôt de nouveau sur les ondes dans la série des programmes "Canadian Cavalcade" commençant le mardi 28 septembre prochain. Au cours de l'été, ces artistes ont parcouru les centres de l'est, de Toronto à Halifax.

Jackfish

M. le curé et Mlle Coursol sont allés rencontrer M. et Mme Georges Chabot, leur soeur et beau-frère à Castor, Alta. Ceux-ci ont passé une semaine au presbytère.

Mme Eudore Cadrain et Mme Jos.-E. L'Heureux ont passé quelques semaines à Vancouver, C.-B., chez des parents et amis.

Mme David Dion est allée visiter ses 3 filles postulantes à Vancouver-Nord. Elle a également visité son fils, Eugène.

MM. et Mmes Georges et Raymond Cyr, venus de l'Ontario, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme François Cyr.

M. et Mme Georges Gélinas et leurs enfants étaient de passage chez M. et Mme Wilfrid L'Heureux dernièrement.

Mlle Solange Cyr est partie pour Vancouver-Nord où elle fera son entrée au couvent.

M. Claude Cadrain est parti pour l'Alberta.

3 de nos écoles sont ouvertes: Mme Louis Blanchette enseigne à l'école St-Michel, Mme H. St-Amant à l'école Ness et Mlle Léona Becotte à l'école Lavigne.

Mme Albert Gérard, de la Colombie-Britannique, est venue passer une quinzaine chez ses parents.

M. Jos. LeBleu, du Manitoba, était en visite chez sa soeur, Mme Nap. Carrière.

Nos malades

M. Charles Bru a passé quelques jours à l'hôpital.

Mme Fernand L'Heureux est aussi hospitalisée.

La petite Jacqueline, enfant de M. et Mme Pierre L'Heureux, est revenue de l'hôpital après y avoir passé une semaine.

M. Eugène Baillargeon est sous traitements médicaux à l'hôpital d'Edam.

Naissance

A M. et Mme John Weber, née Thérèse Cadrain, une fille, Lilianne-Marie-Anne. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Cadrain.

C'est quelquefois pénible de faire son devoir, ça ne l'est jamais autant que de ne pas l'avoir fait.

A. DUMAS, fils.

Pèlerinage de Lisieux

Au Sanctuaire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

A LISIEUX, SASK.

DIMANCHE, 26 SEPTEMBRE 1948

Messe solennelle à 10 h. 30 a.m. (heure solaire des montagnes)

Confessions, communions, messes basses de 6 à 9 heures.

Sermons, français et anglais.

A 3 h. 30 p.m. cérémonie spéciale, à l'occasion du 75ème anniversaire de naissance de sainte Thérèse, sermons, vénération des reliques, procession.

Repas au sous-sol matin, midi et soir.

Faisons-en une grande journée de prières

Ce pèlerinage, annoncé d'abord pour le 3 octobre, a été avancé d'une semaine à cause de la Croisade du Rosaire en Famille, en Saskatchewan.

Bellegarde

Nos malades

A l'hôpital de Régina: Mme William Norman et M. Firmin Magotiaux, jr.

A l'hôpital de Redvers: Mme Jos. Sylvestre, Mme Alphonse George, jr, M. Salomon Roussel, jr.

Mlles Maria-Anna Poirier et Florence Sylvestre, et M. A. Wolensky sont de retour dans leurs familles après avoir passé quelque temps à l'hôpital.

Ça et là

La Rév. Sr Gervais, Sr Grise de Régina, visitait son frère, Georges, la semaine dernière. Elle était accompagnée de la Rév. Sr Placide.

Le R. P. Albert Gervais, du collège de Gravelbourg, est parmi nous pendant l'absence de M. l'abbé Béchard, qui est actuellement en voyage dans la province de Québec.

M. et Mme Robert Nelson, de Chicago étaient de passage au couvent pour saluer la Rév. Sr Marie Elzéar, soeur de Mme Nelson.

Baptêmes

André-Joseph-Théodule, fils de M. et Mme Eloi Wilvers, né le 20 août. Parrain et marraine, M. et Mme Octave Deleau.

Michael John, fils de M. et Mme Georges Wiscniack, né le 24 août. Parrain et marraine, M. et Mme John Wo[illegible]

Marie-Lise-Gertrude, fille de M. et Mme Charles Wolensky, née le 30 août. Parrain et marraine, M. et Mme Elisé Beaudoin, de Storthoaks.

Au couvent

La Rév. Sr Adrienne St-Jean a reçu son obédience pour Laflèche en août dernier. Nous la remercions cordialement de son grand dévouement auprès de nos enfants. Son souvenir restera vivant parmi nous.

Bienvenue à la Rév. Sr Gertrude-Madeleine qui la remplace auprès des pensionnaires, ainsi qu'à la Rév. Sr Claire-Lucille qui est revenue pour la 3ème fois à St-Maurice.

Nous voulons exprimer aussi notre reconnaissance à la Rév. Sr Jeanne-Nathalie qui nous a quittés récemment pour Willow-Bunch. Nous lui souhaitons bon succès.

La Fête des Moissons

Le dimanche 12 septembre, en la solennité extérieure de la fête de la Nativité de Marie, eut lieu notre fête traditionnelle des Moissons. Selon la coutume l'église, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, était décorée des fleurs de nos jardins et des gerbes de nos champs. La piété et la joie inondaient les coeurs — chacun était fier d'offrir à Dieu les prémices de sa récolte, en témoignage de sa gratitude.

La grand'messe fut chantée par le R. P. A. Gervais, O.M.I., qui donna le sermon de circonstance, en anglais, et exhorta les paroissiens à se montrer reconnaissants pour les bienfaits reçus.

Mgr J. Bois, notre zélé pasteur, dit à ses paroissiens que leur assistance nombreuse à cette fête des Moissons était un témoignage de leur foi en la bénédiction de Dieu sur leur récolte et de leur reconnaissance pour tant de privilèges temporels et spirituels. "Hommes qui cultivez la terre, dit-il, c'est votre fête spéciale, votre fête de l'action de grâce. Vous êtes l'élite de l'ouest canadien, sur laquelle l'Eglise catholique compte pour faire rayonner la foi autour de vous".

Et s'adressant aux jeunes: "Vous qui commencez votre entrée dans la vie rurale, soyez fiers de votre profession, suivez les traces de vos aînés".

Et pour finir, Monseigneur fit un appel vibrant à tous, les invitant à solliciter les bénédictions du ciel sur leurs familles, leurs moissons, leurs troupeaux et leurs biens.

Le soir, l'église était remplie de nouveau. Après la bénédiction du T. S. Sacrement, tous accompagnèrent la Vierge des Blés à la grotte, au chant des Litanies et à la récitation du chapelet.

Les paroissiens de St-Maurice ont vécu un autre beau jour.

Debden

Le lundi 30 août la gent écolière reprenait le chemin de l'école, les trois écoles de notre paroisse ouvrant de nouveau leurs portes. L'école du village est sous la direction des RR. Srs de la Présentation de Marie; celle de Mattes, sous la direction de M. W. Fortier et celle de Wanakena est dirigée par Mme Paul Chalifour.

Nous avons été favorisés d'une assez bonne récolte et la température idéale dont nous jouissons permet aux fermiers de faire leurs battages sans trop d'inconvénient.

Pertes des fermiers ontariens

TORONTO — Le ministre de l'Agriculture, M. Kennedy, a révélé que, par suite de la sécheresse, les fermiers ontariens feront cette année une perte globale de $10,000,000 à $20,000,000.

Le ministre a évalué les pertes des cultivateurs à un ou deux pour-cent de la valeur totale de la récolte. La récolte de cette année avait été précédemment estimée à $100,000,000. M. Kennedy a dit que la situation est la pire qu'il ait connue depuis 47 ans.

N'oublions pas de préparer dès maintenant notre Congrès général des 18 et 19 octobre

Neuvaine préparatoire à la fête de Ste-Thérèse à Wakaw, Sask.

Aux amis de la Petite Thérèse

De nouveau nous vous invitons à faire la Grande Neuvaine préparatoire à la fête de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 3 octobre prochain. Cette neuvaine aura lieu tous les soirs, au Sanctuaire National, de 7 h. 30 à 8 h., du 24 septembre au 2 octobre.

Le 13 juin dernier, jour du Pèlerinage annuel, au delà de 10,000 personnes se réunissaient pour honorer la petite Sainte de Lisieux, aimée de tout le monde et dont le 75ème anniversaire de naissance a lieu cette année. L'an dernier, nous avons célébré le Jubilé d'Or de sa glorieuse mort.

Tel qu'annoncé antérieurement, pour rappeler aux générations futures le souvenir de ces événements — Jubilé d'Or et 75ème anniversaire — en même temps comme cadeau de fête, un Monument du Souvenir a été placé au calvaire en arrière de l'église. Ce monument consiste en un groupe de statues de la T. S. Vierge, de l'Enfant-Jésus et de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

De grandeur naturelle, la T. S. Vierge tient l'Enfant-Jésus dans ses bras et en même temps un voile dans lequel tombent les roses du crucifix; Ste-Thérèse à genoux, à la droite, prend une à une, ces roses et les répand sur la terre en une pluie.

Au printemps dernier, nous vous avons demandé de participer à l'érection de ce monument par vos offrandes si minimes qu'elles soient. Plusieurs amis et amies, dévots et devotes de la Petite Thérèse, ont répondu à cet appel. Cependant nous comptons sur la générosité de tous ceux et celles que Ste-Thérèse a pu aider dans le passé en leur faisant du bien. Si vous ne l'avez pas fait déjà, envoyez immédiatement votre offrande en reconnaissance à la Sainte de l'Amour. Le nom de chaque donateur sera inscrit sur un tableau d'honneur qui sera ensuite scellé dans le Monument.

Ne manquez pas de venir au Sanctuaire National, si possible, pour assister au dévoilement et à la bénédiction du Monument du Souvenir, le 3 octobre prochain, par S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin. (Voir le programme plus bas).

Chers Amis de la Petite Thérèse, faites la Grande Neuvaine préparatoire en union avec nous. Faites-là dans votre foyer, en commun avec toute votre famille, après la récitation du chapelet, afin de vous assurer les biens de la grâce, de la paix et de L'Amour de Dieu — intention générale du 75ème anniversaire. Que la Petite Thérèse vous protège et vous garde toujours et qu'elle laisse tomber sur vous et tous les vôtres ses plus belles roses.

C. E. ARES, ptre-directeur.

PROGRAMME
Grande neuvaine.

Du 24 septembre au 2 octobre — 8.00 h., a.m., grand'messe; 7 h. 30 p. m., Grande Neuvaine Solennelle suivie de la Bénédiction du T. S. Sacrement. Récitation du Chapelet avant les prières de la Neuvaine.

Le 3 octobre, jour des Fêtes de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus et du T. S. Rosaire.

A 7, 8, et 9 h., a.m., messes basses et communions. Les confessions commenceront à 6 h. a.m. A 10 h. 30, a.m., grand'messe pontificale chantée par S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire Apostolique du Keewatin. Le sermon en français sera donné par Mgr M. Baudoux, évêque élu de St-Paul, Alberta. La Sainte Messe commentée et les sermons, français et anglais, seront irradiés du poste de la radio CKBI, Prince-Albert. Sermon en anglais: Rév. Jos. L. O'Donnell, O.S.B., du Collège St Thomas More, Saskatoon.

A 2 h. 30 p.m., **l'heure du Rosaire en famille**, irradiée du poste de la radio, CBK, Watrous, et d'un réseau de postes de la Saskatchewan — Régina et Prince-Albert. Cette heure sera sous la direction personnelle du R. P. Patrick Peyton, C.S.C., Albany, N. Y.

A 3 h. 30 p.m., bénédiction du tableau — Ste-Thérèse, patronne des missions. Dévoilement et bénédiction du Monument du Souvenir par S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., et allocutions française et anglaise par Son Excellence.

A 4 h. 30 p.m., Bénédiction du T. S. Sacrement et chant du "TE DEUM" pendant lequel aura lieu le couronnement de la statue de Notre-Dame du Rosaire. Vénération des reliques de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Remarques

Ne pas oublier que l'horaire indiqué est **l'heure des montagnes.**

Envoyer de suite vos pétitions, requêtes au Sanctuaire. Nous prierons spécialement à ces intentions durant la Grande Neuvaine.

Cette lettre est envoyée à des milliers de dévots de Ste-Thérèse. La plus petite contribution pour aider à couvrir les frais de diffusion sera reçu avec reconnaissance.

Ne pas oublier que nous serons heureux de vous envoyer, pour votre offrande, un reçu officiel pouvant servir pour l'impôt sur le revenu. Demandez ce reçu et aidez en même temps à l'oeuvre du Sanctuaire.

Envoyez-nous les noms et adresses de parents et amis afin de pouvoir propager davantage la dévotion à la Petite Thérèse.

Val Marie

Etaient de passage à Swift Current, la semaine dernière, pour affaires: Jos. Bellefeuille, Georges Duey, P. Gouez, Jean Cornet, Mme K. Erne, Pierre Cornet, A. Labelle, Mme X. Morel et Mlles Rita et Florette Syrenne.

Mlle Angélina Goddu, de Frenchville, est venue prendre un emploi à l'hôpital Notre-Dame.

M. Eugène Toupin est revenu d'un voyage à Montréal, par avion, samedi dernier.

De passage à Régina, la semaine dernière, M. et Mme J. Sharpe.

Mlles Juliette Dudragne et Anna Lewans sont parties pour l'école normale de Moose Jaw, vendredi.

Mme V. Varshal est partie en voyage à Vancouver.

Plusieurs jeunes gens et jeunes filles se sont rendus chez Mlle Rose-Anna Croteau la veille de son départ pour l'hôpital de St-Boniface où elle doit suivre un cours de garde-malade. Une bourse lui fut offerte, en gage d'amitié.

Le Dr J. Clokie est revenu la semaine dernière d'un voyage à Vancouver.

M. et Mme Olivier Pinel et leurs enfants étaient en visite à Ponteix, la semaine dernière, chez M. Léon de Montigny.

M. et Mme Pierre Cornet et leurs enfants étaient en voyage à Gravelbourg, la semaine dernière.

Mlle Irène Sincennes est en promenade chez son oncle à Glentworth, Sask.

Mme Eugène Toupin nous est revenue de Régina, le jeudi 9 septembre.

M. et Mme Joseph Bellefeuille sont allés à Ponteix, dimanche dernier.

M. et Mme Marcel Dudragne, de Branco, Sask., étaient en visite chez M. Noël Dudragne, dimanche dernier.

M. et Mme Albini Longtin, de Cadillac, sont venus en visite ici, chez des amis, dimanche dernier.

Les nombreux amis de Mlles Juliette Dudragne et Anna Lewans organisèrent une soirée d'adieu à l'occasion de leur départ pour Moose Jaw, mardi dernier.

M. et Mme Olivier Couture, de Ferland, étaient en visite chez M. J.-B. Couture, dimanche dernier.

Baptême

Le 12 septembre: Marie-Paulette-Henriette, née le 11 septembre, enfant de M. et Mme Adrien Bertrand. Parrain et marraine, M. et Mme Albani Bertrand.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des malades enregistrés du 5 au 12 septembre:

Val Marie: Mme K. Smith, Béatrice Sincennes, Joan Trottier, Daniel Gard, Mme J.-B. Couture et bébé, Gérard Pinel.

Masefield: Mary Wingerter, Mme Mary Zuk, Mme K. Holst.

Orkney: Stanley Carlton, Anthony Andree, Mme J. Shaylor, Esther DeGraw, Archie Tallman.

Rosefield: Edward Kam, Lydia Beler.

Beaver Valley: Ole Johnson.

Cadillac: Mme A. Bertrand et bébé.

Partie de cartes

Il y eut une partie de cartes, le dimanche 12 septembre, au profit de l'église. Les gagnants furent: dames, 1er prix — Mlle Rose-Alma Dumont; 2ème prix — Mlle Agnès Dumonceau; messieurs, 1er prix — M. Léo Duey; 2ème prix — M. Marcel Ronceray.

M. et Mlles Nadeau prirent part au programme musical. Les dames servirent un magnifique goûter.

Les recettes furent de $70.00. Tous s'en retournèrent enchantés de la soirée.

Saint-Denis

Décès

Le 1er septembre, après avoir reçu les derniers sacrements, Mme Pierre Hounjet est décédée à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon.

Mme Hounjet avait subi une grave opération quelques jours auparavant. Elle était âgée de 63 ans.

Arrivée au Canada de Belgique en 1920, elle vint à St-Denis où elle vécut jusqu'à sa mort. C'est avec beaucoup de regret que nous voyons cette bonne et aimable paroissienne disparaître.

Les funérailles eurent lieu à Prud'homme, le vendredi 3 septembre. Mgr Bourdel chanta le service.

Les porteurs furent: MM. François, Joseph et Henri Hounjet, beaux-frères de la défunte, et Clotaire, jr, Gustave et Jean Denis, ses gendres.

M. Clotaire Denis, sr, portait la croix.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. Pierre Hounjet, 3 filles: Mme Gustave Denis (Marie), de Vonda, Mme Clotaire Denis, jr, (Hubertine), et Mme Jean Denis (Jeanne), toutes deux de St-Denis; aussi une soeur, Mme Joseph Hounjet, de St-Denis; un frère et une soeur en Belgique. En plus, survivent à la défunte 10 petits-enfants et plusieurs beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Remerciements

La famille Hounjet remercie bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par services rendus, offrande de bouquets spirituels, soit par l'assistance aux funérailles à l'occasion de la mort de Mme Pierre Hounjet, inhumée à Prud'homme le 3 septembre dernier.

MARIAGES
Lepage—Haudegand

Le mariage de Mlle Gabrielle Haudegand, de St-Denis, avec M. Louis Lepage, de Vonda, fut béni le 22 juin en l'église St-Philippe de Néri, de Vonda, par le R. P. Barker.

MM. D. Lepage et C. Denis servaient de témoins aux mariés.

Le garçon et la fille d'honneur étaient Mlle Germaine Bussière et M. Gérard Lepage.

Les nouveaux époux demeurent à Vonda.

Leblanc—Zacker

Le 12 juillet, Mlle Eleanor Zacker, d'Allen, unissait sa destinée à celle de M. Eudore Leblanc, de St-Deni. Le mariage fut célébré en l'église d'Allen.

Mlle T. Zacker était demoiselle d'honneur et M. Z. Pelletier, garçon d'honneur.

Après la messe nuptiale, il y eut une réception chez M. et Mme E. Pelletier.

Dellezay—Desjardins

Le 16 août, le R. P. Barker bénit le mariage de Mlle Malvina Desjardins avec M. Joseph Dellezay. M. Deauvin était le témoin de Mlle Desjardins, tandis que M. Dellezay accompagnait son fils. Mlle Madeleine Dellezay agissait comme demoiselle d'honneur et M. Lucien Denis était garçon d'honneur.

Les jeunes époux demeurent à St-Denis.

Çà et là

Mlle Rose Raymond, institutrice, nous a quittés pour aller prendre une classe à Vawn.

Les écoles Dinelle, Casavant et St-Denis ont Mlles Marie-Blanche Joanis, Bertha Paradis et Evangeline Hunks pour institutrices.

M. et Mme G. Rousson, de Winnipeg, et Mme Deauvin, de Peterson, et leurs enfants, étaient en visite chez leurs parents dernièrement.

Mlle Léa Laliberté est à Winnipeg où elle a un emploi.

M. et Mme Elzéar Dinelle et leurs enfants étaient en visite dans leur famille.

Mlle Gisèle Raymond, fille de M. et Mme Joseph Raymond, de St-Denis, est postulante chez les Soeurs de la Providence.

Mlle Rose-Alma Labrecque est retournée prendre son emploi à Saskatoon.

M. Jacques Caillé nous a quittés pour aller poursuivre ses études en médecine à l'Université Laval, de Québec.

Mlle Georgette Grisé était en visite chez ses parents, récemment.

M. et Mme H. Janex et M. et Mme J. Janex, de Meskinaw, étaient en visite ici dernièrement.

Au commencement d'août, nous avions le plaisir d'avoir la visite de quelques gens de la province de Québec, entre autres, M. l'abbé R. McComber, M. l'abbé J.-B. Caron, M. E. Aubin et Mlle M. Harnois.

Ministre des Affaires étrangères



Le **T. H. Lester B. Pearson,** ci-devant ambassadeur du Canada à Washington et sous-secrétaire aux Affaires étrangères, succède au T. H. Louis St-Laurent au poste de ministre des Affaires étrangères. Le nouveau ministre est âgé de 51 ans et se présentera aux élections dans le comté Algoma East, en Ontario.

Frenchville

M. Léon Ruest était de passage à Régina dernièrement.

M. et Mme Donat Auger, de Ponteix, ont passé quelques jours chez leur fils et belle-fille, M. et Mme Alcide Auger.

M. et Mme Aimé Tessier et leurs deux enfants ont passé le dimanche chez leurs parents du Lac Pelletier.

M. Albert Goddu est allé passer quelques semaines à Rocanville.

M. le curé Poulin a passé quelques jours aux Etats-Unis et au parc Yellow Stone.

Mme Eva Lacroix est revenue travailler pour M. le curé Poulin après avoir passé quelques mois aux Etats-Unis.

Parmi nos étudiants poursuivant leurs études ailleurs nous remarquons: Mlles Adeline et Eveline Goddu au couvent de Gravelbourg; Mlles Alice Ruest, Laurette Hamel, Anne-Marie Fourny, Béatrice et Robert Fleury au couvent de Val Marie; Mlles Thérèse Entem et Henriette Auger au couvent de Ponteix.

Mlle Jeanne Ruest est de passage chez sa soeur, Mme René Nadeau, de Val Marie.

Mme Georges Pasquet est à l'hôpital de Gravelbourg.

Mlle Angélina Goddu suit le cours des gardes-malades pratiquantes à l'hôpital de Val Marie.

Sintaluta

Décès

M. Charles Morin est décédé à l'hôpital d'Indian Head, à l'âge de 73 ans. Natif de Trois Pistoles, P.Q., il était venu s'établir à Indian Head il y a 43 ans. En 1946, il se retira à Sintaluta.

Il laisse dans le deuil son épouse, 2 garçons, Charles, de Colborne, Ont., et Arthur, de Sintaluta; 8 filles, Mmes Ivan Partridge et A. Railton, de Sintaluta, Mme T. J. Fraser, de Winnipeg, Mme W. H. Stephens, de Viceroy, Mme H. Gimlett, d'Oshawa, Mme M. MacDonald, de Fleming, Mme D. Stewart, de Brandon, Mme Roy Rogers, d'Edgeley, et 20 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu dans l'église St-Joseph d'Indian Head. Le R. P. L. Missere, curé, officiait.

L'enterrement se fit dans le cimetière d'Indian Head.

Les porteurs étaient les gendres du défunt.

Çà et là

Mme Charles Morin a passé quelques jours à l'hôpital d'Indian Head. Elle est maintenant de retour chez elle et son état de santé est satisfaisant.

M. et Mme T. J. Fraser, venus pour les funérailles de M. Morin, sont repartis pour Winnipeg après avoir passé plusieurs semaines à Sintaluta.

Mme Marcel Français a eu la garde de sa petite-fille, Annette, pendant l'absence de ses parents partis, avec leurs deux enfants ainés, visiter les parents de Mme Jean Français, à Laflèche.

Mme Henty, mère de Mme P. Français, est à l'hôpital depuis 2 semaines. Son état est assez sérieux.

Naissance

A M. et Mme Robert Oudot, une fille née à l'hôpital d'Indian Head et baptisée sous les noms de Catherine-Jeanne.

Indemnité yougoslave versée aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le secrétariat d'Etat a déposé au Trésor un chèque de $17,000,000 qu'il a reçu du gouvernement de Yougoslavie, conformément à l'accord du 19 juillet 1948, pour le règlement des nationalisations de biens américains en Yougoslavie.

Aucune décision ne sera prise par le Trésor au sujet de l'emploi de ces 17 millions, jusqu'à ce que le congrès décide de quelle façon cette somme doit être distribuée parmi les personnes qui présentent des réclamations pour dommages soufferts en Yougoslavie.

Ce qu'il y a de plus étonnant dans le bonheur des autres, c'est qu'on y croit.

Catulle MENDES.

En Ontario
Fort Frances

Mariage
Lavigne—Parent

Le jeudi 2 septembre, à 10 h., eut lieu en l'église Ste-Marie de Fort Frances, le mariage de Mlle Laurette Parent, fille de M. et Mme Arthur Parent, de 814, rue Scott, avec M. Benoît Lavigne, fils de M. et Mme J.-W. Lavigne, de Ste-Rose, Man.

Le R. P. Denis Audette, O.M.I., officiait. Des fleurs naturelles décoraient l'autel.

L'Ave Maria et plusieurs cantiques furent chantés par Raymond et Armand Parent, petits frères de la mariée. Mme Arthur Parent, leur mère, les accompagait à l'orgue.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec traîne en dentelle et long voile, elle tenait une gerbe de roses "American Beauty".

Mme John Barthowski, d'International Falls, était dame d'honneur. Elle portait une toilette en taffetas bleu avec chapeau et gants de même couleur.

La fille d'honneur, Mlle Blanche Goslin, de Fort Frances, portait un ensemble rose en taffetas avec chapeau et gants roses. La petite Sharon Lavigne, habillée en vert pâle, était bouquetière. Toutes tenaient des bouquets de fleurs naturelles. Kenneth Lavigne portait les anneaux.

MM. John Barthowski, d'International Falls, et George Lafrance, de Fort Frances, agissaient comme garçons d'honneur; les huissiers étaient MM. Eugène Parent et Bruno Lavigne.

Après la cérémonie religieuse, le dîner fut servi à l'hôtel "Rainy Lake" de Fort Frances.

Le soir il y eut réception à International Falls.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Riding Moutain et Ste-Rose du Lac, Man. Pour la circonstance, la mariée portait un costume gris avec accessoires verts et corsage rose.

A leur retour, M. et Mme Lavigne résideront à International Falls, Minn.

Visiteurs

Parmi les invités présents au mariage Lavigne-Parent nous remarquions: M. et Mme J.-W. Lavigne, de Ste-Rose, Man., M. et Mme Omer Lavigne, de Victoriaville, P.Q., Mme L. Létourneau, de Sherbrooke, P.Q., M. et Mme Ernest Parent, de Schreiber, Ont., M. et Mme J.-B. Dionne, de St-Joseph, Man., M. Edmond Beaudette, de St-Boniface, Man., M. et Mme J.-B. Degagné, de Crozier, Ont.

Dollard

Mlles Marguerite et Lilliane Marchand sont parties pour le couvent de Ponteix. Leur mère les accompagnait.

M. Stanley Arcand est de retour chez lui après un séjour de trois ans en Europe, aux Etats-Unis et dans la province de Québec. Stanley faisait partie de la marine.

Une soirée fut organisée récemment en l'honneur de Mlle Cécile Fontaine, une mariée de cette semaine. On lui présenta de nombreux et utiles cadeaux. A cette occasion, sa soeur et son beau-frère, M. et Mme W. Weiss, vinrent de Saskatoon. Ils sont actuellement en visite chez leurs parents.

Notre hôtel change sa parure. M. Nolin, son propriétaire, le fait recouvrir de "stucco".

Mlle Kuntz, de Régina, a accepté la position d'institutrice des bas grades de l'école du village. Malheureusement, nous n'avons pas d'institutrice en charge des hauts grades.

LONDRES — Pour la première fois en Grande-Bretagne, un avion à réaction a dépassé la vitesse du son, annonce un communiqué publié par le ministère de l'Air. L'avion qui a accompli ce record est un "De Havilland 108". C'est un appareil sans queue, semblable à celui à bord duquel Geoffroy de Havilland a trouvé la mort voici deux ans.

En Colombie
Cloverdale

Mme Marie Laplante et Georges, de Portland, Oregon, et M. et Mme Roland Laplante et Johnny, de Vancouver, Washington, ont passé leurs vacances chez leurs parents de Vancouver, C.-B., et de Cloverdale.

Kelowna

Le dimanche 5 septembre, le cercle donnait gratuitement, au parc Gyro, une partie de blé-d'Inde, où tous nos Canadiens étaient bienvenus. L'assistance fut nombreuse. Nous tenons à remercier tout spécialement M. et Mme Eugène Bonin, M. Roland Credgeur, M. et Mme Louis Robert et M. et Mme Harvey Robert, tous de Lumby, qui firent un trajet de 75 milles en auto, pour se rendre à notre réunion. Ces derniers étaient accompagnés de leurs enfants, qui tous parlent le français. Nos plus sincères félicitations.

Le dimanche 12 septembre avait lieu notre assemblée générale annuelle et l'élection de notre exécutif. M. H. de Montreuil, fut réélu président par acclamation, ainsi que M. Weldon Matte, vice-président. M. Delorme fut réélu trésorier et Mme Weldon Matte élue secrétaire. M. H. Beaubien remplira la charge de 2ème vice-président et Mmes Ludger Douillard, A. Bélanger, H. Beaubien, M. J. Larsen et M. Alphonse Boissonnault seront les conseillers.

Notre président fit un discours touchant et très approprié à la circonstance. Le R. P. de Lestre voulut bien nous adresser aussi quelques mots d'encouragement. Le miracle canadien-français était le sujet de son discours. Il fit allusion au nouveau diocèse de St-Paul, qui, il y a 48 ans, n'était qu'une mission d'Indiens et qui, aujourd'hui, est devenu le siège épiscopal d'une région dont la population est en majorité canadienne-française.

Les membres remercièrent chaleureusement M. et Mme Omer Comeau pour le dévouement et l'intérêt qu'ils montrent à la cause canadienne-française. M. Comeau répondit en son nom et au nom de son épouse et nous assura de leur aide en tout ce qui a rapport avec cette noble cause.

M. et Mme Martin Anderson, de Portland, Ore., ont passé deux semaines en visite chez MM. et Mmes J. Poitras et Van de Grampel. Mme Anderson est la soeur de Mme Poitras et de Mme Van de Grampel. M. Wilfrid Lafontaine, leur frère, passa aussi une semaine à Kelowna. C'était la première fois depuis 26 ans que les membres de cette famille se trouvaient réunis.

M. et Mme L. Comeau et leur fils, de Kamloops, ont passé une fin de semaine chez M. et Mme Omer Comeau.

M. et Mme Eugène Charlebois et leurs trois enfants sont en visite chez M. et Mme Léon Poitsite chez M. et Mme Léon Poitras et chez M. Armand Pelletier, s'établir à Kelowna, donc bienvenue à nos nouveaux paroissiens. M. Léon Poitras, en convalescense depuis deux semaines, est encore sous les soins du médecin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Auguste Accarias et ses deux fils, Louis et Paul, ont passé une semaine en visite chez M. et Mme Paul Salley.

Nous avons eu l'agréable surprise de voir parmi nous le R. P. Lerouge, curé de Bonnyville, Alta, qui se dit très enchanté de son court séjour à Kelowna. Le R. P. Mackenzie, M. et Mme P. Salley et MM. Accarias se firent un plaisir de lui faire visiter nos différentes industries ainsi que nos vergers et magnifiques paysages.

En visite chez M. et Mme H. St-Amand, M. et Mme J. Smith, de Duncan, C.-B., aussi M. et Mme Goyette, de Maillardville.

Le 8 septembre est née à l'hôpital St-Martin, à Oliver, une fille à M. et Mme Jean de Montreuil.

M. et Mme Aimé Bernier étaient de passage à Kelowna en visite chez M. et Mme F. Leduc.

M. et Mme F. Leduc sont partis en voyage à Edmonton et Wainright, Alta. Nous leur souhaitons de belles vacances.

South Makwa

Shower

Un shower fut organisé à la résidence de Mme Elzéar Beaulieu, le dimanche 12 septembre, en l'honneur de Mlle Emilienne Gagnon dont le mariage a eu lieu au cours de la semaine. Divers ustensiles de cuisine, serviettes, nappes, miroir et autres cadeaux furent offerts à l'invitée d'honneur de la part des vingt-cinq invitées.

Çà et là

Le village se relève peu à peu des ruines causées par l'incendie de juin dernier. Le garage et la salle de billard sont en pleine construction tandis que l'hôtel est déjà ouvert.

L'ouverture des classes eut lieu le 23 août. M. Lockhart est notre nouveau principal. Mlle Thompson et Mme Tellier enseignent les grades inférieurs.

Les travaux de rénovation et d'embellissement de l'église avancent rapidement et nous pourrons jouir prochainement d'un nouveau sanctuaire, d'une belle sacristie, de nouveaux bancs et d'un système de chauffage à air chaud.

Ont reçu des soins médicaux à l'hôpital dernièrement: Mme P. Robert, Mme R. Oliver, les deux enfants de Mme L. Ish et Rodrigue, enfant de M. et Mme Alfred Paulhus.

Baptêmes

Joseph-Paul-Luc-Arthur, fils de M. et Mme Paul Moquin.

Virgil-Albert-Joseph, fils de M. et Mme Delphis Paul.

Paulette-Mathilde, fille de M. et Mme Léon Lévesque.

Joseph-Maurice, fils de M. et Mme Jean Buan.

Un miracle moderne
Les roses immortelles

(Suite de la première page)

de la Reine de Mai que l'abbé Turner se rendit compte que quelque chose d'étrange se passait lorsqu'il vit que les fleurs n'étaient pas fanées. Puis, à la fin du mois, il était convaincu qu'il s'agissait d'un cas extraordinaire.

Et le bon abbé de continuer: "Nous n'avons pris aucune précaution pour nous assurer que l'on ne substituait pas de nouvelles roses, en cachette, sur la couronne. Cette précaution n'est pas nécessaire. Mes paroissiens voient la couronne chaque jour — même parfois deux ou trois fois par jour — et si elle avait été substituée, ils s'en seraient aperçus immédiatement. C'est authentiquement la même couronne que celle qui fut déposée sur la tête de la statue le jour du couronnement en mai 1947. Des photos, prises à intervalles fréquents, le prouvent".

On référa le cas à Rome durant la première semaine d'octobre de l'an dernier. Son Excellence Mgr Henry Marshall, évêque du diocèse de Salford — où se trouve Heaton Norris — déclara que "tout cela n'était que du tapage pour rien". Il ne s'occupe nullement d'éclaircir le mystère, disant qu'il lui était absolument indifférent et qu'il déplorait la publicité que l'on accordait à toute cette affaire.

M. Turner ajoute: "Nous n'avons pas demandé d'expérimentateurs ni d'horticulteurs. Ils ont maintes fois donné leurs explications ridicules, ou fait des prédictions, mais maintenant ils gardent un éloquent silence. Ils ont souvent été pris à partie pour leurs hypothèses (ou plutôt devinettes) absurdes, mais ils n'ont pu rien répondre. Leurs prédictions que les roses tomberaient en poussière au moindre souffle de vent restent encore à être réalisées après 11 mois. En effet, c'est en octobre dernier qu'ils énonçaient leur grandes "prophéties", mais jusqu'à date aucun pétale n'a tombé, et la forme des roses est parfaite, après 15 mois.

"Le curé de paroisse, d'ajouter l'abbé Turner, n'a pas le temps de s'arrêter aux propos de ces soi-disant savants athées. Ils commencent toujours par nier l'existence de Dieu, de sorte qu'avec de tels incroyants, il est impossible d'essayer de donner des explications. Mais pour ceux qui croient dans la puissance de Dieu et de sa Sainte Mère, aucune explication n'est nécessaire.

"Je pourrais amuser un auditoire pendant assez longtemps, si je prenais la peine de relater quelques-unes des explications que l'on apporte à ce phénomène. Je ne citerai qu'un exemple: Un universitaire, qui, sans doute avait la "bosse des sciences" très développée, me téléphona un jour pour me dire: 'Ne pensez-vous pas, monsieur, que, vu que ces roses ont été coupées en pleine vitalité, elles ont produit des racines qui se sont enfoncées dans le bois de la statue, où elles ont tiré l'humidité nécessaire à leur épanouissement?'

"Je vous laisse deviner la réaction qu'une telle suggestion insensée produisit chez moi. Imaginez-vous donc de délicates roses-thé qui produiraient des racines, lesquelles s'enfonceraient ensuite dans du bois dur où elles puiseraient l'humidité nécessaire pour les maintenir dans un état parfait — eh bien, je crois que le terme le plus courtois pour qualifier cette explication est celui d'"absurde".

"Je n'ai pas de dévotion spéciale envers la Sainte Vierge, dit l'abbé Turner. Mon église est dédiée à Notre-Dame du Rosaire, et j'ai fait tout mon possible pour encourager la dévotion envers notre Mère du Ciel. Et comme résultat, cette dévotion s'est grandement accrue non seulement dans ma paroisse, mais dans le monde entier. Ce merveilleux phénomène a occasionné un magnifique élan d'amour, d'admiration et de dévotion envers Notre Dame de la part de millions de fidèles. Les sacrements sont fréquentés plus assidument, et on rapporte de nombreuses conversions en Angleterre et à l'étranger, qui m'ont été communiquées dans les milliers de lettres que j'ai reçues. Des grâces signalées, soit spirituelles, soit temporelles, ont été obtenues, et je garde l'attestation écrite de l'obtention de ces faveurs."

Les droits de l'Argentine sur un territoire du Nord

Monsieur le Directeur,

Les journaux d'aujourd'hui publient une nouvelle selon "A.P." concernant l'attitude de Londres relativement aux droits de possession de l'Antarctique.

Comme ce communiqué rapporte que l'Argentine et le Chili ont refusé de soumettre leur représentation concernant certains territoires, au tribunal international de La Haye, il est bon que les lecteurs soient renseignés un peu plus, surtout en ce qui a trait à l'Argentine.

Dans un périodique trimestriel publié à Buenos Ayres "Nouvelles d'Argentines" nous lisons dans le numéro **un**, paru au cours de 1947, ce qui suit:

"Une Conférence Internationale, traitant des affaires ayant trait à l'Antarctique, eut lieu à Londres en 1900. On convint dans cette Conférence que chacune des nations intéressées devait organiser sa propre expédition, dans le but de réaliser une investigation simultanée, sur tout ce qui était relatif aux terres de l'Antarctique, inhabitées et couvertes de glace, mais qui étaient déjà considérées comme un nouveau continent. L'Argentine, voulant, elle aussi, prendre part à cet intérêt international, envoya plusieurs expéditions aux terres de l'Antarctique. La première expédition officielle fut celle de la corvette "Uruguay" en 1903, qui partit pour les mers australes, dans le but de porter secours à l'expédition suédoise d'Otto C. Nordenskjold, dont on n'avait pas de nouvelles depuis une année. La "Uruguay", après avoir surmonté beaucoup d'obstacles, arriva à "Colline de Neige" où elle trouva le Dr Nordenskjold et tous les membres de l'expédition, dont José Maria Sobral, qui était alors enseigne à notre marine.

"Un peu plus tard, l'année d'après, le Gouvernement établit l'observatoire des Iles Orcades du Sud, en pleine région antarctique. Le personnel, chargé de cet observatoire, appartenant au Service Météorologique National, est relevé chaque année, au moyen des navires de la Marine Nationale. Ces mêmes vaisseaux ont étendu le circuit de leurs voyages, depuis les îles Orcades jusqu'à d'autres contrées polaires.

Expéditions en 1942 et 1943

"Le bateau transport **"IER MAI"** partit de Buenos Ayres vers les terres australes, en janvier 1942. L'année suivante le même bateau leva l'ancre au Port de Buenos Ayres pour accomplir une autre croisière vers le Sud.

Expédition argentine en 1947

"Lorsque la Commission Nationale de l'Antarctique fut réorganisée en mars 1946, une des premières démarches qu'elle réalisa fut celle d'intéresser les autorités nationales dans le propos de renouveler les voyages d'exploration entrepris par le **"IER MAI"** en 1942. Après avoir célébré plusieurs réunions, finalement la Commission résolut de faire des démarches auprès de MM. Les Ministres des Affaires Etrangères et du Culte et de la Marine, à la session célébrée le 8 novembre, pour leur faire connaître l'urgence d'un voyage d'exploration à l'Antarctique, dans la présente saison d'été (1947).

"Ces démarches, échange de notes, des réunions de sous-commissions, des études, des résolutions, etc. . . eurent comme résultat l'organisation d'une expédition argentine, devant partir aux premiers jours du mois de janvier.

"L'expédition qui parcourut, au commencement de l'année, la zone antarctique qui appartient à notre pays (l'Argentine) fut organisée par le Ministère de la Marine, sous la direction du Capitaine de Frégate Luis M. Garcia.

"L'expédition partit le 4 janvier. Elle s'occupa d'abord de renouveler la commission technique en service dans l'Observatoire Météorologique des Iles Orcades. Ensuite, les navires parcoururent le secteur argentin du Continent antarctique jusqu'au parallèle 73°, en contournant, dans le but de l'explorer, l'Ile "Déception", les archipels Shetlands et Melchior et la Terre de Graham, depuis l'Ile Joinville jusqu'à la Baie Marguerite, entre les 67° et 68° de latitude Sud, lieu où la commission précédente avait installé une balise.

"L'expédition fit campement à l'Ile Gamma, à l'archipel Melchior, où après un mois et demi de travail, à peu près, elle construisit un solide édifice, destiné à l'observatoire devant fonctionner d'une façon permanente, avec le personnel de la marine de guerre.

"Les membres de l'expédition réalisèrent de continuels travaux hydrographiques, aérographiques, océanographiques et beaucoup d'autres, destinés à amplifier les renseignements obtenus pour la préparation de nouvelles cartes marines et géographiques sur cette zone.

"Nul autre pays au monde n'a accompli dans l'Antarctique des faits qui témoignent d'une aussi grande souveraineté que l'Argentine. Beaucoup de pays ont réalisé, c'est vrai, des expéditions à l'Antarctique, dont quelques-unes ont été équipées par une grande quantité de techniciens modernes, mais toutes les expéditions ne sont restées qu'une année ou deux, tout au plus, dans les régions polaires et quoique l'importance de leurs travaux ait été reconnue, et que la plupart en sont d'une utilité universelle, aucune d'elles ne peut présenter les caractéristiques d'un détachement, toujours habité, tel que celui des Iles Orcades. Tout cela octroie à l'Argentine des droits justes et valides sur la région qui comprend le secteur antarctique National".

J'apprécierais beaucoup que cette longue citation soit reproduite en entier, ce serait de nature à renseigner plusieurs lecteurs sur le sujet.

Veuillez me croire monsieur le Directeur,

Votre tout dévoué,
Claude MORIN.

La guerre aux capitalistes de la Pologne

VARSOVIE — Les communistes ont déclenché une offensive dans le but avoué de détruire "tous les exploiteurs et capitalistes" de la nation, dont la population est de 15,000,000 de paysans.

Des rapports émanant de sources faibles disent que des groupes communistes ont détruit des tracteurs appartenant à de soi-disant "paysans riches" de la Pologne centrale et que des clôtures divisant plusieurs fermes ont été abattues dans certaines régions.

Des comités communistes ont été constitués afin de prévenir les paysans que leur production doit être placée sur une base commune. Ces mêmes comités s'emploient également à combler certains vides qui sont apparus dans le front du parti par suite de certaines "déviations".

Les communistes ont reçu l'ordre d'émonder "les éléments de droite et les nationalistes" parmi les paysans.

Gérant général

L'agence coopérative de nouvelles du Canada, la "Canadian Press", vient de déménager dans ses propres locaux après avoir occupé pendant 32 ans des quartiers loués. La "C.P." fut organisée en 1917 par les propriétaires des quotidiens du Canada dans le but d'échanger des nouvelles de leur district respectif. **Gillis Purcell**, gérant-général de cette agence, occupe ce poste depuis 1945. Ancien élève du Collège St-Boniface, il est en bonne partie responsable du développement de l'organisation.

Pourquoi la radio est-elle meilleure la nuit?

NEW-YORK — On sait que les émissions de radio sont mieux la nuit que le jour. La remarque est particulièrement vraie en ce qui concerne les programmes étrangers. Même avec un bon récepteur, il est difficile d'accrocher en plein jour les stations lointaines, alors que celles-ci sont parfaitement audibles dès la nuit venue. C'est parce qu'avec la nuit, l'électricité de la très haute atmosphère s'agglomère en une bande plus compacte, dénommée couche d'Heaviside, qui réfléchit vers le sol les ondes de T.S.F. Ainsi, en plein jour, nous ne percevons que l'émission directe, que la rotondité de la terre écarte vite du sol, tandis que, la nuit tombée, cette couche directe se comporte comme un véritable plafond, grâce auquel les régions les plus lointaines reçoivent un véritable éclairage indirect de la station émettrice.

Livres français à se procurer du Fédéral

La chèvre laitière au Canada — Publication no 763.

Le commerce des produits agricoles périssables à Ottawa — Publication no 677.

Le bleuet — Publication no 754.

Causes de la variation du pourcentage de matière grasse dans la crème provenant de petites écrémeuses — Publication no 540.

Moyens de combattre les espèces les plus communes d'insectes qui nuisent aux habitations — Publication no 637.

Le trèfle blanc au Canada — Feuillet spécial no 53.

La semence des céréales et importance de sa qualité — Feuillet spécial no 29.

La production de la graine de rutabaga — Publication no 680.

Les chapons et le chaponnage — Publication no 613.

Agneaux, castration et ablation de la queue — Feuillet no 46.

Problèmes de la colonisation dans le Nord du Nouveau-Brunswick — Publication no 764.

Le défrichement de la terre — Publication no 739.

Brûlure bactérienne du pommier et du poirier — Publication no 659.

Chambres froides de beurreries — Publication no 645.

Les demandes pour ces brochures en langue française devront parvenir à l'endroit ci-haut indiqué.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-35

PAS DE FINASSE

Les joueurs expérimentés n'ont recours aux finasses que dans l'absolue nécessité.

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

O	N	E
	Pi. D-10 Co. 10-8 Ca. R-V-9-5-4 Tr. R-V-6-2	
Pi. R-8-6-5-4 Co. 7-4 Ca. D-8-6-3 Tr. 7-4		Pi. 9-7-3-2 Co. 6-5 Ca. A-10-7-2 Tr. 9-8-5
	S Pi. A-V Co. A-R-D-V-9-3-2 Ca. Tr. A-D-10-3	

SUD	OUEST	NORD	EST
2 coeurs	Passe	3 carreaux	Passe
3 coeurs	Passe	3 S-A	Passe
4 trèfles	Passe	5 trèfles	Passe
7 coeurs	Passe	Passe	Passe

Le saut au grand chelem est un élan d'enthousiasme. Il n'y a aucune assurance que Nord soit en possession d'un as sur lequel sera défaussé le pique perdant.

Entame: sept de trèfle.

Après avoir examiné la situation, Sud vit un moyen d'éviter la finasse, si les carreaux étaient également partagés chez les adversaires. Il prend donc de l'as le premier trèfle et joue atout vers le huit de Nord. Après avoir coupé d'un honneur un petit carreau, il retourne au Mort par le dix d'atout et coupe un autre carreau. Nord prenant du roi la dame de trèfle permet une nouvelle coupe à carreau. Le dix de trèfle est ensuite couvert par le valet et une quatrième coupe à carreau fait sortir l'as. Tout joyeux le déclarant joue le trois de trèfle vers le six et sur le roi de carreau le pique perdant est jeté.

Sud n'a rien abandonné au hasard d'une finasse!

Quelles seront les enchères de la main suivante:

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

O	N	E
	Pi. 2 Co. R-V-10-9-6-2 Ca. R-5-3 Tr. A-9-4	
Pi. R-D-V-9-5 Co. 5 Ca. A-7-6-2 Tr. V-5-2		Pi. 10-8-7-6-4-3 Co. 8 Ca. D-V-9-8 Tr. 10-7
	S Pi. A Co. A-D-7-4-3 Ca. 10-4 Tr. R-D-8-6-3	

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Boite aux Questions

Q.—Est-ce qu'un ange gardien assiste une âme à lui confiée mais qu'il sait d'avance vouée à l'enfer?

R.—**Oui.** Il imite Dieu dont la providence paternelle distribue en abondance les grâces nécessaires au salut des âmes qu'atteindra la réprobation éternelle. L'ange s'applique à sauver l'âme dont il a la garde, coûte que coûte, avec vigilance. Ce n'est qu'après qu'elle sera en enfer qu'il l'abandonnera. L'ange d'amour n'a rien à faire en ce lieu de haine; il ne peut même pas s'attrister des châtiments imposés par la justice divine.

* * *

Q.—Qu'étaient les diaconesses des premiers siècles?

R.—C'étaient des **vierges ou des veuves**, de vie honnête et réservée, qui étaient choisies et députées **pour le service de l'Eglise.** L'évêque les consacrait à ce ministère par une bénédiction solennelle semblable aux rites de l'ordination des diacres (d'où leur nom). Elles assistaient l'évêque dans le baptême des femmes qui se faisait par immersion aux premiers temps de l'Eglise; elles instruisaient les femmes catéchumènes dans la foi; gardaient la porte par où les femmes pénétraient dans l'église, etc. Cette institution, en existense dès le premier siècle, se prolongea dans l'Eglise latine jusqu'au XIe siècle. Elle existe même encore dans certaines Eglises orientales.

* * *

Q.—Ces diaconesses recevaient-elles un ordre?

R.—**Non**, pas plus que les abbesses de nos jours qui sont bénies par l'évêque. Les femmes d'ailleurs sont exclues des ordres; elles n'en peuvent absolument pas recevoir. L'histoire atteste aussi que les diaconesses ne furent jamais admises au ministère des autels. C'est pourtant pour cela que quelqu'un reçoit les ordres. Seuls des hérétiques de la secte des Montanistes élurent des femmes au presbytérat et à l'épiscopat. Une secte hérétique arabe offrait encore des sacrifices à la T. Ste Vierge par les mains de femmes.

* * *

Q.—Peut-on croire que celui qui accepte la mort avec une entière et amoureuse résignation à la volonté divine expie toutes les peines temporelles dues aux péchés de sa vie?

R.—**Oui**; nous pouvons le croire avec saint Thomas, saint Alphonse de Liguori, etc. Pareille résignation implique un acte d'amour parfait capable d'effacer toute peine temporelle. Puis, la mort étant la plus terrible des choses terribles, doit avoir une valeur exceptionnelle de satisfaction quand elle est embrassée avec plein abandon. Le cas d'une âme contentant ainsi la justice divine peut être exceptionnel; il n'est pas inouï.

* * *

Q.—A quand remonte la génuflexion à un genou?

R.—Elle est d'un usage récent: au moyen-âge, tantôt on y voyait une imitation des Juifs se moquant du Sauveur, tantôt on voulait la réserver aux seuls seigneurs temporels. On contestait encore au **18ème siècle** la légitimité de son emploi liturgique (Rabotin).

* * *

Q.—Y a-t-il un patron des automobilistes?

R.—Les **Saints Anges Gardiens** ont été officiellement donnés par l'Eglise comme patrons aux automobilistes. La piété populaire suggère aussi saint Christophe.

* * *

Q.—Etait-il permis pendant la guerre de désirer la mort de Hitler?

R.—On pouvait la désirer **pour un bien supérieur** ou du moins égal au mal de sa mort. Ce bien pouvait être: la paix de la société, que Hitler avait tant ébranlée par ses visées orgueilleuses; le progrès de l'Eglise que Hitler retardait par sa haine de Rome; le juste châtiment que Hitler avait mérité comme malfaiteur insigne. Le désir aurait été alors conforme à l'ordre de la charité qui nous demande de ne pas souhaiter de mal physique (maladie, mort) à quelqu'un si ce n'est pour son bien spirituel ou pour le bien commun.

Un programme qui sera de nouveau sur les ondes

Le programme "Northern Electric Hour" sera de nouveau sur les ondes le lundi soir 4 octobre pour une série de 26 émissions hebdomadaires.

Depuis son inauguration en 1945, la version anglaise de ce programme était radiodiffusée de Toronto, avec certaines modifications effectuées à Montréal pour la version française. Cette année, cependant, ces programmes seront irradiés alternativement de Toronto et de Montréal. La première émission, radiodiffusée de Montréal, sera réalisée à la salle Cardy, de l'hôtel Mont-Royal. Les programmes de Toronto seront, comme par le passé) irradiés des studios de Radio-Canada.

Un autre changement aux programmes sera la discontinuation des narrations d'exploits canadiens "Forward with Canada". L'esprit patriotique prédominant sera toutefois maintenu.

Deux orchestres de concert — l'un de Montréal, l'autre de Toronto — participeront alternativement aux programmes et les solistes seront des artistes canadiens de renom.

L'émission du programme anglais sera irradiée sur les réseaux de Radio-Canada, tandis que la version française passera en ondes sur le réseau national de Québec. Le réalisateur du "Northern Electric Hour" est Gordon Forsyth, des agences Harry E. Foster.

Généreuse allocation de l'ECA à l'Autriche

WASHINGTON — L'ECA a autorisé de nouvelles allocations s'élevant à $2,212,330, dont $2,103,-830 pour du sucre cubain destiné à l'Autriche, $104,300 pour des peaux américaines pour la bizone, et $4,200 supplémentaires pour des métaux non ferreux en provenance du Canada, et destinés à la Grèce.

Le total des crédits accordés jusqu'ici par l'ECA s'élève à $1,-446,463,615.

Le Canada recevra plus de 25 millions de touristes

OTTAWA — Notre pays a probablement connu cette année sa saison touristique la plus prospère, en dépit des menaces de grèves ferroviaires, des inondations en Colombie canadienne et des feux de forêts de l'Ontario, selon le directeur du bureau national de tourisme, M. Léo Dolan.

On prévoit que le nombre total des visiteurs étrangers s'élèvera à 25,000,000 et la somme des dépenses qu'ils ont faites chez nous à un quart de milliard de dollars, soit une augmentation probable de 10 pour-cent sur 1947. M. Dolan ne manque pas de faire remarquer que la plupart de ces touristes viennent des Etats-Unis, ce qui d'après lui devrait fortement accroître nos réserves de dollars américains.

La hausse du nombre des touristes circulant en automobile s'est particulièrement fait sentir en juillet, où elle a dépassé de 12.5 pour-cent le total du même mois de l'an dernier. Le chiffre de juillet, qui était de 470,900 voitures, a d'ailleurs constitué un record. Pour les sept premiers mois de l'année, il était de 911,850, contre 823,300 pour 1947. Le véritable sommet semble toutefois avoir été atteint en août; mais on n'en connaîtra les chiffres que plus tard.

M. Dolan note que, sur le total de 22,000,000 de touristes l'an dernier, 3,500,000 venaient passer chez nous leurs vacances annuelles et les autres seulement la fin de semaine, ce qui donne une indication des chiffres probables de cette année. Il signale que, depuis le 1er janvier, son bureau a expédié 2,680,000 fascicules de publicité touristique sur demande, en regard de 1,400,000 pour toute l'année 1947.

Défaite des candidats ouvriers communistes

MARGATE — Le travail organisé a rejeté le communiste Arthur Horner, secrétaire de l'Union nationale des ouvriers de mines, comme candidat à l'un des postes du comité exécutif du Trades Union Congress de Grande-Bretagne.

Les délégués à la conférence annuelle du Trades Union Congress ne lui ont donné qu'un total de 2,373,000 votes, ce qui l'a placé dernier parmi cinq candidats aux trois sièges attribués au comité exécutif de l'union des mineurs.

W. C. Stevens, de l'union des électriciens, un autre communiste, a fini dernier parmi sept candidats aux trois sièges réservés à son groupe.

Il n'y aura qu'un communiste sur le comité exécutif, soit A. Papworth, qui a été réélu par acclamation.

A CBK, Watrous



M. E. S. Watters, photographié ci-dessus, est l'opérateur en chef au poste-émetteur de Radio-Canada, CBK, de Watrous, Sask. M. Watters est un gradué en génie civil de l'Université du Nouveau-Brunswick et était préalablement employé aux quartiers généraux de Radio-Canada, à Montréal.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Frapper. Quand tu frapperas un bon livre, tu me le passeras". (to hit).

Dire: "Quand tu tomberas sur un bon livre, tu me le passeras."

1. Se **frapper** le pied contre une pierre. (to hit).
— Donner contre une pierre, se heurter, se cogner, buter contre une pierre.

2. **Frapper** la marque. (to hit the mark).
— Atteindre le but, toucher le but.

3. Sa tête a **frappé** le trottoir. (hit).
— Sa tête a porté, a donné sur le trottoir.

4. Etre **frappé** par une balle. (to be hit).
— Etre atteint par une balle.

5. **Frapper** quelqu'un d'aplomb. (to hit home).
— Porter, piquer au vif.

6. Ils ont été **durement frappés** par la guerre. (hard hit).
— Ils ont beaucoup souffert de la guerre.

7. **Frapper** en aveugle (to hit out blindly).
— Se débattre comme un diable dans un bénitier.

Application. "Avis **d'application** pour divorce". (application).

Dire: "Avis de demande, de requête pour divorce."

1. **Application** pour emploi, secours, brevet, (application).
— Demande d'emploi, de secours, de brevet.

2. **Application** a été faite, à la cour pour une enquête. (application has been made).
— Le tribunal est saisi d'une demande de discussion.

3. Payable sur **application.**
— Payable en souscrivant, à la souscription.

Soi-disant. "Des **soi-disant** aubaines".

Dire: "De prétendues aubaines."

Soi-disant ne s'emploie jamais au pluriel, ni au féminin: c'est une locution adverbiale. De plus, cette locution ne peut se rapporter à une chose, mais seulement à une ou à des personnes. Une chose ne peut pas **se dire** ceci ou cela.

Paqueter. "C'était **paqueté** de femme." (packed with).

Dire: "C'était bondé, rempli, comblé de femmes; ça regorgeait de femmes."

1. **Paqueter** ses effets. (to pack one's things).
— Emballer ses effets, faire son baluchon; en langage militaire: faire son paquetage (le paquetage est l'ensemble des effets appartenant à un soldat et groupés sur les planches de la chambrée ou dans le havresac). Aussi: plier bagage, ramasser ses cliques et ses claques.

2. **Paqueter** des voyageurs dans un vagon.
— Entasser, empiler, serrer des voyageurs dans un vagon.

3. **Paquetés** comme dans une boite de sardines.
— Serrés, pressés comme des harengs en caque, comme des sardines en boite. On peut dire cependant, d'après Larousse: **paqueter** du poisson (disposer les poissons salés par couches dans des barils et les presser fortement).

4. **Paqueter** un jury. (to pack).
— Se composer un jury favorable.

5. Une convention politique **paquetée.**
— Une convention politique truquée, triée, préparée, maquillée, faite d'avance. (Où l'on s'est assuré un nombre prépondérant de partisans).

6. Tous **paquetés** autour de l'orateur.

Dire: Tous serrés, attroupés autour de l'orateur.

7. **Paqueter** ses cartes (to pack cards).
— Piper, truquer ses cartes; les apprêter, les préparer, les arranger, les disposer d'avance.

8. **Paqueter** un cylindre; paqueter un piston.
— Habiller un cylindre; garnir un piston.

9. **Paqueter** quelqu'un.
— Leurrer quelqu'un, le berner, le tromper, en faire une poire, lui faire gober, encaisser une invraisemblance.

10. Un ivrogne **paqueté** jusqu'au cou.
— Un ivrogne en ribote, dans les vignes.

Paul LEFRANC.

Von Paulus est à créer une armée allemande à la demande des Russes

PARIS — La collusion germano-soviétique est un fait indéniable. Des observateurs compétents ont en effet constaté un rapprochement entre communistes et nationaux-socialistes. Qu'en résultera-t-il? Les Alliés ne l'ignorent pas, car voici des détails révélateurs.

A Potsdam, non loin du château de Sans-Souci, se trouvent des baraquements. C'est là qu'on prend le premier contact avec les Soviétiques: le colonel von Krausser, qui fut l'adjoint de Dietrich, commandant suprême des SS; le général Von Best, qui était au G.Q.G. de Hitler en qualité d'officier du 3ème bureau, et quelques autres. La liaison de ces officiers supérieurs avec l'armée von Paulus est assurée par le major von Einsiedel, ancien haut dignitaire du parti nazi.

C'est en Prusse Orientale, à Marienburg, près du vieux château des chevaliers teutoniques, que von Paulus, assisté de Seydlitz, a établi le centre de l'armée allemande qu'il a créée à la demande des Russes. Cette armée comprend, à l'heure actuelle, six divisions de 310,000 hommes. Ses chefs en sont: les généraux Helz, Stecker et Muller.

Après les militaires, les civils. Le mouvement de l'Allemagne libre (**Freies Deutschland**), également créé par les Soviets, a pour chefs: Einsiedel, déjà cité; le comte von Markraf, préfet de Berlin; le colonel Beckler, ministre de l'Intérieur du Brandebourg; le colonel Steigel, directeur de l'Agriculture pour toute la zone soviétique d'Allemagne.

Pour comprendre la situation, il faut savoir que les anciens nazis se sont groupés par cellules composées de trois à six membres, qui sont le plus souvent camouflés, sous de faux noms, en petits cultivateurs, artisans ou commerçants. Une fabrique de fausses cartes d'identité existe à Eberswalde, en zone russe.

Ces hommes ont un plan, le plan N.N. (**Nach Niederlage**: "Après la défaite"), qui fut conçu, en 1943, par un directoire secret composé de Bormann (les Allemands le croient toujours en vie et le considèrent comme l'héritier direct du fuehrer), de Ley et de quelques amis. La bible du mouvement est le livre de Hieri: **La conduite de la guerre à l'aide d'armes improvisées**, publié en 1923, réédité en 1943, refondu en 1946.

En mars 1947, les puissances occidentales mirent la main sur l'une de ces cellules. On put ainsi remonter, en suivant la filière, jusqu'à l'un des chefs de la police de la zone russe, un Allemand, le commandant Krumrey. On s'aperçut que les hommes arrêtés travaillaient en parfait accord avec les services de Freies Deutschland, donc avec les Russes. Et l'on put constater qu'ils possédaient des complices très haut placés dans les zones occidentales: les chefs des polices de Hanovre, de Dortmund, de Wiesbaden, etc.

L'Allemagne est étroitement surveillée par les Soviets. D'abord par les cadets de Staline, membres d'une puissante organisation qui est représentée dans le monde entier. Fanatiques de la mystique rouge, ils eurent pour premier chef Beria, et, depuis un an, ils ont à leur tête Abakoumov. Ils tiennent du commissaire politique pour les pouvoirs, du policier pour les méthodes, du propagandiste pour l'éducation.

Les cadets de Staline ont une double tâche: maintenir une stricte discipline parmi les communistes et les sympathisants (faute de quoi ils sont expédiés dans le camp de rééducation de Gruesov, non loin de Rostock) et recruter des hommes pour l'armée Paulus.

Parmi les Allemands haut placés que les Russes emploient pour leur propagande dans les zones occidentales, deux sont particulièrement influents: le baron von Schroeder et Alfred Hugenberg.

Ces deux hommes, et quelques autres, ont toujours été des pangermanistes convaincus, et ensuite d'ardents nazis. S'ils servent la cause soviétique, c'est pour la raison suivante: en 1943, lorsque les quatre grands décidèrent de se partager les dépouilles du vaincu, l'U.R.S.S., grâce à l'un de ses financiers fort averti, Denisov, créa un puissant trust, la S.A.G., qui absorba les biens des industriels allemands, mais avec promesse de les leur restituer dès que l'Allemagne aurait retrouvé son unité et que les troupes d'occupation auraient été retirées.

Denisov est toujours à Berlin et c'est lui qui centralise et envoie à Moscou les informations des pangermanistes.

➡ L'athéisme, le matérialisme et la misère sociale crouleront . . .

(Suite de la première page)

même à pied, pour assister à ce qu'on a convenu d'appeler le plus grand congrès de la jeunesse jamais tenu dans le monde.

Parlant de la victoire sur l'athéisme, le pape déclara: "Aujourd'hui, les bases de la religion, l'Eglise du Christ et Dieu lui-même, sont attaquées et niées."

L'Eglise seule demeure

"Nous avons vu des pouvoirs politiques subir des changements radicaux. Nombre d'anciennes dynasites ont disparu les unes après les autres. Des dictateurs, qui rêvaient de domination universelle pour une durée de 1,000 ans, ont été renversés. Des continents entiers sont dans le déclin ou en train de se développer. L'ordre social sera profondément transformé".

"Mais une institution demeure ferme, toujours égale à elle-même quoique toujours nouvelle et sans cesse adaptée aux réalités de chaque temps: l'Eglise."

Passant à son second point, le pape parla du siècle de la technologie, soulignant que, tout comme le feu, elle pouvait servir à détruire.

"La technologie peut devenir, dans les mains d'hommes violents ou de partis au pouvoir, ou par la brutalité et la force d'Etats puissants et oppresseurs, un terrible instrument d'injustice, d'esclavage ou de cruauté, et peut accroître, par les guerres modernes, les souffrances et les tourments du peuple jusqu'à un point incroyable", a continué le Souverain Pontife.

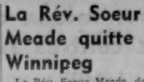
"Si au lieu de cela, elle est créée par une société humaine qui craint Dieu, observe ses préceptes et conserve l'estime des choses spirituelles, morales et éternelles plutôt que l'amour des choses matérielles, la technologie pourra apporter ces avantages pour laquelle elle est faite, selon les désirs du Seigneur."

La question sociale

Du troisième point, le pape a dit: "La question sociale est sans doute aussi une question économique, mais elle concerne bien plus le développement harmonieux des sociétés humaines. Dans son sens le plus profond, c'est une question morale, donc une question religieuse."

"L'individu et le peuple ne doivent pas être privés de tous leurs droits et être exposés à l'exploitation."

"Au contraire, ils devraient participer légitimement à la formation d'un ordre social et vivre dans la liberté, la tranquillité et le bonheur, en jouissant de moyens d'existence suffisants, protégés contre les violences d'une économie égoïste."



La Rév. Soeur Meade quitte Winnipeg

La Rév. Soeur Meade, des Sisters of Service, qui fut l'âme dirigeante du mouvement catéchistique dans l'archidiocèse de Winnipeg pendant 7 ans, vient d'être rappelée à la Maison-Mère de sa communauté, à Toronto.

Attachée au "Catholic Central Bureau", la Rév. Soeur Meade organisa et dirigea les "Marian Clubs" et les centres d'enseignement du catéchisme, où chaque dimanche les élèves catholiques des écoles publiques recevaient une instruction religieuse adaptée à leur âge et à leurs connaissances.

Depuis deux ans, la Rév. Soeur Meade agissait comme secrétaire du "Catholic Central Bureau."

M. Normand Charbonneau, de Montréal, lui succède au "Catholic Central Bureau". Il est gradué de l'Ecole du Service Social de l'Université de Montréal.

Les classes de catéchisme dans la ville de Winnipeg seront inaugurées le dimanche 19 septembre, à 2 heures, aux endroits suivants: "Stanley's Cafe," "Catholic Charities Bureau," "St. Paul's College," "Tuxedo," "Charleswood," "Immaculée Conception," "Hôpital de la Miséricorde" et "Brooklands".

Promu



M. J. A. McManus, député d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba, a été l'objet de deux soirées enthousiastes lundi soir, l'une de la part des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher, l'autre, des Chevaliers de Colomb du Conseil anglais de Winnipeg.

M. McManus quitte Winnipeg pour Vancouver où il vient d'être promu au poste de surveillant en chef des produits laitiers, pour le gouvernement fédéral.

Durant les vingt ans qu'il a vécus au Manitoba, M. McManus s'est toujours vivement intéressé aux oeuvres des Chevaliers de Colomb. Il fut, en plus, membre du bureau de direction de la St. Joseph's Vocational School, de la "Children's Aid Society", et des "Catholic Charities". Lundi soir il présenta aux Chevaliers du Conseil de Winnipeg, un rapport très intéressant sur la Convention suprême des Chevaliers qui eut lieu à Houston, Texas, au cours de l'été.

M. Churchill en France



Accompagné de quelques Français, son inséparable cigare à la bouche, **M. Winston Churchill**, ancien premier ministre de la Grande Bretagne, fait son entrée triomphalement, à dos d'âne, dans la ville de Fontaine, Vaucluse, France, à son retour d'une excursion à la campagne dans le but de peindre un paysage local attrayant.

Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

270—Que symbolise le baiser de paix échangé par les clercs aux grand'messes?

Le baiser de paix échangé par les clercs qui assistent aux messes chantées symbolise la charité qui doit unir tous ceux qui vont recevoir Notre-Seigneur dans la sainte communion. "Si donc, lorsque tu présentes ton offrande à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, a dit Notre-Seigneur, laisse là ton offrande devant l'autel et va auparavant te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande."

Dans la primitive Eglise, tant dans la vie journalière que dans les assemblées liturgiques, les fidèles échangeaient le baiser de paix e. igne de charité et d'union.

LES PRIERES AVANT LA COMMUNION

271—Que demandons-nous à Dieu par la première prière avant la communion?

Par cette prière, nous demandons à Dieu la délivrance de toutes nos iniquités, de tous nos maux et le secours qui nous permet d'être toujours attachés aux commandements de Dieu et de n'être jamais séparés de notre Rédempteur.

Prière: "Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par ce saint Corps et par votre Sang, de toutes mes fautes et de tous les maux; faites que je m'attache toujours à votre loi et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

272—Qui, le premier, a appelé Notre-Seigneur le Fils du Dieu vivant?

Jésus était en Galilée. "Il interrogeait ses disciples, en disant: Que disent les hommes touchant le Fils de l'homme? Ils lui répondirent: Les uns, qu'il est Jean-Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes. Jésus leur dit: Et vous, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre, prenant la parole, dit: Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit: Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux." (Math. XVI, 13-17).

273—Que demandons-nous à Dieu par la dernière prière avant la communion?

Par cette prière, nous demandons à Notre-Seigneur de nous éviter le malheur d'une mauvaise communion et de nous accorder en abondance les bienfaits d'une bonne communion.

Prière: "Que la réception de votre corps, Seigneur Jésus-Christ, que j'ose recevoir malgré mon indignité, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, elle me profite pour la protection de mon âme et de mon corps, et qu'elle me soit un remède, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

(A suivre)

Appel en faveur des orphelins

L'Oeuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, qui abrite actuellement, en 16 maisons, disséminées à Paris et en France, 3500 orphelins et enfants abandonnés, a dû refuser, de septembre à décembre 1947, plus de 6,000 orphelins, sollicitant leur admission dans cette oeuvre.

Ces milliers d'enfants restent donc abandonnés à eux-mêmes, livrés à la faim, à la misère, à l'isolement, aux mauvaises rencontres et à tout ce qui les guette dans la rue: haine, révolte, athéisme, théories subversives des plus néfastes.

C'est dire l'intérêt essentiel qu'il y a, pour ces pauvres enfants d'abord, et, ensuite, pour la société, à les arracher à leur indicible misère, et à leur donner, en même temps que le pain quotidien, l'éducation chrétienne, et un métier en rapport avec leurs aptitudes, qui leur permettra de gagner honorablement leur vie et celle de leur future famille.

En faire des hommes qui sauveront: leur pays d'abord, le monde, ensuite, pour une bonne part; au lieu de haine et de révolte, les remplir de bonne volonté, de bienveillance, et d'une féconde activité. C'est à quoi — sur la demande du cardinal Suhard, archevêque de Paris, — se sont voués les religieux de la congrégation du St-Esprit, qui, pleins d'un zèle admirable et tout paternel, se consacrent entièrement à ces petits dont personne ne veut, partageant leur vie et leurs difficultés, se chargeant eux-mêmes de leurs détresses pour les leur épargner.

Ce qu'il y a de merveilleux dans cette oeuvre, c'est que non seulement elle fournit le pain de ces enfants et leur éducation, mais encore elle leur procure, en les formant au métier qui leur convient, le moyen assuré de gagner leur vie. En un mot, elle en fait des ouvriers chrétiens capables, actifs, considérés, exerçant dans leur milieu la plus précieuse des influences tant au point de vue social que chrétien.

Canadiens compatissants, aidez à sauver ces milliers de petits abandonnés. Recueillis et instruits **grâce à votre secours**, ils deviendront le salut de la France et d'innombrables hommes. Aidez ces innocentes victimes de la guerre, et, par elles, vous aiderez la France et le monde. Dans ce but, envoyez votre obole à la direction de ce journal, qui la fera parvenir au R. P. Duval, directeur général de l'Oeuvre des Orphelins d'Auteuil, Paris 16ème, 40, rue La Fontaine ou au cardinal Suhard, archevêque de Paris.

Vous dont les enfants sont heureux et choyés, vous tous qui avez du coeur, aidez à sauver ceux qui meurent d'abandon et de faim. Dieu vous le rendra, à vous, à vos enfants, à ceux qui vous sont chers, Lui qui a dit: "Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait."

Le résultat de votre offrande sera communiqué à Rome, pour réjouir notre Père commun, S. S. Pie XII, qui vous bénira.

Avec vos dons charitables, l'Oeuvre établira de nouveaux refuges pour ces petits. Elle ira les chercher dans leurs abris de fortune: ruines, masures où l'on s'entasse, recoins obscurs, réduits de toutes sortes. Elle les prendra par la main et les conduira dans la maison offerte par vos bons coeurs. Elle leur donnera le pain, l'éducation chrétienne, le métier honorable, organisés par vos aumônes.

Dieu lui-même vous remerciera.

Canadiens, aidez la France blessée dans ces milliers d'orphelins de guerre! Aidez-la! aidez-les, à se relever! Ayez ce mérite et cet honneur! C'est pour des enfants martyrs, pour le monde entier, pour l'Eglise et pour Dieu.

Les réponses peuvent être adressées à: Mlle Marie-Eugénie Delaquis, secrétaire. O. S. Joachim, 22, rue de Romont, Fribourg, Suisse, ou, si vous le préférez, à M. le Dr Armand Pittet, Recteur du Collège St-Michel, Fribourg.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 klcs)
Heure des montagnes

LUNDI 20 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 21 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 22 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son son Péché

JEUDI 23 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Intermède musical
- 4.15—Sherlock Holmes
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 24 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Intermède
- 4.15—Théâtre dans un Fauteuil
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 25 SEPT.
- 9.30—Nouvelles
- 9.33—La Porte Ouverte

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 17 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Chansonnettes
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—Musique légère
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Lucille Dumont
- 7.00—Sérénade
- 7.30—Qui est le coupable?
- 8.00—"La Guinguette"
- 8.30—Plus beaux disques
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique
- 9.30—Récital d'orgue
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Orchestre

SAMEDI 18 SEPT.
- 11.00—Musique
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Mélodies
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Causerie de la Croix-Rouge
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Vincent Lopez
- 1.30—Chansonnettes
- 2.00—Extraits d'opéra
- 3.00—Ouvertures
- 3.30—Chansonnettes
- 4.00—Variétés
- 4.30—Mélodies sur des rythmes variés
- 5.00—Musique
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—Orchestre
- 6.30—Causerie
- 6.45—Quatre, elles sont quatre.
- 7.00—Soirée de chez nous
- 8.00—Théâtre dans un fauteuil
- 8.30—Romance de Paris
- 8.45—Biographies
- 9.00—Radio-journal
- 9.10—L'orchestre de Casa Loma
- 9.30—L'orchestre de Brant Inn
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

DIMANCHE 19 SEPT.
- 11.00—Opérette
- 11.30—Concert populaire
- 12.00—Jardins plantureux
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—First Piano Quartet
- 1.30—Tableau d'opéra
- 2.00—Le Music Hall
- 2.30—Chansonnettes
- 3.00—L'heure du thé
- 3.30—Broadway qui chante
- 4.00—Claves y Maracas
- 4.30—Au concert
- 5.00—Ballades et chansons
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Intermède
- 5.30—Musique Tzigane
- 6.00—Images de France
- 6.30—Musique d'Eric Wild
- 7.00—Récital
- 7.30—Ici, l'on chante
- 8.00—Concert estival
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de France
- 9.30—Les masques déchirés
- 9.45—Jacques Labrecque et P. de Courval
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse

LUNDI 20 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—Musique légère
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Faire-Part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Sérénade à la Brise
- 7.00—String Time
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Les aventures de Sherlock
- 8.30—Le Trio lyrique
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Images musicales
- 9.30—Concert populaire
- 10.00—Adagio
- 10.30—L'Orchestre

MARDI 21 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Les artistes de demain.
- 3.45—Musique légère
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Faire-Part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Fernand Robidoux
- 7.00—Le destin s'amuse
- 7.30—"L'Heure du concert"
- 8.30—Micro-actualités
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Les masques déchirés
- 9.45—Rêverie par Jean Narrache
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

MERCREDI 22 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Les amis de l'art
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—Programme musical
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Faire-Part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Fredo Gardoni
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—"Sous tous les ciels j'ai chanté"
- 8.00—Radio-Carabin.
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Terre-Neuve
- 9.30—George London,
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique

JEUDI 23 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital du jeudi
- 3.45—Programme musical
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.30—La petite revue de Québec
- 7.00—Les Talents de chez nous
- 7.30—Les Marson
- 8.00—Radio-théâtre
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les Affaires de l'Etat
- 9.30—Les Masques déchirés
- 9.45—En sourdine
- 10.00—Adagio
- 10.30—Dance Orchestra

➡ Le congrès de la Fédération can.-français

(Suite de la première page)

plus agréables. C'était si gentil d'entendre chacun lire, réciter et chanter le morceau de son choix. Notre aumônier, le R. P. G. Gauthier, S.S., remercia chaleureusement les enfants, les parents et toutes les personnes qui avaient coopéré au succès de ce concours.

L'étude d'une constitution prit tout le temps de la séance du soir. — Nous tirerons à plusieurs copies les règlements adoptés par le Conseil et qui seront prêts sous peu pour ceux qui en feront la demande.

Invité d'honneur

Notre invité d'honneur était le Dr L.-V. Beauchemin qui nous tombait du ciel le 5 à midi (puisqu'il est venu par avion) avec Mme et Mlle L. Beauchemin. Leur présence parmi nous fut un grand réconfort. Par ses conseils paternels et par ses expériences de bien des années à la cause, le docteur Beauchemin fut d'un grand secours pour notre jeune Fédération.

Dimanche 5 septembre

Le dimanche 5, tous les Congressistes se firent un plaisir et un devoir d'assister à la messe de 10. 30 h., a.m., dans la nouvelle église des Pères du St-Sacrement. Le R. P. A. Bélanger officiait et le sermon de circonstance fut donné par le R. P. G. Gauthier.

Séance de l'après-midi

A la séance de 2 h. p.m. il y eut ouverture officielle du Congrès, enregistrement des délégués adresse de bienvenue à tous par M. A. Cheramy, président, et lecture des rapports des secrétaires de chaque Cercle individuel.

M. le Dr Beauchemin fut invité à dire quelques mots sur le grand travail et le véritable succès de la "fabuleuse" cause Radio-Edmonton. Il nous a vraiment intéressés.

Séance du soir

A la séance du soir, il y eut distribution des prix et enfin la magnifique conférence si intéressante et si logique du Dr Beauchemin.

Lundi 6 septembre

Lundi donc était l'élection des nouveaux officiers pour 1948-49. Ont été élus: le R. P. G. Gauthier, P.S.S., aumônier, de Vancouver, M. A. Lefebvre, président, de Vancouver, Mme J.-O. Bissette, vice-présidente, de Victoria, M. Hector Fraser, 2ème vice-président, de Fatima, Mme F. Hughes, secrétaire-générale, de New Westminster, Mme Georgette Therrien, secrétaire-archiviste, de New Westminster, M. Jos. Gagnon, secrétaire-trésorier, de Vancouver. Conseillers: M. N. Gareau, M. J. Marsolais, Mme Paradis-Price et M. D. Tremblay, de Victoria.

Banquet

Après avoir assisté à la bénédiction du S. Sacrement, tous se rendirent au café Duff's pour le banquet annuel. Plus de 200 personnes y prirent part. La salle était à son comble. Vinrent ensuite d'intéressants et joyeux discours qui furent prononcés, d'abord par notre président sortant de charge, M. A. Cheramy, suivi du Dr Beauchemin, M. l'abbé P. E. Vanier, nouveau curé à Maillardville, M. A. Anfossy, consul de France, le R. P. T.-O. Meunier et le R. P. G. Gauthier et M. A. Lefevre, notre nouveau président, qui présenta son nouveau Conseil. Le tout se termina par le chant de "O Canada".

Whittle avait percé les secrets des avions-fusées

PARIS — Le commodore de l'Air, sir Frank Whittle, qui vient d'arriver en France, a pris ces jours-ci sa retraite. Frank Whittle était officier de la R.A.F. pendant la guerre. Depuis des années, cet homme assez jeune encore, se penchait sur le problème, maintenant éclairci, de la propulsion par réaction.

Il devait finir, en pleine guerre, par en trouver la solution. D'autres, en d'autres nations, l'avaient également trouvée. Car, au fond, il est assez rare qu'on soit le seul inventeur de quoi que ce soit.

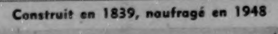
Bref, il avait percé le mystère de l'avion-fusée, permettant à son pays une refonte de ses forces aériennes qui fut précieuse à la cause alliée. Il estimait modestement, ayant ruiné sa santé à force de travail, n'avoir fait que son devoir et il fallut une décision du gouvernement pour le contraindre d'accepter une rémunération.

Mais la récompense fut grandiose, à la mesure du résultat. Un titre de noblesse et 100,000 livres sterling, c'est-à-dire quelque cent millions de francs. Whittle ne s'en montra ni plus fier ni moins ardent au travail. Aujourd'hui, s'il prend sa retraite, c'est sa retraite d'officier aviateur. Il continue sa tâche d'ingénieur pour le compte de l'aéronautique britannique. Un homme comme lui ne s'arrête pas.

Les inventeurs français doivent pâlir en songeant aux 100,000 livres octroyées à sir Frank Whittle. Surtout quand on sait qu'elles sont exemptées d'impôt. En effet, les grosses fortunes, en Angleterre, sont bien près de n'être plus qu'un souvenir. L'entretien des vastes domaines, qui firent longtemps un des charmes de l'Angleterre, est devenu impossible pour la plupart de leurs propriétaires. Ceux-ci les vendent en parcelles, les lèguent à l'Etat, ou même, parfois, les transforment en hôtelleries pour touristes aisés.

Veut-on une idée de ce qu'il reste d'une fortune anglaise après le passage du fisc? Il n'est besoin que de considérer le cas du fameux Mountbatten qui hérita, il y a quelques mois, d'une importante fraction de la coquette fortune de son grand-père. En principe, car, tous impôts déduits, on s'aperçut que les 60,000 livres n'en faisaient plus que 5,000.

A peu près dans le même temps mourut lord Hambleden. Sa fortune atteignait 2,993,000 livres sterling. Avant les héritiers, il fallu servir le fisc, qui se contenta, modestement, de 2,024,000 livres.





Après plus d'un siècle de service, le navire-école "Worcester" s'enfonça lentement dans les eaux de la Tamise, près de Breakers Yard, où il coula récemment. Le vaisseau, construit de bois en 1839, fut d'abord utilisé comme garde-côte. Plus tard, au service du collège d'entrainement naval de la Tamise, il servit comme navire-école à plus de 5,000 cadets de la marine royale et de la marine marchande.

Première fabrique can. d'appareils de télévision

TORONTO — Une fabrique britannique d'appareils récepteurs de télévision doit bientôt ouvrir une succursale au Canada. Il s'agit de la compagnie Pye-Limited, qui s'installera à Ajax, à 20 milles à l'est de Toronto. La nouvelle en a été publiée par le ministre ontarien de la reconstruction, M. Dana Porter.

On présentera une automobile à M. Bracken

OTTAWA — Un comité du parti conservateur-progressiste, sous la présidence de Gordon Graydon, député fédéral de Peel, a adressé aux associations du parti une lettre circulaire exposant le projet de présenter une automobile à John Bracken et Mme Bracken à l'occasion de la retraite de M. Bracken du poste de chef national du parti.

Afin de fournir à tous les membres l'ocassion de contribuer à ce cadeau, la lettre dit que toute offrande de chaque circonscription électorale au pays sera appréciée "bien que nous préférerions qu'elle fût de moins de cinq dollars".

Pour mieux connaître les centres français

Letellier

Sur la rout' de Letellier
Y avait un cantonnier

* * *

Ah! que la vie est belle à Letellier.

Du moins elle est très intéressante à l'époque de la moisson.

Comme nous le savons, Letellier, chef-lieu de la Municipalité de Montcalm, — deux appellations bien françaises — est situé à 56 milles de Winnipeg et à 12 milles de la ville d'Emerson, en bordure de la frontière américaine.

Donc, sur la route de Letellier, le voyageur remarque, là comme ailleurs, des champs de blé d'or à perte de vue, avec aussi des prés couverts de lin rougi par le soleil de l'été et quelques carreaux semés de fleurs de blé noir, communément appelé "sarrasin", entre les champs d'avoine.

Au village de Letellier qui longe la voie du C.N.R., allant aux Etats-Unis, le site d'un monument historique attire notre attention; c'est celui de la Jammeraye, neveu intrépide de La Vérendrye qui, dit-on, a laissé ses restes mortels à la fourche de la rivière au Roseau et de la Rivière Rouge, endroit habité aujourd'hui par une réserve indienne.

Comme tous les centres Canadiens-français, la paroisse de Letellier a son histoire dont nous n'entreprendrons pas de faire la monographie aujourd'hui. Disons cependant qu'à 4 milles du présent village se trouvait autrefois, en 1885, l'église de St-Pie dont on voit l'emplacement sur le bord du chemin marqué par une grosse croix en béton pour rappeler la mémoire du passé.

Là, comme ailleurs, les pionniers-fondateurs de la paroisse ont transmis à leurs fils, avec leur langue et leur foi, l'héritage sacré du sol qu'ils continuent à bien cultiver.

Letellier est la patrie des Jutras, des Dansereau, des Barnabé, des Boiteau, des Saurette, des Cadieux, des Lemire et des Fortier, qui autrefois formaient des "family compacts" comme on dirait à l'Académie française. C'était le temps où chaque famille dépendait d'elle-même. Notre courte visite s'est faite à la fin d'août en plein battages. Pas un cheval dans les champs: nous vivons à l'époque de la culture mécanisée, ultra-moderne. Figurez-vous que tout le travail du coupage, du battage et même de la paille attachée en ballots s'opère par une seule machine, appelée "combine" conduite par deux hommes. En effet, rien d'aussi intéressant que de voir la "combine" accumuler et combiner toutes ses fonctions vraiment merveilleuses.

Les progrès de la science contribuent à faire les battages en trois semaines dans toute la Municipalité. Nous sommes forcés d'avouer avec notre vieux professeur de rhétorique que: "C'est extrêmement clair et éminemment pratique" que d'expédier et d'effectuer aussi rapidement un travail qui prenait autrefois trois mois. Quand l'on songe à tout le trimbalement et à l'équipement d'hommes, de chevaux et de voitures qu'il fallait il y a trente ans pour accomplir ce travail. "O tempora, o mores!" autrement dit: "autres temps, autres moeurs!" aurait dit Cicéron. Tout de même, cette transformation a bien un peu perdu du charme d'autrefois.

En dépit de l'inondation qui a noyé presque toutes les terres de cette région, au printemps de cette année, les fermiers paraissent contents de leur récolte qui est enserrée dans les élévateurs à grain. Nous avons noté que l'un de ces élevateurs est très achalandé par la clientèle agricole, qui présente quelque chose de nouveau. Grâce à l'énergie électrique, le blé est engrangé, criblé, et déversé dans les wagons sur la voie ferrée, en très peu de temps. On remplit un wagon de blé de 1800 minots en 40 minutes. Et tout cela s'accomplit en pressant un bouton électrique ou en maniant un levier. Vraiment, c'est comme un conte merveilleux. Tout va si vite, que les battages finis, le travail de la ferme est réduit à peu de chose. Si bien qu'on a presqu'oublié de faire de l'industrie laitière et l'élevage des animaux est tombé en désuétude, sous prétexte que cela ne paye plus. On a l'air de se faire fi de la culture mixte prêchée par M. le curé N. Jutras, de regrettée mémoire, qui a contribué à faire prospérer la belle paroisse de Letellier. Cependant, l'avenir nous dira s'il ne faudra pas revenir à la culture mixte. Pour l'instant, laissons à d'autres la discussion de ces problèmes délicats afin de vous raconter une petite anecdote qui se passait au temps des battages.

Un Français des vieux pays causait un jour avec un de nos bons Canadiens, en lui parlant des vendanges.

— Les vendanges? dit le Canadien, mais qu'est-ce que c'est que cela?

— Comment, fit le Français, presqu'insulté, mais vous n'avez jamais entendu parler des vendanges? Eh bien, mon cher, vous devez savoir qu'en France, les vendanges c'est l'époque de l'année où l'on ramasse le raisin pour en faire du vin.

— Ah! c'est cela que vous appelez les vendanges, répondit le Canadien, je vous avoue bien franchement que chez nous l'on ne connait pas le temps de la récolte du raisin pour produire du vin, pour la bonne raison que l'on ne cultive pas de raisin. Mais, en revanche, au Canada et surtout au Manitoba, nos fermiers font les battages.

— Les battages, répliqua le Français, qu'entendez-vous par les battages? Je ne saisis pas très bien que vous dites.

— Allons, allons, continua le Canadien, mais tout le monde sait que les battages, chez nous, c'est l'époque de l'année où l'on bat le grain.

— Imbécile que je suis, fit le Français, j'aurais dû penser à cela.

— Mais, ce n'est pas tout, ajouta le Canadien, vous savez que pour faire les battages, il faut tout un équipement: des voitures, une dizaine de chevaux et une vingtaine d'hommes, employés aux travaux des champs. Quand arrive l'heure des repas, inutile de vous dire que ces hommes mangent, avec un appétit féroce, de la soupe aux pois, du bon lard salé et des tartes aux pommes apprêtées par la ménagère. Seulement, il arrive qu'en sortant de table, ce ne sont plus des vents d'anges que l'on entend, mais plutôt des vents d'hommes.

Notre Français prit congé de son ami, en éclatant de rire.

BELLE-HUMEUR,

Hommage irlandais au Canada français

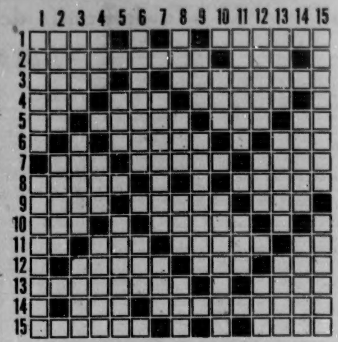
OTTAWA — Le premier ministre de l'Irlande, John Costello, a rendu hommage aux Canadiens de langue française pour l'aide qu'ils ont apportée aux Irlandais qui vinrent s'établir au Canada, au cours du siècle dernier.

Parlant à l'Université d'Ottawa qui venait de lui conférer un doctorat honorifique, M. Costello a dit que l'Irlande sera toujours reconnaissante envers le Canada français pour la généreuse assistance qu'il a donnée aux Irlandais, dont plusieurs moururent du typhus. Il a ajouté que ce secours et le fait de la pratique de la même religion constituent les bases d'une amitié particulière entre les Irlandais et le peuple de langue française du Canada.

Le premier ministre irlandais était l'invité de S. Exc. Mgr A. Vachon, qui, à titre de chancelier de l'Université d'Ottawa, lui a décerné le doctorat honorifique.

M. Costello a reçu à diner le premier ministre King, à la résidence du haut commissaire d'Irlande au Canada, le jeudi 9 septembre dernier.

Nos Mots Croisés



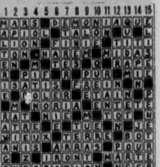
HORIZONTAL

1—Ustensile de ménage — Ville de l'Inde.
2—Enlèvement des parties intérieures d'un os malade sans attaquer le périoste (Chir) — Toute libéralité à titre gratuit.
3—Lieu où l'on demeure ordinairement — Action d'écouter, d'entendre.
4—Rivière de France — Jamais (Vx) — Percer.
5—Pronom personnel — Etre brûlant (Vx) — Trois fois — Préfixe.
6—Une des Cyclades — Voile triangulaire qui se place à l'avant du bâtiment (Mar).
7—Louanges — Chaîne de roches à fleur d'eau — Air du visage.
8—Gelée nouvelle qui survient après un dégel — Devenir pâle.
9—Opinion, sentiment — Parer, embellir — Venue au monde.
10—Adj. possessif — Vent d'Est chez les Grecs.
11—Conjugaison — Faux, imitation — Réseau de fils entrelacés — Règle double.
12—Fruit du figuier — Pronom personnel — Département de France.
13—Le fait d'être présent en tout lieu à la fois — Ce qu'une personne dit.
14—Pronom personnel — Partie creuse d'une cuiller.
15—Sans déguisement — Opinion, point de vue.

VERTICAL

1—Règle à coulisse des menuisiers — Sorte de pâtisserie au fromage.
2—Aéroplane — Dessiner (Fg).
3—Homme d'Etat anglais né à Hayes — Maison, habitation — Scénario cinématographique.
4—Ville des Pays-Bas — Adj. possessif — Acarien qui s'attaque surtout aux oreilles des chiens.
5—Sale, vilain (Vx) — Jeune dogue.
6—Modifier — Compositeur russe né à Vilna.
7—Fameux, renommé — Et les reste.
8—Recueil de bons mots — Masse de pierre très dure — Aucun, pas un — Interjection.
9—Formation géologique — Qui concerne les astres.
10—Bien qu'une femme apporte en mariage — Genre de lichens qui fournissent l'orseille.
11—Perdre, égarer (Dr) — Situé.
12—Assigner un revenu à une communauté — Larve du hanneton — Art contracté.
13—Associer — Suivre en épiant — Lieu où l'on bat le grain.
14—Pays de l'ancienne Asie Mineure. — Secrétaire de Cicéron.
15—Faire savoir, publier — Ville de Suisse.

Solution du problème de la semaine dernière



Laval forcé de refuser plus de 1,000 étudiants

QUEBEC — Les facultés et les écoles de l'université Laval manquent d'espace vital. Par de prodigieux efforts, l'université Laval a réussi en 1947 à recevoir exactement 3,513 étudiants. Cette année, l'enregistrement des étudiants n'est pas encore terminé, les cours ne commençant que dans une semaine. Mais, dès maintenant, il semble assuré que plus de 1,000 demandes d'entrée seront refusées.

Le Japon compterait 80,000,000 d'âmes

TOKYO — Le gouvernement du Japon révèle que la population de ce pays est maintenant de 80,216,900 habitants. Elle s'est accrue d'un million six cent mille individus depuis octobre dernier seulement. Avant la guerre, on l'estimait couramment à 75,000,000 d'âmes.

Procédé ingénieux pour reconnaître la mort

PARIS — On sait que le docteur Huet, au Conseil général de la Seine, a pu affirmer que, en de nombreux cas, des gens présumés morts avaient été enterrés vivants. Et le docteur Paul, médecin légiste, interrogé à ce sujet, n'a fait que hausser les épaules, en déclarant: "C'est une légende dont on fait état tous les vingt ou trente ans." Et le fameux médecin légiste prit la défense des "médecins des morts" qui viennent à domicile constater le décès vingt-quatre heures après que celui-ci a été déclaré à la mairie.

Mais à tout dire, le médecin de l'état civil se borne le plus souvent à un examen rapide de celui dont les parents lui ont annoncé la mort. Et, dans les campagnes, on a encore moins de garanties contre une erreur.

"Quand on se représente, a pu dire le médecin légiste Ch. Vibert, non seulement l'incompétence, mais encore l'ignorance, l'inintelligence, les préjugés et la négligence, de certains paysans, on est forcé d'admettre que les garanties contre l'affreuse éventualité d'une inhumation précipitée ne sont pas toujours suffisantes. . ."

Et à tout dire, la constatation de la mort est parfois si difficile que les plus célèbres médecins ont pu, parfois, commettre des erreurs.

L'une de celles-ci est restée fameuse. En 1880, on pendit à Vienne un criminel, âgé de 26 ans. Le pendu fut examiné, à deux reprises, par le professeur de médecine légale, un grand savant: le Dr Sikor, qui déclara que la mort avait fait son oeuvre.

Le corps fut donc détaché de la potence et transporté dans un fourgon, à l'hôpital, où il devait être autopsié. Là, on constata que le supplicié exécutait des mouvements respiratoires et râlait, la bouche couverte d'écume; bientôt après, on pouvait percevoir les pulsations radiales.

Le supplicié vécut vingt-deux heures après avoir été dépendu, mais il ne reprit connaissance qu'imparfaitement, et encore au dernier moment.

"En ma qualité de professeur de médecine légale, put dire Sikor, j'enseigne plusieurs fois par an à mes auditeurs, que le médecin ne saurait mettre trop de soin à constater la mort des pendus, des noyés et des nouveau-nés, et pour prix de ma prévoyance et de mon zèle, c'est à moi qu'il arrive une si poignante aventure."

Le docteur Icard, de Marseille, pour éviter de telles erreurs, a préconisé l'injection, dans les veines de l'homme présumé mort, de flubrescéine qui, si la circulation n'est pas complètement arrêtée, se répand dans les tissus et les colore en jaune. C'est là un procédé ingénieux et qui empêchera l'inhumation précipitée d'un être encore vivant.

La logique de bébé

Bébé a un cauchemar. Il se réveille en pleurant. Sa maman le prend dans ses bras pour le consoler; quand il est calmé, elle veut le recoucher.

— Oh! non, maman, fait Bébé, je t'en prie, ne me remets pas dans mon lit, il est plein de mauvais rêves.

BOZO

par FOXO REARDON

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney

Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN





Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

BENJAMINE

par

Maxime LA TOUR

NUMERO VII

Le jour où Odette avait obtenu un si vif succès chez Mme de Boirannes, celle-ci avait dit à l'épouse du chef comptable:

— Vous reviendrez souvent me voir, Madame, et vous ne manquerez pas de m'amener votre charmante enfant. . .

Noémie n'avait pas oublier ces paroles et elle était presque devenue une habituée du salon de la rue de Varenne.

Mme de Boirannes la recevait d'ailleurs toujours avec amabilité et avec plaisir. En réalité, la comtesse s'amusait bien un peu des airs importants de la fausse Mme de Pomerolles; mais comme avec cet art qu'elle avait de juger les gens, elle avait tôt estimé Odette à sa valeur, elle pensait que les agréments de la fille compensaient les petits défauts de la mère. Et elle était réellement sincère quand elle disait parfois à Mme Marnais:

— Que vous êtes heureuse d'avoir une perle pareille comme fille!

Un jour qu'elle renouvelait ce compliment à Noémie, celle-ci lui demanda:

— Vous n'avez pas eu d'enfants, chère madame?

— Hélas! non, Dieu ne m'a pas donné ce bonheur. Il me serait pourtant bien doux d'avoir constamment à la portée de mon coeur, quelqu'un à qui donner ma tendresse. . . J'ai bien un neveu, le fils d'une de mes soeurs; mais ce n'est même plus un grand garçon, c'est un homme. . . et il me mesure ses visites.

— A partir d'un certain âge, crut devoir formuler Mme Marnais, les jeunes gens sont quelquefois ingrats et ils négligent un peu leurs parents.

— Oh! mon neveu m'aime beaucoup, mais c'est une nature peu expansive, un gaillard sérieux et pratique, qui s'occupe de son avenir et qui vient, quand il a le temps, s'asseoir à ma table à l'improviste.

— Il n'était donc pas présent à cette fête à laquelle nous avons eu l'honneur d'assister, ma fille et moi?

— Non, madame, je dois vous avouer qu'il n'aime pas beaucoup le monde... Je respecte ses goûts et je ne l'invite jamais aux soirées que je donne de temps en temps.

Dès cette conversation, Mme Marnais brûla du désir de rencontrer le neveu de Mme de Boirannes. N'avait-elle pas rêvé de marier Odette à quelque héritier blasonné? Certes, un jeune homme qui fuyait le monde, le monde du faubourg! ne constituait pas complètement l'idéal de Mme Marnais, mais les partis se faisaient rares, les jeunes filles à "caser" étaient nombreuses et la mère d'Odette considérait comme un devoir de ne négliger aucune occasion de tenter de réaliser le plus cher de ses souhaits.

Or, la chance la favorisa: Un soir, elle revint plus enchantée que d'ordinaire d'une visite à Mme de Boirannes. Non seulement elle avait rencontré le neveu de la noble dame, mais encore celui-ci avait produit une vive impression sur elle. Dans le taxi qui la ramenait au logis avec sa fille, elle ne tarit pas en éloges sur celui dont elle venait de faire l'imprévue, mais fort agréable, connaissance.

Au dîner familial, son contentement fut si visible, que M. Marnais, pourtant habitué aux sautes de caractère de sa femme, lui fit cette remarque:

— Tu me parais bien heureuse, Noémie! Je gage que Mme de Boirannes prépare quelque nouvelle réunion mondaine à laquelle vous êtes naturellement conviées, Odette et toi?

Noémie fut sur le point de crier:

— Mieux que cela, mon ami! Je prépare l'avenir de ta fille, car j'ai découvert le prince charmant!

Mais elle contint son orgueilleuse espérance et se contenta de dire:

— J'éprouve en effet, une certaine sérénité d'âme. C'est le résultat d'une bonne après-midi passée auprès de notre amie.

Elle appuya sur ce dernier mot:

— Figurez-vous, poursuivit-elle en s'adressant à son mari et à Benjamine toujours plus triste, plus mélancolique, figurez-vous que Mme de Boirannes nous avait parlé d'un de ses neveux pour lequel elle a, c'est visible, une tendresse de mère. La tante nous avait dépeint le neveu comme un sauvage se plaisant à vivre loin du monde. Odette, avant de l'avoir vu, quel portrait te faisais-tu de ce jeune homme?

La jeune fille semblait assez embarrassée pour répondre; avant cette rencontre, elle n'avait jamais cherché à deviner l'image et le tempérament du neveu de Mme de Boirannes. Mais c'était une habitude de sa mère, qui, lorsqu'elle faisait un récit, l'interrompait toujours de questions auxquelles fort heureusement, elle répondait elle-même.

— Moi, continua Mme Marnais, je m'imaginais une espèce de gentilhomme campagnard, arrogant et bourru, plus à l'aise sur ses terres, au milieu de ses fermiers et de ses chiens, que dans un salon du faubourg Saint-Germain. Or, à mon grand étonnement, à notre grand étonnement, n'est-ce pas, Odette? ce gentilhomme n'est pas un paysan: c'est en tous points le digne héritier de l'aristocratique dame qui nous fait le grand honneur de nous compter parmi ses intimes.

— Ce qui prouve, interrompit M. Marnais, qu'il ne faut pas juger les gens avant de les connaître.

— J'avoue que je m'étais bien trompée, c'est l'homme le plus élégant et le plus brillant causeur que j'aie jamais vu et entendu. Ah! il ne fait pas de phrases, il ne cherche pas de grands mots, mais il sait vous charmer mieux que le plus habile des conférenciers.

— C'est vrai, papa, approuva Odette; ainsi, ce monsieur, qui était officier pendant la guerre, nous a rappelé quelques-uns de ses souvenirs de la campagne. Il l'a fait en des termes tels que son récit mettait devant nos yeux le tableau véritable des scènes qu'il évoquait. . . Je suis certaine que tu l'aurais écouté avec grand plaisir. . . et, toi aussi, petite soeur.

Mais Benjamine écoutait à peine cette conversation. Son esprit, sa pensée étaient ailleurs. . . auprès de celui qu'elle aimait sans espoir.

A la phrase d'Odette, elle sourit, songeant à Jean d'Altairac: celui-là aussi savait raconter avec un art infini. Quelle délicieuse émotion il avait fait passer dans tout son être en lui racontant ses premières années de jeunesse. L'heure si douce qu'elle avait vécue alors dans la serre de la Minerva, elle ne l'oublierait jamais! Cette voix enchanteresse, elle l'entendait toujours, comme une éternelle chanson qui constamment bercerait sa souffrance.

Alors, comme dans un souffle, ne discernant plus si elle répondait à Odette ou si elle se parlait à elle-même, elle murmura:

— Oui. . . il y a des êtres qui possèdent à un degré de perfection infini, l'art de la parole. Ce sont de vrais magiciens qui ensorcellent ceux qui les écoutent.

M. Marnais, songeant à son protégé, Léon Durieu, le timide employé qui, lui, n'osait parler sans trembler, répliqua à son tour:

— Certes, je l'aurais écouté avec plaisir, votre jeune héros!. . . mais, ajouta-t-il en regardant plus spécialement Rose, il y a de braves garçons qui n'ont pas le don de l'éloquence, qui ne savent pas enjoliver leurs phrases et qui n'en sont pas moins capables de bons et solides sentiments.

— Tu as raison, papa, approuva Odette qui avait compris l'allusion de son père.

— Peut-être aussi ce jeune homme est-il un habitué de la parole . . . c'est sans doute une manière d'avocat, fit M. Marnais enhardi par l'approbation de son aînée.

— Nullement, s'écria Noémie, et voilà le plus étonnant de l'histoire: ce jeune homme qui possède de jolis revenus, qui est l'unique héritier de Mme de Boirannes, travaille autant que toi, mon ami. . . Il est ni avocat, ni médecin, ni homme de lettres, bien qu'il passe ses journées enfermé dans un bureau. . .

— Alors, il est secrétaire d'un homme politique?

— Ne cherche plus, tu ne devinerais jamais. . . et je t'affirme que moi-même je ne comprends pas qu'un être supérieur par le rang et la fortune, fasse tout simplement partie du personnel d'une maison d'automobiles. . .

— Mais, maman, reprit timidement Rose, ce n'est pas déchoir. Ainsi nous avons, à la Minerva, des messieurs de très bonne famille.

— Dans l'industrie comme dans le commerce, il y a de fort belles situations, renchérit M. Marnais.

— Dans le commerce! dans l'industrie! vous trouvez cela tout naturel, vous autres! Mais quand on descend d'une lignée d'ancêtres qui portent les plus beaux noms de l'armée et de la magistrature, c'est une véritable déchéance que de se mêler de négoce!

"Le père de Mme de Boirannes était général, son mari, conseiller à la cour des Comptes. . . Je suis persuadée d'ailleurs que notre amie n'approuve pas la conduite de son neveu; mais celui-ci est jeune encore, il ne tardera pas à écouter les conseils très sages de sa tante. Ne comprenez-vous pas qu'il fait fausse route, ce jeune homme, doué de si beaux dons et d'aussi brillantes qualités? Sa place n'est pas à l'usine. . .

— Mais je l'admire, interrompit M. Marnais. . . la guerre a probablement interrompu ses études et comme il est courageux, il s'est jeté dans l'industrie.

— Quand on s'appelle Durand ou Dumont, on fait comme tu dis; il faut bien se débrouiller dans la vie, il faut bien choisir un métier. . . mais plutôt que de s'humilier, de s'abaisser, on ne fait rien, quand on a des rentes et un beau nom comme Jean d'Altairac.

— Jean d'Altairac! s'écria Benjamine.

Connaissant de longue date les idées peu originales de sa mère sur la noblesse, Rose ne l'avait écoutée que machinalement. Elle était loin de se douter que celui dont on parlait était le même, dont l'image était constamment devant ses yeux, le même vers lequel allait toute sa pensée. En entendant prononcer soudain le nom de l'être aimé, elle ne put retenir ce cri de surprise, et son visage marqua aussitôt une telle stupeur, une si grande douleur peut-être, que tous les membres de la famille Marnais la regardèrent d'abord, puis se consultèrent du regard, inquiets et étonnés n'osant pas l'interroger.

Ce fut Noémie qui, après un temps de silence, lui demanda:

— Tu connais donc M. d'Altairac?

— C'est mon chef, l'un des ingénieurs de la Minerva, répondit timidement Benjamine.

— Ton chef, répéta avec étonnement Mme Marnais. M. d'Altairac, le neveu de Mme de Boirannes est ton chef!

— Parfaitement! affirma Rose.

Mais, à l'étonnement de Noémie succédait un mouvement de vivacité:

— Ma pauvre Rose, s'écria-t-elle, où as-tu donc la tête depuis quelque temps? Voilà une heure que nous te parlons, Odette et moi, de ce charmant garçon, tu nous écoutes sans presque nous répondre, et puis, brusquement, tu sors de ta torpeur pour nous avouer que tu connais mieux que nous M. d'Altairac, puisqu'il. . .

— Maman, balbutia Benjamine, les yeux pleins de larmes, je ne savais pas. . . que vous parliez. . . de M. d'Altairac. . . je ne pouvais pas deviner. . . et si tu n'avais pas prononcé son nom. . .

— C'est juste, intervint le père. Elle ne pouvait pas deviner; d'ailleurs, elle ne nous a jamais caché le nom de son chef . . . et si tu avais meilleure mémoire, ma pauvre Noémie, tu t'en serais souvenu quand Mme de Boirannes t'a parlé de lui. . . Ne pleure pas pour cela, Rose. . .

— Allons, petite soeur, maman n'a pas voulu te gronder, ajouta gentiment Odette en passant son bras autour du cou de sa cadette et en l'embrassant.

Sans soupçonner plus que son mari et son aînée, la véritable cause des larmes qui brillaient sur les joues de Benjamine, Mme Marnais continua d'un ton bien radouci:

— Bien sûr, je n'ai pas voulu te faire de la peine, Rose. Tu as les nerfs fatigués en ce moment. . . il faudra demander un congé pour te reposer un peu.

Pour la première fois, depuis longtemps, Noémie jetait sur sa cadette un vrai regard de tendresse: elle éprouvait un sincère regret d'avoir involontairement provoqué les pleurs de son enfant.

— Je te trouve bien pâle et aussi un peu amaigri, ajouta-t-elle; sérieusement, tu as besoin de vacances.

— Ce n'est pas le moment d'en demander, pourtant; jamais M. d'Altairac n'a eu autant besoin de mes services.

— Ta santé avant tout, Rosette; ne t'inquiète pas pour ton chef. Nous parlerons de toi à Mme de Boirannes et je suis certaine que son neveu te donnera le congé dont tu as réellement besoin.

Puis, changeant de ton, Mme Marnais se mit à assaillir la pauvre amoureuse de mille questions concernant Jean d'Altairac.

Après réflexion, elle était contente de pouvoir recueillir ainsi des renseignements complémentaires sur celui qui pourrait être une jour le mari qu'elle rêvait pour Odette.

Benjamine encore un peu tremblante, répondit de son mieux aux questions de sa mère. Mais, à mesure qu'elle parlait de l'aimé, sa voix se raffermissait et il lui semblait que s'atténuait peu à peu la douleur qui tantôt la torturait. Et ce fut avec tout son coeur déchiré, qu'elle fit l'éloge du jeune homme.

En écoutant Rose, Mme Marnais songeait:

— Maintenant, je suis convaincue que M. Jean d'Altairac possède toutes les qualités qui feront de lui le mari idéal. Je vais m'employer, dès ce jour, à la réalisation de ce mariage vraiment digne d'une descendante des de Pomerolles.

Odette épousera Jean d'Altairac.

CHAPITRE V

Le mal d'aimer

Dès cet instant, Mme Marnais allait mettre tout en oeuvre pour faire aboutir le merveilleux projet que lui avait inspiré sa rencontre avec Jean d'Altairac.

Elle avait, pensait-elle, sans l'avoir dit encore à son mari et à sa fille, un atout merveilleux dans son jeu. Odette avait paru faire une très vive impression sur le jeune ingénieur.

Mme Marnais, pour une fois, ne se trompait pas.

Se trouvant à l'improviste chez la comtesse de Boirannes en présence de la jeune fille, il avait été singulièrement frappé de sa ressemblance avec Rose Marnais, ressemblance très vive nous le savons, encore que les deux soeurs eussent chacune leur personnalité bien distincte.

Bien entendu, il avait été à mille lieues de supposer que cette ressemblance pût être l'effet d'une parenté quelconque.

Quel rapport aurait-il pu y avoir en effet, entre la petite dactylo qui avait nom Rose Marnais et l'aristocratique Odette de Pomerolles?

Car la supercherie imaginée par Robert Bourdet continuait et c'était sous le nom de famille de sa mère que la jeune fille avait été présentée à Jean par la comtesse de Boirannes, qui ne lui en connaissait pas d'autre. . .

Et Jean d'Altairac en quittant sa tante après son entrevue avec la mère et la jeune fille, emportait l'impression fugitive d'une créature à qui le hasard avait donné à peu près les mêmes traits qu'à Rose Marnais. . .

Pour Noémie, une nécessité s'imposait avant toute chose: faire quitter par Rose l'emploi qu'elle occupait auprès de Jean d'Altairac. Il n'était pas décent, lui semblait-il, que la cadette continuât d'être l'employée du futur mari de l'aînée.

Or, pendant que Mme Marnais prenait cette première décision, Benjamine la prenait également de son côté.

La pauvre enfant était lasse, en effet, du supplice constant que constituait pour elle cette collaboration perpétuelle avec l'homme aimé sans espoir.

Et deux jours après la petite discussion à laquelle avait donné lieu le récit fait par Mme Marnais, de sa dernière visite à Mme de Boirannes, Rose, pendant le dîner familial, déclarait à sa mère:

— Tu avais raison, l'autre soir, en disant que j'ai besoin de repos. . . Je me sens plus fatiguée que jamais. . . et je crois qu'il serait raisonnable que je me cherche une place moins dure que celle de la Minerva, où, même après un congé de quelques semaines, je retrouverai constamment le même labeur exténuant.

Etonnés, tous la regardèrent.

Alors, Noémie prononça sentencieusement:

— Quand un arbre est malade, on le coupe à la racine. . . Ainsi l'on doit supprimer les origines du mal quand on les connaît.

Elle se tut un instant, contente de sa phrase, puis continua:

— Rose accomplit, c'est certain, une tâche qui est au-dessus de ses moyens.

Puis, s'adressant directement à son mari, elle ajouta:

— Voyons, n'es-tu pas capable de lui trouver, dans le quartier, une situation analogue à celle qu'elle est obligée de quitter, mais qui l'absorberait beaucoup moins. . .

A ces mots, une idée se fit jour dans l'esprit du chef comptable. Il tenait là l'occasion de rapprocher Rose et Léon; justement, une place de dactylographe était vacante dans sa maison d'édition. Comment n'y avait-il pas songé plus tôt! Il la proposa incontinent à Benjamine.

— Si tu y tiens, Rose, je n'ai qu'un mot à dire à mon directeur et tu entreras immédiatement en fonctions.

— Mais, comment pourrais-je quitter du jour au lendemain, la maison "Minerva"? fit Rose que cette question préoccupait au plus haut point, car si elle était désireuse d'en finir au plus tôt avec son martyre, elle n'en tenait pas moins à agir très correctement.

Mais Mme Marnais concluait déjà:

— Voilà qui tombe à merveille. . . Rose sera on ne peut mieux auprès de toi, et moi je serai plus tranquille de la savoir sous la tutelle de son père. . . Maintenant, Rose, ne te chagrine pas. . . nul ne peut t'empêcher d'abandonner brusquement tes fonctions actuelles.

— J'ai signé un engagement aux termes duquel je dois donner ma démission un mois avant mon départ.

— C'est vrai, opina le chef comptable. Agir différemment ne serait pas convenable.

Mais Noémie tenait à mener rondement cette première partie de son plan.

Elle arrêta les hésitations de son mari et de sa fille par ces paroles:

— C'est un cas de force majeure. Rose est malade. Si ton patron ne veut pas entendre raison, nous ferons établir un certificat par le docteur.

Et elle concluait d'un ton d'autorité qui n'admettait pas de réplique:

— La santé de mon enfant avant tout!

Benjamine, lasse de lutter, déclara alors:

— Dès demain, je demanderai à M. d'Altairac de me rendre ma liberté.

Ce soir-là, Mme Marnais embrassa ses deux filles avec une égale tendresse. Le chef comptable ne cachait pas, lui non plus, sa satisfaction à l'idée de réunir deux amoureux qui pourraient désormais mieux se connaître et s'apprécier.

Le lendemain, Rose annonçait sa résolution à Jean d'Altairac en invoquant son mauvais état de santé.

Surpris par la nouvelle inattendue de ce brusque départ, Jean ne put que dire à la jeune fille:

— En effet, mademoiselle, j'avais remarqué que depuis quelque temps vous paraissiez moins bien portante. . . J'en causais hier encore, avec M. Legrand, et votre départ, qui va le peiner, ne l'étonnera cependant pas.

— Vous serez bien aimable monsieur, de lui transmettre mes remerciements et mes regrets, de quitter ainsi, à l'improviste, une maison où je me suis toujours plue.

— Puisque votre santé l'exige, mademoiselle. . .

—Je tiens aussi à vous remercier personnellement, monsieur. . . Vous avez toujours été pour moi un chef plein de bienveillance.

— J'ai fait ce que j'ai pu pour vous faciliter votre tâche et je vous félicite de la conscience et du zèle que vous avez toujours déployés. Je regretterai votre départ, soyez-en certaine.

Comme Rose ne lui avait pas dit qu'elle était sur le point d'entrer dans une autre maison, il ajouta:

— Quand vous serez rétablie, si vous voulez revenir me voir, vous retrouverez tout de suite votre place.

Rose, que sa mère avait stylée en prévision de cette offre, répondit par ce petit mensonge:

— Mes parents ont décidé que je resterai désormais auprès d'eux: ils trouvent que je ne suis décidément pas faite pour la vie d'employée.

— Ils ont raison, mademoiselle. Le rôle de la femme est de rester chez elle... bien entendu quand la situation de famille le permet. C'est plus vrai pour vous que pour n'importe qui . .

Jean était sincère en parlant ainsi. Bien souvent, il avait souffert de voir penchée sur son travail, cette douce et charmante jeune fille, faite pour la quiète douceur du foyer.

Mais Rose n'interprétait pas ainsi les paroles du jeune homme.

Elle pensa, non sans amertume:

— Comme il est heureux de se débarrasser de moi!

Après quelques phrases, elle sortit enfin du bureau de l'ingénieur.

Celui-ci l'accompagna jusqu'à la porte:

— Au revoir, monsieur, murmura-t-elle, presque imperceptiblement.

— Au revoir, mademoiselle, répondit-il, s'efforçant de paraître insensible.

Ah! comme ces mots de banale indifférence sonnaient faux dans leurs bouches! Comme ils dépeignaient mal la profonde émotion qui les étreignait tous deux.

Pendant que Benjamine se dirigeait vers la porte de la baraque de la Minerva, Jean, sur le seuil de son bureau, la regardait disparaître.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

La vie et l'oeuvre d'un instituteur du Manitoba devenu grand romancier

par Blaise ORLIER

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Les journaux nous ont appris récemment la disparition de Frederick Philip Grove. Il convient de ne pas laisser passer inaperçue la perte de ce grand romancier canadien, le plus grand peut-être que nous ayons encore eu, un des sommets de la littérature canadienne en tout cas. Malade, abandonné, pauvre et solitaire, le vieillard vient de s'éteindre après avoir vécu des aventures qui sont elles-mêmes un des grands romans canadiens. Une oeuvre abondante, vigoureuse de style, profonde d'inspiration et variée quant à ses moyens d'expression n'a pas encore obtenu du public canadien l'attention qu'elle mérite. Pour quantité de personnes, Grove sera resté jusqu'à la fin un inconnu, un méconnu, bien qu'il soit légitime de prévoir que son oeuvre sera reconnue par les prochaines générations comme une des plus hautes, une des plus personnelles et une des plus significatives de notre temps. Grove a été dans son style vécu et dans son style écrit un pionnier, il a été le plus lucide et le plus vigoureux témoin à date d'une société naissante et, indépendamment de ses mérites proprement littéraires, son oeuvre constituera pour les historiens et les sociologues un document humain de première valeur sur la psychologie individuelle et collective des pionniers qui ont étendu la patrie canadienne jusqu'aux prairies de l'ouest.

Frederick Philip Grove est issu d'une famille qui appartenait à la haute bourgeoisie anglaise et suédoise par son père et écossaise par sa mère. Cette dernière, folle de voyages, parcourut l'Europe en tous sens, traînant derrière elle le jeune Philip qui, en peu d'années, traversa l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Egypte, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Bulgarie, la Hongrie et la Russie. Riche et cultivée, cette femme tenait successivement salon dans les diverses capitales de l'Europe et le jeune Philip fut très jeune attiré vers les arts et les sciences. Il était encore jeune qu'il avait lu les oeuvres principales des plus grands écrivains européens. Mais les extravagances ruinèrent bientôt la mère du futur romancier et, vers le même temps, les affaires de son père commencèrent à péricliter. A cette époque, il avait fait de brillantes études secondaires principalement en Allemagne et il devait poursuivre sa formation à l'Université de Paris. Mais il retarda d'un an son entrée à la Sorbonne pour accompagner un oncle qui partait en expédition de recherches à travers la Sibérie. Il revint en Europe par voie de Java, des Indes, de la Mer Rouge et de la Méditerranée. De retour en France, il suivit des cours de droit, de médecine et d'archéologie et fréquenta Mallarmé, Verlaine, Hérédia, Gide et Renard. Après avoir poursuivi ses études archéologiques à Rome, le démon du voyage le saisit de nouveau et il s'embarqua pour Madagascar, l'Afrique du sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande. Revenu une fois de plus en Europe, il poursuivit ses études d'archéologie à Munich, mais au bout d'un an s'embarquait de nouveau, cette fois à destination de l'Amérique, qu'il traversa de New-York à San Francisco et de Vancouver à Montréal. Rendu là, il découvrit qu'il n'avait plus de fonds et envoya une dépêche à son père pour obtenir ce qui était essentiel à la poursuite de son voyage. Il reçut en réponse une dépêche lui annonçant que son père venait de mourir, banqueroutier. Au lieu de terminer son tour du monde et de devenir professeur d'archéologie, il s'embaucha comme garçon dans un petit restaurant de la rue Yonge à Toronto. Il se trouvait seul sur un continent nouveau et il avait vingt et un ans.

Après avoir travaillé comme garçon, manoeuvre et marin, il se fit garçon de ferme et, pendant près de vingt ans, travailla à gages pour des fermiers de l'ouest des Etats-Unis et du Canada. Mais, l'hiver, il se mit à écrire ses romans, essais et récits qui comptent parmi les oeuvres les plus impressionnantes des lettres canadiennes. Il ne réussit toutefois pas à trouver d'éditeur. Lorsqu'il eut atteint quarante ans, il décida que le temps était plus que venu d'abandonner cette existence vagabonde. C'est alors qu'un prêtre le rencontra dans une petite gare de l'ouest lisant **les Fleurs du mal** et, surpris de voir un manoeuvre lire Baudelaire, le questionna. Grove lui raconta son existence et le prêtre, connaissant la pénurie de professeurs au Manitoba, lui suggéra de se diriger vers l'enseignement. Le sous-ministre de l'Education du Manitoba lui confia une classe dans une petite école de village et lui suggéra de suivre certains cours de l'Ecole Normale pour obtenir un diplôme qui le qualifierait pour un poste plus élevé, ce qu'il fit et il fut nommé principal d'une école primaire.

Là, il connut une jeune femme du nom de Catherine Wiens et, s'étant épris d'elle, l'épousa. Ils eurent des enfants, Grove obtint des postes plus importants mais un accident grave l'ayant rendu pratiquement incapable de gagner sa vie et celle des siens, sa femme décida de suivre des cours à l'Ecole Normale et de retourner à l'enseignement. Grove put encore occuper des postes de directeur d'écoles, mais l'âge aidant, la maladie finit par le vaincre et il connut avec sa famille des jours misérables avant de s'éteindre. En 1925, Grove, qui écrivait depuis trente ans, n'avait pas encore réussi à publier aucun de ses ouvrages bien que des collègues de Winnipeg, Riddell, Phelps et Kirkonnell, se fussent intéressés à son oeuvre. Cette année-là, il prononça une conférence à Winnipeg au cours de laquelle il lut des extraits d'un de ses ouvrages **Settlers of the Marsh**. Lorne Pierce, qui se trouvait dans l'auditoire, demanda le manuscrit et le fit publier à Toronto et à New-York. Son autobiographie, **A Search for America**, fut aussi publiée et connut un grand succès. Mais ses ouvrages postérieurs passèrent plus ou moins inaperçus, bien que, en 1934, la Société Royale du Canada ait voulu couronner son oeuvre de la Lorne Pierce Medal. Selon toutes les apparences, cette vie avait été une faillite, une suite de déboires mêlée de joies éparses. Toutefois, l'oeuvre abondante et profonde qui a été inspirée à l'auteur par ses aventures personnelles et la découverte d'un nouveau monde, prouve que Grove eut une vie intérieure intense et qu'il connut les joies de la création artistique. Ses malheurs valent et vaudront à ses lecteurs des joies: le malheur des uns continue à faire le bonheur des autres.

Si j'ai tenu à raconter aussi longuement cette vie de Grove, c'est qu'elle méritait bien, il me semble, d'être mieux connue. Mais il ne me sera pas possible, dans un court article de journal, d'étudier comme elle le mériterait l'oeuvre de cet écrivain remarquable. Qu'il suffise de signaler qu'elle est, dans son ensemble, une description forte et pénétrante de la société canadienne des provinces de l'ouest au moment où les pionniers de ces terres encore mal connues alors cherchaient à civiliser ou, du moins, à humaniser ces régions de la patrie canadienne encore trop mal connues des Canadiens de l'est. L'oeuvre de Grove est une oeuvre de pionnier. Elle est austère, dure, déterministe, réaliste comme ces bâtisseurs de pays qu'il décrit et dont il fut lui-même. Elle se distingue par la précision de l'observation, l'audace de la psychologie, l'inégalité du style et surtout par le caractère typiquement canadien du point de vue ou de l'angle de vision de l'auteur. L'oeuvre de Grove est une sorte d'épopée qui raconte le combat du pionnier contre la nature et qui se termine toujours par la défaite de l'homme victime d'un destin qui l'écrase. Par là, elle n'est guère réconfortante, mais cette oeuvre est une des plus vigoureuses descriptions des dures réalités de la vie canadienne en ces temps de défrichement qui ne sont pourtant pas si éloignés et que nous commençons déjà à oublier, gagnés que nous sommes par les progrès matériels de la civilisation américaine.

L'oeuvre de Grove ne répond plus aux préoccupations de notre génération; elle est cependant un témoignage de première valeur sur une époque de notre histoire nationale et, par là, elle devrait intéresser tous ceux qui cherchent à comprendre l'évolution de la nation. On écrira sans doute un jour des romans plus parfaits que ceux de Grove; mais il n'est pas certain qu'on en ait encore écrit de plus puissants et de plus émouvants.

Viennent de paraître

Aux Editions du Commerce

L'Index des Produits et Manufacturiers de la province de Québec

Nous sommes heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs cette publication toute récente qui s'avérera un précieux instrument de travail entre les mains des industriels, des commerçants et des hommes d'affaires.

Cet ouvrage, répertoire des produits et producteurs de cette province, offre les renseignements les plus récents sur la production industrielle du Québec. En le comparant avec ceux que M. Paul-E. Bernier a déjà publiés les années précédentes, nous constatons que la nouvelle édition a subi une revision minutieuse qui en fait indiscutablement le seul ouvrage du genre mis à la disposition des hommes d'affaires.

Nous sommes en mesure d'affirmer, d'après nos connaissances, que tous les renseignements contenus dans cette publication traduisent exactement la situation économique et mettent bien le public au courant des disponibilités de l'industrie québecoise.

L'hon. J.-Paul Beaulieu, ministre de l'Industrie et du Commerce, signale fort judicieusement aux premières pages de cette publication qu'en faisant mieux connaître les produits du Québec, elle rappelle la très grande participation des nôtres au développement économique du Canada entier. Le ministre de l'Industrie a d'ailleurs inclus dans cet ouvrage une intéressante étude statistique.

C'est la première fois, du moins nous le croyons, que cette revue est publiée en français et en anglais. Cette innovation est tout à l'avantage de nos industriels qui pourront mieux, de la sorte, faire connaître leurs produits dans les autres provinces du Canada et à l'étranger.

Plus de 7,500 noms et adresses de producteurs y sont classifiés, et ces noms et adresses se répètent selon le nombre des différents produits fabriqués par chaque industriel. Cette classification forme une nomenclature de plus de 4,000 rubriques.

L'Index des produits et manufacturiers de la province de Québec fera certainement une importante publicité à cette province puisque par lui on connaîtra jusque dans ses détails, la diversité de sa production primaire et manufacturière. Il facilitera le travail des industriels, des hommes d'affaires, des exportateurs et des importateurs, sera susceptible d'accroître leurs bénéfices et leur permettra de trouver en quelques minutes l'endroit où se procurer les produits ou articles de qualité dont ils ont besoin.

Il convient de féliciter l'auteur de ce travail considérable qui a sûrement surmonté de nombreuses difficultés pour mettre à point cette documentation remarquable.

Un volume de 176 pages.

Prix, par la poste: $2.65.

Auteur connu



M. l'abbé Pierre-E. Théoret, D. Th., auteur bien connu, dont le récent ouvrage, **Je t'ai donné mon coeur**, publié aux Editions de la Vallée, s'impose à l'admiration de tous les connaisseurs.

Aux Editions de la Vallée

"Je t'ai donné mon coeur"

par Pierre THEORET

Voici le texte d'une lettre laudative adressée à l'auteur:

M. l'abbé P. Théoret, D.Th.,
Evêché, Valleyfield.

Monsieur l'abbé,

C'est un très heureux effort d'adaptation et de diffusion de la doctrine eucharistique que vous avez tenté dans votre superbe ouvrage **Je t'ai donné mon coeur**. Et je me hâte d'ajouter qu'il ne suffit pas de vous féliciter d'avoir mené à bien la vulgarisation d'un drame d'amour aussi aride dans son exposé technique que sublime dans son déroulement, il faut vous remercier. Grâce à vous, le Saint Sacrifice de la Messe ne sera plus seulement un sujet de prédication; il deviendra pour notre peuple un facteur d'édification et de sanctification. Car vous parlez un langage à la fois orthodoxe, pieux et empoignant.

Les nombreux livres et articles signés de votre plume avaient fait de vous un apôtre **bienfaisant**; votre livre sur la Sainte Messe fait de vous un **bienfaiteur** des âmes. Je ne doute pas que ce ne soit là votre ambition et la récompense la plus enviée. Avec des accents enflammés et embrasants, vous redites le "gémissement ineffable" de sainte Catherine de Sienne: "Je t'ai donné mon coeur". Vous en faites une opportune application, vous en magnifiez les richesses et en revalorisez les exigences. Ce qui vous incite à mettre l'accent sur les appels de l'amour divin à l'amour humain, et à provoquer les réponses de l'amour humain à l'amour divin.

Soyez béni d'avoir été inspiré dans le choix d'un sujet si divinement beau; soyez félicité de l'avoir traité de façon si originale et si captivante.

Agréez, Monsieur l'abbé, ma gratitude pour votre envoi et mes voeux de succès.

† M.-A. Roy, o.f.m.,
Evêque d'Edmunston.

Un volume de 290 pages avec 16 hors-texte.

Prix, par la poste: $2.15.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE—une ménagère pour presbytère de campagne; lieu tranquille, pas beaucoup d'ouvrage. S'adresser à Boite 788, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

A VENDRE — A 421, rue Louis Riel, St-Boniface — Bungalow ultra moderne de 4 chambres. Prix, $6,850.00. Comptant requis, $2,350.00. Balance N.H.A. S'adresser à 421, rue Louis Riel, St-Boniface. 628-21P.

A LOUER — Chambre meublée, facilités pour faire la cuisine. Pas d'enfants. S'adresser à 270, rue d'Eschambault, St-Boniface. 658-22C.

A VENDRE — Réfrigérateur "General Electric." Capacité, 6 pieds cubes. S'adresser à 517½, rue Langevin, St-Boniface. 659-23P.

A VENDRE — Automobile Ford Sedan, Super De Luxe, modèle 1941, avec chaufferette et radio. En bon état. S'adresser à 186, rue Despins, St-Boniface. 652-22C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

A LOUER — 2 chambres ayant facilités pour faire la cuisine (L.H.K.) et 2 chambres meublées. Première classe. Eau chaude et froide en tout temps. S'adresser à M. E. R. Hamilton, 424, avenue Notre-Dame, Winnipeg, Man. 482-T.F

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

CHAMBRE SIMPLE MEUBLEE A LOUER — S'adresser à 163, rue Hébert, St-Boniface. 656-22C.

MAGASIN GENERAL A VENDRE —A l'ouest du Manitoba. Population française. Bonne école, église, médecin, sur ligne principale du CNR. Environ $7,000. de stock. Nouvelle bâtisse; dimensions extérieures: 74' x 22'. Propriétaire se retire des affaires, pour cause de mauvaise santé. S'adresser à Don Bulger, Boite 1, St-Lazare, Man. Téléphone 44-32. 22C.

AUTOMOBILE — Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface, Tél. 203 970. T.F

PEINTURAGE ET DECORATIONS
EMILE RAYMOND
Téléphone 205 031

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A.Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Pilules du Dr Dubuc, pour femmes — Authentiques — qui sont en vente pour soulager les périodes douloureuses et irrégulières. Soulagement prompt et efficace. Commandez les fameuses Pilules pour femmes, du Dr Dubuc, aujourd'hui. Directions simples et faciles. Envoyées promptement franco, $5.00. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

Nouveaux Bureaux
James Shaen
Optométristes et Opticiens
2ème étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
Téléphones: 97 850 et 96 749
Fermé le mercredi à 1 h. p.m.
Ouvert le samedi toute la journée

ON DEMANDE — Des planteurs de quilles, garçons ou filles, pour les après-midi ou le soir. Emploi permanent. S'adresser à Bowl Arena, 309, rue Edmonton, Winnipeg. Téléphone 93 741. 626-23C.

A VENDRE — Poêle à bois et à charbon, 2 mois d'usage. Prix régulier, $120., à vendre pour $85. S'adresser à 11, Fifth Avenue, St-Vital. Téléphone 203 998.

A VENDRE — A St-Hubert Mission, Sask. — 1 section de terre avec emplacements, 12 vaches, 1 taureau. Bon puits, foin et bois. Paroisse canadienne-française, catholique, à 1½ mille du village. Pour autres renseignements, s'adresser à Ernest Gatin, 2166, rue Smith, Régina, Sask. 638-22P.

A VENDRE — A environ 20 milles de Winnipeg — Maison de 7 chambres, bien finie, fondation en ciment pleine grandeur, bon système de chauffage, grand jardin. Située près de la nouvelle route d'Emerson, aussi près de l'église et du couvent. Endroit idéal pour partir petit commerce, un "Snack Bar," pompes à l'huile, etc. S'adresser à 489, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone 202 657. 637-22P.

ON DEMANDE
Filles de forte constitution pour travailler dans une usine. Doivent être rapides au travail. Salaire, pour commencer, $20.00 par semaine. Augmentation à tous les mois. Emploi permanent, tout l'année.
S'adresser, entre 9 h. et midi le matin, et 2 h. et 5 h. l'après-midi, à
Capital Carpet Co.,
701, avenue Wellington
Winnipeg, Man.
582-23C.

A VENDRE — Poêle à bois ou au charbon, marque "Findlay", 6 ronds, automatique, n'a servi que 6 mois. Emaillé blanc. Prix, $95. S'adresser à 260, boulevard Dollard, St-Boniface. 647-22P.

A VENDRE — Magasin d'épiceries et de viandes, avec logement, aménagements, (fixtures) $3,500.00. Marchandises au prix coûtant. S'adresser à Léo Fiuet, 230, avenue River, Winnipeg, Man. 622-22P.

A VENDRE — 3 taureaux pur sang "Shorthorn," avec papier couleur rouge. En bon état. 1 de 9 mois, $115.00; 1 de 8 mois, $100.00; 1 de 4 mois, $85.00. S'adresser à Yves Jule, Peterson, Sask. 642-23P.

ON DEMANDE — Vendeur de langue française, ayant une auto, pour un commerce de tabac en gros bien établi. S'adresser à Margulius & Co., 157, avenue Portage est, Winnipeg, Man. 418-T.F

Avez-vous des rides, des boutons, des comédons, la gorge plissée, des signes d'âge? Appliquez un remède épatant, l'Onguent "Golden Youth" Ayez une peau ferme et unie, qui donne le charme de la jeunesse. $2.00 le pot. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.

Désirez-vous planter des framboisiers cet automne? Je puis vous fournir des plants certifiés. Pour descriptions et prix, veuillez demander un pamphlet. Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man. 587-24C.

A VENDRE — Toute la section 20, Township 5, Rang 4, à l'est du premier méridien, au Manitoba, comprenant 640 acres, plus ou moins, avec une bonne maison et toutes les bâtisses nécessaires pour la ferme. Un puits artésien coule toute l'année. Meilleure qualité de terre possible propre à tout genre de semences. Prix, $50.00 l'acre. Aussi 240 acres dans le district de St-Malo, seulement pour pâturage, en vente à un prix raisonnable. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Hector Hébert, au Bureau de Poste de St-Pierre, ou au bureau de McArthur & Evans, 801, édifice Somerset, Winnipeg, Man. 364-TF-C.

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 72 550

ON DEMANDE — Jeune fille bilingue, capable. S'adresser chez Del's, 386, rue des Meurons, St-Boniface. 646-22C.

A VENDRE — Ameublement de salle à manger de 9 pièces. Aussi un poêle électrique. S'adresser à 278, rue Hamel, St-Boniface. 645-22C.

BOULANGERIE A LOUER — Pour plus de renseignements, écrire à Louis Guay, St-Lazare, Man. 643-22C.

A LOUER — 2 chambres, facilités pour faire la cuisine, eau chaude et froide. Prix raisonnable. A proximité de la cathédrale. Couple âgé, de préférence. S'adresser à Elisabeth Lepage, 347, 13e rue ouest, Prince-Albert, Sask. 641-24C.

A VENDRE — Dans district scolaire, maison de 9 chambres, salle de bain, chauffage air chaud, 2 lots dont un de 40 pieds et l'autre de 50, avec arbres fruitiesr. S'adresser à 510, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone 201 289. 640-23P.

A VENDRE — Petit lit de bébé et "Go-Cart." S'adresser à 468, rue de la Morénie, St-Boniface, Man. 635-22C.

A VENDRE — A St-Pierre-Jolys, terre de 100 acres à 1 mille du village. 75 acres en culture, dont 35 en guéret d'été. Maison neuve et moderne. Poulailler et grainerie. Pour plus de renseignements, s'adresser à Boite 49, St-Pierre-Jolys, Man. 630-24C.

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs arthritiques, rhumatismales ou névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les Comprimés Golden HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable. 100 comprimés, $2.50. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

A VENDRE — Machine à coudre Singer pour cordonnier; bonne comme neuve, 6 mois d'usage. Métier à tisser, tout complet no 1, ourdissoir 2½ verges, tournette pour écheveaux, "rack" pour bobines, banc-coffre avec bout ouvert. Tout serait à prix modéré. Pour plus de détails, écrire à W. Hébert, St-Jean-Baptiste, Man. 636-22P.

A VENDRE — 100 milles au sud-ouest de Winnipeg, dans centre canadien-français. Contenu de magasin général, comprenant: épicerie, lingerie pour hommes, femmes et enfants, marchandises sèches, chaussures, ferronnerie. Prix coûtant, de $15,000. à $18,000. Bâtisse et aménagements à louer. Pour plus de renseignements, écrire à Boite 651, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 651-25P.

A VENDRE — 18 tracteurs, neufs et usagés, 8 moissonneuses-batteuses de différentes compagnies, et camions neufs et usagés. S'adresser à X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man. 657-22C.

A VENDRE

St-Boniface
Rue Giroux — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate, lot 35 pieds, garage. Prix, $3,600.00.
Rue St-Jean-Baptiste, no 507 — Cottage moderne de 4 chambres, garage. Prix, $4,200.00.
Rue Dumoulin — Cottage moderne de 6 chambres, lot 33 pieds, possession immédiate. Prix, $7,000.00.
Rue Dumoulin — Bungalow moderne de 4 chambres, chauffage automatique, lot 42 pieds. Prix, $6,750.00. Comptant requis, $3,800.00.

Norwood
Rue Dubuc — Maison moderne de 6 chambres, possession immédiate. Prix, $5,800.00.
Rue Horace — Maison moderne de 8 chambres, revenu de 4 chambres, $50.00 par mois. Prix, $7,500.00.
Rue Goulet — Cottage de 5 chambres. Prix, $3,000.00.
Norwood — Bloc moderne de 5 logis. Revenu, $168.00 par mois. Possession de 4 chambres pour propriétaire. Prix, $14,500.00.

St-Vital
Rue Guay — Cottage de 4 chambres. Prix, $2,800.00.

Winnipeg
216 Beaverbrooke — Maison moderne de 6 chambres, lot 40 pieds, garage, possession immédiate. Prix, $6,800.00, ou échangera pour maison à St-Boniface ou Norwood.
St-Boniface — Commerce épiceries et viandes. Prix, $5,000.00 pour ameublement; stock, environ $1,600.00.
St-Boniface — Magasin moderne et logis de 5 chambres. Chiffre d'affaires, environ $42,000.00 par année. Prix, $14,500.00; stock en plus.

Pour autres commerces, fermes, blocs, maisons de rapport, résidences de ville ou de campagne,
S'adresser à Art Tougas
190, Provencher Tél. 206 952

A VENDRE
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres. Prix, $4,500. Comptant requis, $1,500.
Ste-Boniface — Bungalow de 4 chambres, en stucco. Prix, $5,500. Comptant requis, $2,500.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, en stucco. Prix, $5,200. Comptant requis, $2,000.
Norwood — Maison de 8 chambres. Prix, $7,400. Comptant requis, $2,500.
Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $4,700. Comptant requis, $1,800.
St-Vital — Bungalow de 4 chambres, avec ¼ acre de terre. Prix, $4,500. Comptant requis, $2,500.
St-Boniface — Magasin avec 5 chambres pour propriétaire. Très bon site. Revenus par mois, $2,800. Prix, $15,000, pour bâtisses et fixtures. Roulant, au prix du gros, $2,000.
En campagne, près de Winnipeg — Bon district français. Magasin et salle de billard avec 4 tables. Revenus par mois, $2,800. Prix, $12,000 pour bâtisses et fixtures, plus $2,000 pour le roulant.
S'adresser à A. Sylvestre,
504, édifice McIntyre, Winnipeg
Téléphone 99 396 653-22C.

Pour achat et vente, en ville et en campagne, de blocs, de commerces, de fermes, de propriétés, d'hôtels s'adresser à A. Sylvestre, 504, édifice McIntyre, Winnipeg. 653-22C.

ON DEMANDE
Demoiselle ou pieuse veuve de bon caractère, pour prendre soin du presbytère de St-Alphonse, Man.
Doit savoir un peu d'anglais
Adresser les demandes à
M. le Curé
St-Alphonse,
Manitoba
654-T.F.

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

The Children's Aid Society of Eastern Manitoba

est anxieuse de trouver une personne dans St-Boniface qui serait en mesure de prendre chez elle, pour leur servir de mère, des enfants sans foyer.
Cette personne serait rémunérée tant pour le loyer que pour services rendus.
S'adresser à
669, rue Taché St-Boniface
Téléphone 204 838

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati



Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

Maison des gardes-malades pratiquantes







Le lundi 6 septembre dernier, à 2 h. p.m., S. Exc. Mgr Georges Cabana bénissait la maison des gardes-malades pratiquantes, sous la direction des Soeurs Grises.

Ce bienfait de la sainte Eglise couronnait les travaux entrepris au cours de l'été, afin de donner à cet humble logis, "relique d'antan", le fini, propret et invitant, qui le distingue aujourd'hui.

Le mardi 7 septembre, jour fixé pour l'enregistrement des étudiantes, donne le chiffre de 19 gentilles demoiselles, à la volonté bien arrêtée de profiter des précieux avantages que leur procure cet établissement.

Sous les auspices de la Vierge de la Nativité, la classe commençait le mercredi 8 septembre. Que cette puissante médiatrice réalise l'idéal dont les directrices et les élèves s'inspirent dans l'art de soulager les souffrances physiques et par ce, au besoin, mieux atteindre les âmes.

Le samedi 18 septembre prochain, la plus cordiale bienvenue accueillera toutes les personnes désireuses de visiter la maison des gardes-malades pratiquantes au numéro 171, rue Despins, St-Boniface.

Au Sacré-Coeur

Parties de cartes

Nous commencerons notre série de parties de cartes le dimanche 26 septembre prochain. La première partie sera organisée par les enfants de l'école.

1er prix: $3.00 plus le "pool".

Prix: $3.00 pour chaque prix de 5 mains.

Prix de série: $10.00.

Prix spécial: Toutes les personnes qui n'auront pas manqué une seule partie de la série auront droit au tirage d'un prix de $30.00.

Nous invitons très cordialement nos paroissiens et amis à venir dès la première partie de la série, le dimanche 26 septembre. C'est à leur avantage.

N. B. — Les billets pour ces parties de cartes se vendent **$0.35.**

Au club du Sacré-Coeur

Ouverture

L'ouverture officielle du club a eu lieu le dimanche 12 septembre, à 2 h. p.m. Le R. P. I. Joyal lança la première boule et déclara les salles ouvertes pour la saison 1948-1949. Un groupe intéressant de membres profitèrent de l'aubaine de la journée pour s'affilier au club et jouir gratuitement en ce premier jour de tous les jeux qui sont à la disposition des membres réguliers.

Les quilles

La ligue de dix quilles est commencée; la ligue mixte de cinq quilles et celle des dames ont préféré attendre à la semaine prochaine afin de régler les derniers détails de leur organisation.

Tous ceux et celles qui désirent faire partie d'une des trois ligues n'ont qu'à s'adresser immédiatement à l'un des membres suivants:

Ligue des dames: Mlle Irène Faubert, Mmes Lafrenière et Audet.

Ligue de dix quilles: MM. Léo Bourbonnais, Léo-Paul Comeau et Denis Bourbonnais.

Ligue mixte de cinq quilles: Mlles Edna Morin et Yvonne Goulet, MM. Jean Bourbonnais et Marcel Gorman.

Bienvenue

Le comité du Club du Sacré-Coeur désire souhaiter la bienvenue à tous les membres, anciens et nouveaux. Il compte plus que jamais sur le bon esprit des membres pour seconder ses efforts dans la poursuite du but commun. Il remercie d'une manière spéciale le R. P. Chapelain qui voit à l'organisation des planteurs.

Au commencement de la saison, il est opportun de rappeler aux membres que le Club du Sacré-Coeur est un club canadien-français et catholique. La cotisation n'est que de $0.50 par année.

Le comité désire ardemment augmenter de beaucoup le nombre de membres: un sous-comité avec Mlle Albertine Turgeon en tête a été formé pour travailler uniquement dans ce sens. Puisse chacun des membres faire son devoir afin d'aider cette demoiselle et ses aides à doubler si possible le nombre de membres. N'oublions pas la devise du club, "Volenti victoria": La victoire est à celui qui la veut!

Bienvenue donc à tous nos membres.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

Le "SPANISH CLUB" de Winnipeg

annonce à ses anciens membres et à ceux qui veulent le devenir, qu'il reprendra sous peu ses activités pour l'année nouvelle

- Classe d'étude de l'espagnol pour les commençants
- Classe intermédiaire
- Classe de conversation pour les plus avancés

Leçons données par des professeurs Espagnols

Enregistrement de tous les élèves à la "Convocation Hall" du "United College"
le mardi 21 septembre, à 7 h. 30 p.m.
Pour tous renseignements, s'adresser à
Mlle M. Munro, secrétaire
Téléphone 30 738

Blousettes en vraie soie

Exclusives à Eaton, à Winnipeg

Vraie soie — aussi souple, aussi jolie que les foulards de vraie soie que vous aimez — mais un peu plus épaisse. Confection à manches courtes et joli devant plissé avec fronces "nid d'abeille" faites à la main et que vous ne croiriez trouver qu'à un prix beaucoup plus élevé. Et voyez les jolies couleurs vives . . . blanc, noir, rose "sweetheart," cannelle et vert irlandais. Grandeurs, 14 à 20, dans l'ensemble. Chacune $6.95

Rayon des accessoires de mode, 2e étage, centre.

T. EATON Co LIMITED

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Notre Député d'Etat, le Frère McManus, nous honora de sa présence à notre première assemblée de septembre. De retour de la convention d'Etat, tenue cette année à Houston, Texas, le Frère McManus nous donna un brillant et lucide exposé des délibérations de cette convention.

Tout d'abord, il se dit enchanté de l'accueil hospitalier que tous les délégués reçurent de la part des habitants de cette riche et imposante ville du sud. Il fut également charmé par le langage imagé et lent de ces habitants du sud dont les intonations semblent bien différentes de celles entendues dans le nord et au Canada. Il nous parla aussi de la température torride du Texas, 100 à 105 degrés à l'ombre, mais dont les délégués ne ressentirent pas les funestes effets, attendu que la plupart des édifices, magasins, restaurants et églises sont climatisés. Pour vous donner une idée du grand travail accompli dans une convention de ce genre, il suffira de dire qu'au troisième jour les délégués durent étudier et discuter des centaines de résolutions de 10 h. 30 du matin jusqu'à 5 h. de l'après-midi, sans arrêt, avec abstention très minime de la part des délégués.

L'Ordre compte maintenant 727,000 Chevaliers et le gain net du dernier terme, en tenant compte des mortalités et des suspensions, se chiffre à 43,000 nouveaux Chevaliers. Notre section d'assurances est des plus florissantes avec un chiffre d'affaires de 66 millions.

Le Frère McManus nous annonça qu'il devait, bien à regret, quitter son poste de Député d'Etat pour aller s'établir à Vancouver. Il en profita pour nous présenter son successeur, nouvellement choisi par le Conseil d'Etat, le Frère Herbert Gillis. Ce dernier nous adressa brièvement la parole.

Notre Grand Chevalier, A.-J. Côté, ainsi que notre Député de District, Paul Baccaert, remercièrent le Frère McManus et saluèrent le Frère Herbert Gillis, qui n'est certes pas un inconnu de la plupart de nos membres.

L'installation des officiers du nouveau terme prit place immédiatement après le départ du Frère McManus qui devait faire rapport, ce même soir, au Conseil no 1107, de Winnipeg. Cette installation se fit sous la présidence du Député de District, Paul Baccaert, qui sait faire ressortir la gravité et l'importance de cette cérémonie.

* * *

En raison d'un malentendu, nos Chevaliers du 4ème n'avaient pas reçu une notification officielle de notre assemblée et la plupart brillaient par leur absence. Cependant, avis ou non, nos assemblées ont toujours lieu aux 2ème et 4ème lundis du mois, et alors . . .

* * *

Gus se cherche un Conférencier. Mais il en pleut, Gus! Suffit de demander aux intéressés et non pas toujours aux mêmes. La besogne est à moitié faite d'avance. Ainsi, à l'assemblée suivante, conférence par notre chapelain le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I. Nos membres ne voudront pas manquer ce régal. Prochainement, conférences par le Frère J.-P.-A. Savoie, sur le fameux Stampede de Calgary et sur les puits d'huile de Leduc dont il a vu l'embrasement. Autre conférencier: M. l'abbé L. Senez, curé de Lorette, qui nous parlera de la pittoresque Gaspésie qu'il a visitée dernièrement. Il nous dira quelques mots de certains endroits de Montréal où il fut un visiteur inaccoutumé. (Je parle des endroits, va sans dire!). C'est tout cuit, Monsieur le Conférencier!

BISTOURI.

PARTIE DE CARTES DES DAMES DE STE-ANNE

Les Dames de Ste-Anne de la paroisse donneront une partie de cartes le mercredi 22 septembre prochain, à 1 h. 45 de l'après-midi.

Vous êtes tous cordialement invités à y assister.

Vous contribuerez ainsi à une bonne oeuvre puisque les revenus de cette partie de cartes seront versés au profit du bazar paroissial, qui commencera le 15 novembre prochain.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157 A, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

Coiffures attrayantes
Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES
Ondulation lustrée $3.00 — Shampoo et mise en plis, inclus
Ondulation séduisante $3.50 — Shampoo et mise en plis, inclus
Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème. Avec ou sans machine $4.50
Ouvert toute la journée le samedi
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart Tél. 96 090 Près du Lyceum



Avec la venue de l'automne, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc,

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

Complets pour l'automne

Chaque complet de notre assortiment d'automne récèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits 2 pièces, tout faits, à rayures ou teintes unies.

Prix $43.25 et plus

Téléphone 203 795